

MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART

MAI & JUIN 2013 - NUMÉRO 19

CE QU'ON VOUS A CACHÉ SUR LE BAC ...

MUSIQUE

LE CLASH : COLLEGE BOY

SAEZ EN CONCERT

NOTRE TOP 10

ACTUALITÉ

VIVE LES MARIÉS !

MÉDIAS ET POUVOIR

INTERNET : DANGER ?

CINÉMA

IRON MAN 3

L'ÉCUME DES JOURS

AMOUR ET TURBULENCES

ART

RENCONTRE AVEC PAUL-ARMAND GETTE

ISSN 2259-7867

MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR DES JEUNES !

RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG



5.6.7 JUILLET • NORMANDIE

CHÂTEAU DE BEAUREGARD • HÉROUVILLE ST-CLAIR [14]

/// THE SMASHING PUMPKINS /// - M - /// NEW ORDER ///
/// ALT-J /// NICK CAVE & THE BAD SEEDS /// BLOC PARTY ///
/// LOCAL NATIVES /// BAT FOR LASHES /// THE HIVES /// VITALIC VTLZR ///
/// MILES KANE /// OLIVIA RUIZ /// THE MACCABEES /// JAKE BUGG ///
/// OXMO PUCCINO /// WAX TAILOR & THE DUSTY RAINBOW EXPERIENCE ///
/// SKIP THE USE /// BALTHAZAR /// ROVER /// 69 /// THE VACCINES ///
/// JUVENILES /// HALF MOON RUN /// BENJAMIN BIOLAY /// GABLÉ ///
/// THE LUMINEERS /// SHAKE SHAKE GO /// BOW LOW ///
/// THE JON SPENCER BLUES EXPLOSION /// FAKEAR ///
/// DEAD CAN DANCE /// C2C ///

FESTIVALBEAUREGARD.COM
FACEBOOK/FESTIVALBEAUREGARD • #BEAUREGARD

ÉDITORIAL

Baptiste Thevelein et **Quentin Tenaud**, Directeurs de la publication, rédacteurs en chef

Mettons les pieds dans le plat : Mai et Juin sont deux mois que l'on redoute, tant ils seront chargés en émotion. Oui jeunes lecteurs, nous sommes bien placés pour parler, puisque le bac, les examens et les concours approchent à grand pas pour nous aussi. Nous vous suivons dans les bonnes comme les moins bonnes étapes de la vie ! A ce propos, nous vous offrons un Maze que vous devrez faire tenir sur deux mois, afin que tout un chacun puisse se concentrer sur les prochaines échéances. Ne nous faites pas la tête tout de suite, qui dit numéro sur deux mois, dit double-numéro ! Pour se faire pardonner, outre un article spécial bac, nous avons travaillé deux fois plus, et vous proposons deux fois plus de pages ce mois ci. De quoi s'aérer l'esprit à chaque pause dans vos révisions !

Mais après tout, le bac se termine le 21 juin sur une bonne note : la fête de la musique, l'été ! Pourquoi ne pas poursuivre, après avoir évacué tout stress, quelques groupes dans les rues des plus belles villes de France ? Si on vous parle de Lana Del Rey, Saez, Manu, Granville, Aline et Willy Moon ce mois-ci, c'est pour n'en dire (presque) que du bien et c'est entre autres avec eux que l'on célébrera le début de l'été. Mais nous revenons aussi ce mois-ci sur un débat musico-cinématographique qui passionne la twittosphère et les médias : Indochine, Xavier Dolan et leur collaboration dans le clip de College Boy. Une rédactrice partisane face à une rédactrice opposante, ça fait des étincelles et il ne manque plus que vous pour prendre part au débat.

Notre amour inconditionnel du cinéma nous amènera à nous pencher sur des pellicules (ou Blu-Ray ?) modernes mais aussi très vintage. Du premier Kubrick au dernier Iron man en passant par Oblivion, ou Promised Land, il y en a pour tous les goûts. Nous nous arrêtons aussi sur l'adaptation immanquable de l'Écume des Jours par Michel Gondry ou sur la sortie DVD de Populaire. Enfin, un petit portrait de Gus Van Sant que nous admirons beaucoup, ainsi que les mini critiques ciné, pour vous donner envie d'y aller !

2013 est déjà chargée en actualité, et si vous êtes perdus, nos jeunes yeux se sont posés sur le « bilan Hollande » et sur le mariage pour tous, sujets inévitables, mais aussi sur la Corrida, sujet plus discret portant tout autant à débat. Restons dans la politique, nous doublons la dose Hollande ce mois-ci, avec une vision vers l'avenir en plus, à contre-courant. Nous vous proposons aussi un dossier complet sur la rapidité et les dangers d'Internet, ainsi que sur l'inquiétant pouvoir des médias (mais ne sombrons pas dans des théories du complot pour autant, c'est promis). Plus léger finalement, découvrez les produits insolites qui relancent l'économie des pays européens !

Keith Haring et Paul-Armand Gette dans nos pages art, l'Écume des jours (le livre), Euripide et une sélection de livres à paraître en Littérature, une nouvelle de Basile Imbert pour Maze, Saint Laurent, Gaultier et les must-have de la saison en mode, des news jeux vidéo, et le tour est joué, vous avez entre vos doigts un tout nouveau Maze !

Dégustez le avec parcimonie, puisque nous ne nous retrouverons qu'en juillet pour notre vingtième numéro ! Toute l'équipe de Maze se joint à nous pour vous souhaiter à tous, fidèles et merveilleux lecteurs, réussite et bonheur en cette fin d'année scolaire. Bonne lecture et à cet été sur les plages avec, pourquoi pas, un Maze en papier tout ensablé ?

Maze

hello@mazemag.fr

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. Numéro SIRET : 75179355500010. ISSN 2259-7867.

Les Directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président).

L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann – 59100 Roubaix – France). Le magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier.

Maze est soutenu par la Ville de Cherbourg-Octeville, l'AFNIC et Créavenir-Crédit Mutuel.

Impression : Ville de Cherbourg-Octeville, Place de la République, 50100 Cherbourg-Octeville.

mazemag.fr

facebook.com/mazemag
twitter.com/mazemag

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

MUSIQUE

CINÉMA

LITTÉRATURE

MODE

JEUX VIDÉO

ART

LA RÉDACTION

Rédacteurs en chef
Directeurs de la publication
Baptiste Thevelein
Quentin Tenaud

Coordinatrice de la rédaction
Célia Renart

Secrétaire de rédaction
Pierre Guesde

Coordinateurs des rubriques
Kevin Dufrêche, actualité
Emily Lingat, Musique
Marion Poncel, Cinéma
Marine Roux, Littérature
Gianni Santangelo, Jeux-Vidéo
Thibault Comte, Art
Pierre Van Godel, Mode

Correctrices
Johanne Lautridou
Ninon Legardinier
Rachel Portanier
Aurélie Jacqueline

Rédacteurs
Anais Philippe
Anne-Flore Roulette
Antoine Cauty
Antoine Delcours
Baptiste Erondel
Basile Imbert
Benoit Michaely
Camille Chardon
June de Witt
Chloé Tridera
Claire Leys
Clara Leroy
Elise Verger
Eloïse Prével
Emma Boittiaux
Ewelina Spiewak
Jason Stum
Jodie Blin
Juliette Kazandjian
Justine Targhetta
Laurie Montagner
Léo Labinski
Lisha Lecacheur Pu
Louison Larbodie
Maël Baussand
Manon Gaberel
Manon Mella
Margot Pernet
Marie-M. Remoleur
Marion Hermet
Marion Zitoli
Maurane Tellier
Michael Pantoustier
Mickael Marino
Nadège Doustaly
Noa Coupey
Peter Coffin
Philippe Husson
Samuel Ladvenu
Thomas Pesnel
Victor Lepoutre
Yohan Fayard

Photographes
Solène Lautridou
Charline Valenchon

Illustrateurs
Enora Hereus
Pierre Maillet

HOLLANDE ANNÉE 1

Le 6 mai 2012, c'était l'espoir. Un an plus tard, c'est le président le plus impopulaire de l'histoire de la Ve République. François Hollande est donc passé du statut de nouveau sauveur, à celui d'un chef de l'État détesté, image que lui a donc abandonné Nicolas Sarkozy lors de sa défaite à la dernière présidentielle. S'il est trop tôt pour un bilan de ce mandat socialiste, on peut en tirer les conséquences. Les difficultés ont été nombreuses : la crise qu'Hollande lui-même croyait terminée a connu un rebond, ayant pour suite la hausse historique du chômage, due à des fermetures d'entreprises, dont Florange s'avère être le symbole ; la communication sur les réformes, la certaine absence du chef de l'État sur le terrain ou dans les médias, l'absence de signes forts ont précipité la dégringolade du président dans les sondages ; enfin, ce gouvernement donne l'impression de ne pas avoir de cap, de ne pas savoir où il va ni comment il y va.

Toutes ces difficultés ne sont donc pas du goût des Français, inquiétés par la période trouble que nous traversons et qui, avec François Hollande, ne sont pas rassurés, faisant donc un repli sur Nicolas Sarkozy, lui qui était partout et tout le temps. Seulement cette «Sarko-nostalgie», et j'en avais déjà parlé, est étrange car s'il est si formidable, s'il avait pu régler tous les problèmes, il n'aurait pas été battu il y a un an. Seulement, c'est bien François Hollande qui est président de la République. Le principal problème, à mon avis, est que la France a tendance à ne pas accepter la légitimité de la gauche. Pour certains ils sont amateurs, pour d'autres ils détruisent la société avec le «mariage pour tous» ; bref, même s'ils ont été élus de manière tout à fait régulière, les responsables de gauche ne devraient pas être au pouvoir, car ils ne savent pas faire.

Mais comment résoudre cette crise d'image ? Envoyer des signes forts, être présent, changer de cap. Des choses ont été faites : «Mariage pour tous», emplois d'avenir, réforme de l'éducation (60 000 postes et rythmes scolaires), réforme sur le travail (qui malgré le discours général n'est pas un accord majoritaire, CGT et FO, syndicats non-signataires, représentant plus de 50% des travailleurs syndiqués), retraite à 60 ans pour les carrières longues, etc ... Enfin l'enjeu s'avère surtout être européen. Si Hollande veut un marqueur de gauche, il doit imposer sa vision d'anti-austérité face à Angela Merkel, austérité que tous les économistes décrient en ce moment. S'il ne le fait pas, la contestation des «déçus» ne fera qu'augmenter. Tout comme le score du Front National...

- *Kevin Dufrêche*

TOP

L'Allemagne au sommet du football européen.

L'Allemagne est décidément championne dans de nombreux domaines. La Bundesliga prend le dessus sur le reste de l'Europe du football. Et de quelle manière ! On assistera donc à Wembley le 25 mai prochain à une finale 100% allemande entre le Borussia Dortmund et le Bayern Munich. Les deux clubs germaniques se sont facilités la tâche en l'emportant très largement au match aller : face au Real Madrid pour le Borussia (4-1) et face au F.C Barcelone pour le Bayern (4-0).

FLOP

Claude Guéant dans la tourmente.

Le coup est rude pour ce proche de Nicolas Sarkozy. Dans le cadre de l'enquête sur un éventuel financement occulte de la campagne présidentielle de 2007, les enquêteurs ont découvert l'existence d'un virement de 500 000 euros au profit de Claude Guéant, en provenance d'un compte à l'étranger. Ce que l'ancien ministre de l'Intérieur et directeur de cabinet de Nicolas Sarkozy a justifié par la vente de deux tableaux de peintres hollandais et par le versement de primes en liquide accordées aux collaborateurs ministériels.

- *Samuel Ladvenu*

« LA VIE, C'EST CE QU'IL Y A DE PLUS FORT, DE PLUS BEAU. ET AU-JOURD'HUI, C'EST LA VIE QUI A GAGNÉ »

LA PHRASE DU MOIS ->

François Hollande, président de la République, pour le retour des otages français retenus en otage au Nigeria le 20 avril dernier. La famille Moulin-Fournier avait été enlevée le 19 février au Cameroun. Les trois adultes et les quatre enfants ont donc vu se terminer leur calvaire après deux mois de détention. Les ravisseurs ont été identifiés comme appartenant à la secte islamiste Boko Haram, pour qui le Nigeria constitue son principal terrain d'action.

- *Samuel Ladvenu*

INTERNET, ENTRE RAPIDITÉ ET DANGER



2013 Boston Marathon Attacks: Please upload a
soumis il y a 6 jours * par RichardHerold Back Bay [M r/Boston moderator

As mentioned here If you have any photos in relation to th
this thread. Anything that could help the police better und
Furthermore if anyone has a link to where photos should b
this as well.
UPDATE The links to this information can be sent on to th
to the FBI tip line via email at Boston@ic.fbi.gov (Thanks t
comment.

1068 commentaires partager

© Droits Réservés - Reddit

Si les événements récents aux États-Unis nous ont bien appris quelque chose, c'est que l'information a évolué.

Passons outre la tragédie en tant que telle, rien ne pourra effacer le drame. Mais si l'on observe la situation d'un point de vue plus général, apparaissent des phénomènes intéressants. On entend souvent parler des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), nous en avons vécu un moment d'émergence. Cette conclusion, peut-être un peu hâtive, est pourtant justifiée. Les médias traditionnels – télévision, journaux et radio – ont couvert les événements (tentative d'empoisonnement d'Obama, explosion de la centrale au Texas, attentats de Boston), pas de doute là-dessus. Mais l'information moderne a intégré un détail auparavant absent des médias traditionnels : la rapidité. La propagation de l'information à la vitesse de l'éclair n'est déjà plus possible par les journaux écrits, par définition. La télévision, elle, assure le direct, accompagnée de la radio : pas de problème donc. Mais reste à entretenir cette information, comme le font souvent les médias en continu, à ressasser les bribes de nouvelles que l'on récupère petit à petit. C'est là qu'intervient le média qui a pris de plus en plus d'importance ces dernières années : Internet.

Twitter et autres relais d'information

Comment allier rapidité et véracité dans l'information ? Voilà la problématique à laquelle beaucoup de médias modernes se heurtent. Twitter s'est emparé de la question, avec leur système de hashtag et de trend (tendances, au niveau régional, national et mondial). Bons indicateurs des événements internationaux, ce n'est cependant pas toujours une source sûre d'information, chacun pouvant lancer quelque rumeur qu'il souhaite et pourra ensuite s'installer dans son siège en regardant la toile s'enflammer sur une information douteuse. Bien sûr, les journalistes vérifient l'information, réfutent les nouvelles erronées , et les internautes retournent à leurs occupations. Comment gérer alors un événement en live, et de façon sûre ? L'un des médias modernes s'y est essayé : le site Reddit – une espèce de forum gigantesque à la fréquentation approchant les 400 millions de visiteurs uniques par an – a entretenu pendant plusieurs jours un thread (un post) mis à jour toutes les cinq minutes, jour et nuit, concernant le marathon de Boston. Un individu s'est dédié à l'information, l'a vérifiée avec l'aide des internautes engagés, et l'a publiée à une vitesse défiant les chaînes télévisées pourtant reconnues comme étant fiables (CNN par exemple). Vidéos, images, informations et aide aux victimes, le sujet couvrait tous les aspects possibles de la tragédie, d'une façon nouvelle. Mais ce ne serait pas complet si l'on ne montrait que le côté positif.

Recherche de limites

Le FBI a décidé de publier les photographies des deux suspects des Boston Bombings, les a offert aux internautes (pas seulement ceux de Reddit), leur demandant toute aide qu'ils pouvaient leur fournir. Ce sont tous les sites communautaires qui se sont mis sur l'affaire, 4chan, Reddit et autres Facebook (dans une moindre mesure). C'est là qu'arrivent les problèmes : les chasses aux sorcières ne finissent jamais bien. Sunil Tripathi, un élève en philosophie de 22 ans, porté disparu depuis le 16 mars, apparaît dans le viseur des enquêteurs amateurs. Suspect idéal, l'information est retransmise par les médias, et rapidement la famille du jeune homme se morfond, pensant leur fils disparu responsable d'un attentat. Peu de temps après, la vérité émerge, et l'on réalise que l'étudiant n'est en rien responsable de la tragédie ; quelques semaines plus tard on le retrouve mort. Y-a-t-il un rapport de cause à effet entre les deux événements, difficile à dire. Mais c'est là une limite évidente des capacités du Web en qualité d'aide policière.

Conclusion à tirer de ces événements, Internet est un outil à la puissance démesurée. Tellement importante qu'il faut l'utiliser avec précaution : c'est un catalyseur d'opinion, et l'on lui associe souvent un *hivemind*, une conscience collective. De par le besoin de se sentir acceptés, les internautes ont tendance à se rallier à l'avis le plus populaire. Si cet outil n'est pas encore au point, c'est un premier pas vers de nouvelles techniques de communication et d'information. Il ne reste plus qu'à en déterminer les limites, et les respecter.

- *Pierre Guesde*

L'INQUIÉTANT POUVOIR DES MÉDIAS

Qu'on les lise, les regarde ou les écoute, les médias sont toujours présents dans notre vie. On n'échappe jamais à une information mais on ne prête pas toujours attention à la manière dont elle est présentée. Pourtant les médias savent parfaitement nous influencer.







Nous l'avons vu à la dernière élection présidentielle. En effet, sans sous-estimer la campagne présidentielle de François Hollande, les médias ont largement contribué à sa victoire. Par le Sarko-bashing déjà, et par le tapis rouge qu'ils déroulaient parfois pour le socialiste. Adorant son humour, sa verve et son style, ils ont bien souvent permis à l'actuel Président d'exprimer ses idées mais surtout de se créer une côte de sympathie auprès des Français qu'ils n'ont désormais de cesse de faire diminuer. Et on appelle cela le Hollande-bashing.

Trois mois, seulement, après son arrivée au pouvoir, le Président a vu les différentes Unes des quotidiens le critiquer ouvertement, parfois violemment. On a presque l'impression que cela relève d'un effet de mode, que « ça fait bien » de critiquer le Président. Mais cela semble tellement infondé... Lorsqu'on lit les articles, on est catastrophé du niveau du journalisme présenté. Tout est creux, on critique pour critiquer, sans jamais rien proposer. Alors Hollande en prend pour son grade. Qu'il soit Monsieur Faible ou Pépère, il est toujours tourné en dérision, on veut toujours le rendre ridicule. Une seule question ressort toujours : Pourquoi ? Pourquoi cet acharnement médiatique sur un Président élu depuis seulement un an alors que le Sarko-bashing était apparu après quatre ans de mandat ? La déception est-elle une réponse ? Comment être déçu en si peu de temps ? Les médias sont-ils vraiment crédules ?

Ils ne peuvent pas penser qu'un homme a les moyens de remettre un pays en marche alors qu'il est en pleine crise économique en si peu de temps. Ils savent pertinemment ce que Hollande a dit. Il travaille sur le long terme et souhaite être jugé au bout des cinq ans. On a tout autant de mal à penser que cela soit de la haine envers celui qu'ils ont porté à l'Élysée. Une réponse revient souvent. Elle paraît certes un peu facile mais reste pour le moins crédible. La presse papier connaît une crise importante et a du mal à vendre. Alors elle tente de faire des Unes racoleuses afin d'attirer le client. Car aujourd'hui on est beaucoup moins attaché à un journal. Alors qu'avant on lisait tous les jours Le Monde, L'Express, Le Point ou Le Figaro par exemple, aujourd'hui on va acheter le journal de temps en temps, on s'informe par d'autres moyens, mais l'on est beaucoup moins fidélisé. Alors on fait dans le sensationnel. On tente aussi de faire peur aux lecteurs en leur faisant croire que celui qu'ils ont élu est un total incompétent. Dommage pour eux, ils se seraient lourdement trompés !

Mais cela est tellement regrettable pour la presse papier. Lorsqu'on lit un article de L'Express aujourd'hui, peut-on vraiment croire qu'on lit un article…de presse ? Un exemple assez frappant : un article avait pour titre « Après l'affaire Cahuzac, que peut faire Hollande ? » On pense qu'on aura le droit à différentes propositions sur tout ce que le Président peut faire pour agir. Et on se retrouve face à un article qui dit tout ce qu'il ne peut pas faire. Sans oublier quelques critiques plus ou moins bien placées à son égard. Il y a tout de même un problème pour un journal qui se veut d'information et d'opinion. Et que penser de la Une de Libé sur une rumeur concernant Fabius ? Cela est tout à fait ridicule. Comment un journal de cette qualité peut-il en arriver à cela ? Il faut vendre, quitte à bafouer l'honneur d'un homme et les codes du journalisme. Le lecteur n'a absolument plus le droit à un véritable journalisme d'information et d'opinion, il est face au sensationnalisme de la presse qui n'a qu'un seul objectif : vendre.

Alors il est tout autant regrettable de constater le manque total d'objectivité. Non seulement les médias formatent l'opinion publique par ses Unes toutes plus virulentes les unes que les autres, mais les médias sont parfois eux aussi victimes de différentes influences. A propos de cela, le documentaire « Les nouveaux chiens de garde » montrait par exemple la différence entre un journal télévisé de TF1 et un autre de France 2 sur le même sujet. Le problème étant que l'un des actionnaires de la chaîne privée était concerné plus ou moins directement par ce problème dans une usine, le journal l'a donc très rapidement abordé. Alors que sur la chaîne publique le sujet a été longuement traité et a proposé une réelle information. Tant pis pour le spectateur de TF1 qui n'a visiblement pas le droit à toutes les informations. Nous n'aborderons pas ici les différentes émissions de la chaîne qui visent à rendre ridicule le Président, quitte à tomber dans la bassesse la plus totale à une heure de très grande écoute, car tout cela ne présente aucun intérêt.

Par contre, il est intéressant de savoir que chaque quatrième mercredi du mois des grands noms du journalisme rencontrent dans des salons place de la Concorde des membres éminents des élites dirigeantes de la France. On appelle cela les dîners du Siècle. Cette élite dirigeante sait parfaitement influencer les médias pour pouvoir avoir le vent en poupe. Il est tout de même regrettable de savoir que des journalistes comme Chabot, Pujadas ou Joffrin ont participé à de tels dîners. Et certains ministres en usent parfaitement bien. Kosciusko-Morizet a invité à maintes reprises des blogueurs influents dans de somptueux salons afin que sur leurs blogs ils soient bien plus cléments à son égard.



© Droits Réservés

Opération de séduction ou opération de corruption, la frontière est minime. Mais tout cela est inquiétant. Inquiétant pour le peuple qui ne peut plus vraiment s'informer aussi librement et avec autant d'objectivité qu'auparavant. Inquiétant aussi, et surtout, pour la démocratie. Tout cela contribue à la restreindre. En effet, l'objectivité est parfois inexistante et l'opinion publique ne peut plus se constituer un véritable esprit critique. De même, on assiste à une disparition du quatrième pouvoir qu'était le journalisme. On est bien loin du contre-pouvoir qu'il constituait avant, on est bien loin des grandes révélations qui ont fait la grandeur du journalisme. Il ne faut pas oublier que cela est aussi le fruit de la massification des médias. Aujourd'hui l'information circule à une vitesse folle par Internet. De même, les moyens d'informations sont beaucoup plus nombreux. Tweets, blogs, sms, télé, radio, presse écrite, etc… autant de moyens d'informations qui font qu'aujourd'hui on ne peut plus être non informé.

Alors cette explosion de l'information devrait contribuer à l'objectivité de ce qu'elle présente. Mais elle est reprise, relayée et souvent elle est modifiée. Aujourd'hui tout le monde peut devenir « journaliste » et cela est peut-être une solution pour retrouver une réelle objectivité de l'information. Le journalisme sur Internet semble aussi plus libre et plus objectif, et Médiapart apporte de nombreux arguments allant dans ce sens. On peut croire et espérer à une information libre et indépendante même si l'on constate que l'influence politique est toujours présente. Mais la massification des médias est telle qu'aujourd'hui l'influence n'est peut-être que minime. Un journalisme écrit libre, indépendant et objectif est possible. L'hebdomadaire allemand Die Zeit va dans un sens contraire aux tendances actuelles du journalisme. Il met en place une véritable information qui n'est pas succincte et dont la source est sûre pour le lecteur. Tomas Eloy Martinez, un journaliste argentin, explique en effet que les gens n'achètent plus pour s'informer mais qu'ils « achètent pour comprendre, pour comparer, pour analyser ».

En clair, du vrai journalisme qui ne se contente pas d'une information partielle et parfois inutile, d'un titre racoleur au regard biaisé sur l'actualité d'un pays, d'un sensationnalisme qui veut nous faire croire que tout va mal dans le pire des mondes et que la détresse et l'angoisse devraient être notre quotidien. Le lecteur n'est pas un abruti qui ne comprend rien et qui se contente de cela. Il veut une information digne de ce nom, raisonnée et fiable. Et cela est son droit et cela est le devoir du journalisme. Certes, aujourd'hui des journaux comme Le Monde offrent une véritable qualité journalistique (et ces journaux de qualité sont nettement moins touchés par la crise !) et certes aujourd'hui nous avons la chance de vivre dans une démocratie où la liberté de la presse est une réalité fondamentale. Mais nous sommes en droit d'attendre une meilleure qualité, une pratique plus raisonnée d'un journalisme qui ne serait pas sous l'influence de la politique mais qui serait objectif ou avec un véritable esprit critique. Cela est peut-être un rêve. Cela est peut-être une illusion. Mais on peut tout de même y croire et l'espérer.

- Philippe Husson

CE QUE HOLLANDE PEUT FAIRE POUR VOUS !

Un an au pouvoir et déjà, les critiques pleuvent sur le président de la République. Le « Hollande bashing » est à la mode ces derniers temps. Mais qu'en est-il vraiment des mesures qui nous concernent directement, celles impliquant la jeunesse ? Un bilan de l'action d'un président qui avait fait des jeunes sa priorité s'impose donc tout naturellement.



« Hollande, secoue-toi, il y a le feu », « Pépère est-il à la hauteur ? », « Monsieur Faible » : voilà à peu près résumé par ces quelques titres peu flatteurs, respectivement parus à la une de Marianne, du Point et de L'Express, ce qui attend le président de la République à la lecture de la presse française. Bref, on a tous compris : François Hollande est un tocard, un illusionniste, un menteur ! Durant près de six mois, il a enquillé les promesses comme autant de bobards jetés à la figure des électeurs français, enrobant la crise d'un joli paquet cadeau, pour arriver au pouvoir, mieux faire passer la difficile cure d'austérité censée relever le malade français. En clair, c'est comme d'habitude : les politiques sont « tous pourris » et les citoyens vont payer les pots cassés.

Un peu facile, non ? A la décharge de la presse française, le papier se vend mal en ce moment, autant conforter le scepticisme ambiant sur l'action de François Hollande plutôt que d'essayer de l'analyser de manière encore impartiale – même si ce mot n'a plus grand sens pour la plupart des éditorialistes de la presse française ! Alors, profitons du fait que Maze Magazine ne soit pas à vendre pour faire un boulot que la presse a, dans sa majeure partie, décidé de délaisser. Penchons-nous donc sur l'avancement des projets qui nous intéressent tout particulièrement. Bilan de l'action gouvernementale concernant la jeunesse après un an en « Hollandie ».

CA, C'EST FAIT

Parmi les 60 engagements du candidat François Hollande figurait l'augmentation de 25% de l'allocation de rentrée scolaire (ARS). La promesse a donc été tenue. Ainsi, le 21 août 2012, a été versée une aide pour financer les dépenses de la rentrée de 388,87€ contre 311,11€ en 2011 pour chaque enfant ayant entre 15 et 18 ans. Il en est de même pour l'abrogation de la circulaire Guéant concernant les étudiants étrangers. Celle-ci demandait aux préfets d'instruire avec rigueur les demandes d'autorisation de travail des étudiants et d'exercer un contrôle important des demandes de changement de statut des étudiants étrangers. L'application de cette circulaire de la honte, que de nombreux membres de la communauté éducative avaient considéré comme atteignant à l'image renvoyée par la France à l'étranger, a été abrogée le 31 mai 2012.

Certes, ces premières réussites ne sont que des « mesurettes », qui ne provoquent pas d'évolutions notables. Ce n'est par contre pas le cas de l'application d'une des mesures phares défendues par le président de la République lors de la campagne de 2012 : le contrat de génération. Il consiste à embaucher un jeune de moins de 25 ans en CDI, qui bénéficie de l'appui d'un tuteur de plus de 55 ans. L'entreprise qui le met en place bénéficierait alors d'exonérations de charges pendant cinq ans sur les deux travailleurs concernés. Un décret a entériné la mise en vigueur de cette réforme le 3 mars dernier. La mise en place a pris plus de temps que prévu initialement, avec trois mois de retard sur le planning annoncé par la présidence en début de mandat.

CA AVANCE

Le projet de refondation de l'école passait entre autres par là : la création de 60 000 postes dans l'Éducation Nationale sur le quinquennat. Dès la rentrée 2012, 2 500 postes ont été ouverts pour faire face « à l'urgence » selon le ministre de l'Éducation, Vincent Peillon. L'objectif est consensuel au sein de

la communauté éducative, l'idée que la situation allait devenir très complexe sans hausse des effectifs étant communément admise. Le budget 2013 prévoit donc la création de 10 000 postes supplémentaires, dont environ 8 500 équivalents temps plein, sur les 43 000 recrutements escomptés, les 33 000 restants servant donc à compenser les départs à la retraite. Viennent s'ajouter à cela les 6 000 premiers emplois d'avenir concernant le secteur éducatif. Même chose avec la mise en place des Écoles du Professorat et de l'Éducation (ESPE), qui seront mises en place dès la rentrée 2013, permettant aussi de procéder à un pré-recrutement de candidats à la profession.

En ce qui concerne l'Enseignement Supérieur, la réforme de la LRU avance avec un peu de retard. Le projet de loi a été présenté le 20 mars dernier. Il ne touche pas au principe d'autonomie des universités. Ce projet prévoit par exemple une simplification de l'offre foisonnante en Licence et en Master, l'incitation à l'ouverture de licences pluridisciplinaires ou bien la concentration du Supérieur à travers trente grands pôles.



© Droits Réservés - Les Inrocks

CA COINCE

Bon, là, tout le monde sait de quoi on va parler : la refonte des rythmes scolaires. Le gouvernement se heurte à l'opposition d'une partie de la communauté éducative sur ce point. Manque de concertation, amateurisme, réforme inégalitaire, inefficace … Bref, ça coince ! Son application va prendre du retard, puisque seulement 20 à 25% des enfants passeront à la semaine de quatre jours et demi dès 2013, alors que Vincent Peillon tablait sur environ 50% des élèves concernés début décembre, comme il l'avait déclaré au Monde. Et on ne parle même pas de la réduction du temps des vacances, question qui, à sa simple évocation, hérisse le poil de la plupart des profs.

Les emplois d'avenir se sont heurtés à la dureté de la loi et de ses garants. Ils ont connu dans leur mise en vigueur un changement assez important par rapport à la volonté initiale : ils ne concerneront que des CDD dans la fonction publique, la possibilité d'être embauché en CDI grâce à un emploi d'avenir ayant été retoquée par le Conseil Constitutionnel – comme de trop nombreuses propositions du candidat Hollande, faisant le lit d'une accusation d'amateurisme. Les objectifs en nombre de contrats mis en place sont par contre remplis : 100 000 dès 2013, 50 000 en 2014. Les CDD auront une durée de 1 à 3 ans renouvelables, et l'État prendra en charge 75% de la rémunération. Une mesure furieusement ressemblante à celle mise en place par Lionel Jospin avec les emplois jeunes.

AH BON, IL L'AVAIT PROMIS ?

François Hollande avait affiché sa volonté durant la campagne présidentielle de revaloriser les filières professionnelles et technologiques. Mais, depuis son arrivée au pouvoir, on n'en a pas reparlé au sommet de l'État. Même chose pour le principe d'une caution solidaire pour les étudiants. Le principe était que l'État la prenne en charge. Mais la promesse a semble t-il perdu corps et biens.

L'image que les médias nous renvoient de François Hollande est donc quelque peu tronquée ; il a déjà à son actif quelques réussites. Le Président voit son action jugée à l'aune du souhait de l'opinion publique de voir des signes palpables, visibles d'une évolution positive de la situation. Mais elle se heurte en cela à la dure réalité d'un pays enfoncé dans le marasme économique, d'une crise à dimension européenne. L'action de François Hollande a déjà connu des satisfactions, mais se trouve confrontée à des blocages tant sociaux que législatifs, nourrissant une certaine impression d'un manque de concertation, d'une certaine impréparation, voire d'amateurisme. François Hollande voulait être jugé au bout de cinq ans, inscrivant son action dans la durée. Affaire à suivre donc.

- Samuel Ladvenu

VIVE LES MARIÉS !

Mardi 24 avril dernier, l'Assemblée Nationale a entériné le vote du texte autorisant le mariage pour les couples homosexuels. Un vote qui met fin à un parcours législatif émaillé par les contestations des anti-mariage pour tous et des parlementaires de l'opposition, tout en venant concrétiser une des promesses phares du candidat Hollande.

Le contexte était particulièrement tumultueux, le moment solennel, mais le suspense quasiment inexistant. Sans surprise, le projet de loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples homosexuels a été voté à une large majorité – 331 voix pour, 225 voix contre et 10 abstentions – par l'Assemblée Nationale, le mardi 24 avril dernier, mettant ainsi fin à un parcours législatif débuté en janvier. Le texte a été voté « conforme », c'est-à-dire qu'il l'a été sans qu'y soit apporté de modifications par rapport au texte approuvé par le Sénat la semaine passée. La France devient ainsi le quatorzième pays au monde à ouvrir le mariage pour les couples de même sexe, le neuvième en Europe.



© Droits Réservés - WITT/SIPA

Un climat tendu autour du vote.

La tension était forte autour de ce vote au Palais Bourbon. En effet, au même moment, les opposants au projet de loi, réunis sous la bannière du collectif « La manif pour tous », avaient organisé un rassemblement pour manifester leur refus de l'adoption du texte. La séance s'est elle-aussi déroulée dans un climat délétère, entre les protestations bruyantes de l'opposition et les intimidations subies par certains députés les jours ayant précédé le vote. Ainsi, le président de l'Assemblée, Claude Bartolone, a reçu une lettre contenant de la poudre de munition, lui demandant de « surseoir au vote définitif de la loi ». Cette agitation a eu comme point d'orgue l'intervention impromptue d'opposants au mariage pour tous, qui s'étaient installés sur les bancs réservés aux spectateurs, ayant souhaité s'exprimer en brandissant une banderole appelant à l'organisation d'un référendum. Ce à quoi la sécurité de l'Hémicycle a répondu en les expulsant manu militari.

Une forte opposition dans la rue.

La fronde organisée pour lutter contre l'engagement 31 du programme de François Hollande a été menée en particulier par le collectif « La manif pour tous », dont la porte-parole la plus emblématique est devenue Frigide Barjot. Le mouvement s'est structuré autour d'une coalition hétéroclite d'associations peu ou prou proches de l'Église catholique, comme Alliance Vita, le collectif fondé par Christine Boutin au début des années 1990. L'activisme des « anti » a été très intense depuis le mois de novembre et l'adoption en conseil des ministres du principe de ce projet de loi, porté par la garde des Sceaux Christiane Taubira. Il a pris de multiples formes : sit-in, veillées, happenings et bien sûr défilés dans les rues. Une mobilisation qui a culminé le 13 janvier dernier quand le collectif « La manif pour tous » est parvenu à mobiliser entre 340 000 et 1 million de personnes dans les rues de la capitale, donnant lieu à une intense polémique, la police ayant été accusée d'avoir minimisé les chiffres de la mobilisation. La manifestation n'a eu comme seule victoire que le retrait du projet de loi de la Procréation Médicalement Assistée (PMA), permettant ainsi au Parti Socialiste de sauver la face tout en privant les opposants d'un angle d'attaque.

Ce à quoi a répondu l'organisation de manifestations de défense du projet de loi gouvernemental à l'initiative de l'inter-LGBT, qui a réuni jusqu'à 400 000 personnes dans les rues de Paris le 27 janvier dernier.



© Droits Réservés

Une opposition aussi législative.

L'opposition, UMP et FN en tête, s'est fortement mobilisée pour obtenir le retrait du texte. De nombreux parlementaires, comme Jean-François Copé (UMP) ou Gilbert Collard (FN) ont rejoint les rangs des différents cortèges anti-mariage pour tous. L'opposition a justifié son refus d'un projet



de loi qui atteindrait à l'institution que constitue le mariage et à la filiation, donc à deux piliers de la cellule familiale. L'UMP défendait plutôt la mise en place d'une solution de compromis, instaurant une union civile, donnant les mêmes droits à tous les couples, mais réservant le mariage aux seuls couples hétérosexuels. Le refus du gouvernement d'accéder à cette requête a nourri l'accusation d'un passage en force de la part de la majorité. Ce qui a nourri le souhait de 115 parlementaires UMP d'avoir recours à un référendum, le 12 janvier dernier.

Malgré le vote de la loi, l'opposition n'a pas désarmé et elle a déposé un recours devant le Conseil Constitutionnel, mettant notamment en avant le manque de travaux préparatoires en commission avant le débat parlementaire. Parmi les argument figurent également le fait que la définition du mariage ne peut être modifiée par une loi simple et que l'organisation d'un référendum s'impose, ce qui a peu de chances d'aboutir à une censure du texte par les Sages.

Un projet de loi qui a exacerbé l'intolérance.

Le débat au Parlement a été houleux à de nombreuses reprises. Le projet de loi constituant un sujet de clivage important entre la majorité et l'opposition, les joutes verbales ont été nombreuses, mettant aux prises certains parlementaires de droite avec les membres du cabinet ministériel. Des séances tardives, des amendements en pagaille, la fatigue aidant, quelques dérapages verbaux ont été à déplorer, comme lorsque le député UMP de l'Aube, Nicolas Dhuicq, a osé, à la tribune de l'Assemblée Nationale, un rapprochement entre les terroristes qui « n'ont jamais rencontré l'autorité paternelle » et le projet de loi concernant le mariage pour tous, « qui va jusqu'à rayer le mot « père » du Code Civil ».

Tout ce tumulte autour du mariage pour tous a entraîné une augmentation brusque des agressions à caractère homophobe ces derniers mois. Comme ce fût le cas le 16 avril à Lille, quand un bar gay fût vandalisé par quatre individus ayant crié leur volonté de « casser du pédé » selon plusieurs témoins. Des chaises avaient été lancées sur la vitrine et le gérant du bar s'était fait agresser. L'agitation médiatique autour du projet de loi a favorisé l'apparition de ce genre d'actes répréhensibles, alors que la contestation menée par « La manif pour tous » s'est toujours voulue pacifique et dans un cadre légal.

Le texte ayant été voté le 23 avril dernier, le Conseil Constitutionnel a jusqu'au 23 mai pour se prononcer sur sa conformité. Le président de la République devra ensuite procéder à la promulgation de la loi, qui sera publiée au Journal Officiel. Les bans devant être publiés dix jours avant le mariage, le gouvernement table donc sur l'organisation des premières unions en mairie entre la mi-juin et la fin juin. Une promulgation que les «anti» ont toujours bon espoir de repousser, eux qui organisent une nouvelle grande manifestation nationale le 26 mai prochain.

- Samuel Ladvenu


BOSTON FIRE
B.A.A. COMMAND LEADERSHIP
BOSTON
POLICE



Les États-Unis de nouveau frappés par le terrorisme. Treize ans après les attentats du 11 septembre, le pays à la bannière étoilée a connu une nouvelle attaque le lundi 15 avril dernier. C'est ici la ville de Boston qui a été frappée, avec comme cible l'arrivée du marathon. Les suspects ont pu être identifiés et appréhendés dès la fin de semaine.

- Samuel Ladvenu

LA FIN DES JEUX DU CIRQUE



Il y a maintenant plusieurs décennies de cela, dans cette période à laquelle l'Histoire donna le nom d'entre-deux guerres, mon arrière-grand-mère paternelle Yvonne découvrait pour la première fois le monde de la corrida dans le si bel amphithéâtre romain de Nîmes. Indignée par tant d'horreur étalée, elle se leva de son siège et s'insurgea contre la violence des traditions. On la jeta hors des Arènes, après lui avoir remboursé sa place, alors qu'elle avait une invitation – somme qu'elle alla remettre à la SPA. L'anecdote familiale que l'on aime à se raconter s'arrête là et elle a resurgi de ma mémoire deux fois depuis le début de l'année scolaire : la première fois en septembre, suite au choix du Conseil Constitutionnel de déclarer la corrida conforme à notre constitution, la seconde fois ces derniers jours, avec l'ouverture dans le Sud de la France de la saison des férias.

Il convient peut-être d'éclairer les esprits nordiques sur quelques mots de vocabulaire. La corrida est un combat populaire en Espagne et dans le sud de la France entre un homme et un taureau. L'animal est mutilé avant et après le combat, pour assurer au torero une victoire certaine. À l'issue de l'affrontement, le taureau est mis à mort sous une foule en délire. Par féria, il faut entendre « grande beuverie autour du spectacle tauromachique », et celle de ma ville, Alès, s'est ouverte ce sept mai. Dans ma région, la corrida est un sujet qui fait débat depuis de nombreuses années, et qui peut être un sujet sympa pour gâcher vos repas de famille : « tu comprends, me dit-on entre le dessert et le café d'un repas pascal, c'est dans la nature des taureaux, ils méritent d'être titillés et aiment ça ». « Et puis, ils sont fiers et heureux d'être envoyés à la mort » m'affirme une tante. Un temps de combat s'impose maintenant, chers lecteurs, et me voici dans l'arène, prêt à vous donner mon point de vue sur une question qui fait souvent l'actualité dans le sud de la France.

Qu'est-ce que la corrida sinon que barbarie, violence, torture ? Qu'est-ce que la corrida sinon que sadisme et méchanceté étalés lors de spectacles sanglants applaudis par des milliers de bourreaux ? Si l'on en croit ses défenseurs, la corrida est une simple coutume régionale qui remonterait à l'Antiquité. Les archéologues, d'Arles notamment, doutent sur ce fait, et les premières corridas remontent en réalité à l'Impératrice Eugénie, femme de Napoléon III, d'origine espagnole, qui fit introduire chez nous la corrida. Revenir sur cette pratique reviendrait alors pour ses défenseurs à toucher aux valeurs de notre patrimoine. Les romains décadents avaient pour coutume de faire dévorer les chrétiens par les lions. L'industrie du spectacle a beau avoir changé d'armes, je ne vois pas la différence. Les martyrs chrétiens ont été remplacés par des taureaux victimisés qui font l'objet d'humiliation et de tortures dans nos Arènes. Si l'on tient vraiment aux valeurs régionales, autant revenir aux jeux du cirque et renvoyer pour la prochaine féria des gladiateurs ou des lions dans l'arène. La ville d'Alès est encore plus risible dans ce jeu de la folie meurtrière. La tauromachie n'a jamais fait part de son patrimoine (tout comme les férias d'ailleurs) et voilà que depuis quelques années on s'y donne à notre tour à cœur joie, pour attirer les touristes voyeurs. Vous êtes pour la corrida ? Vous êtes aussi pour le viol des femmes ? Vous êtes pour la torture infligée aux taureaux ? Vous êtes aussi pour le rapt d'enfants ? Vous êtes pour les mutilations animales ? Vous êtes aussi pour les femmes battues ? Mes rapprochements peuvent sembler excessifs, ils n'en demeurent pas moins liés par une même nature : celle de la violence gratuite et du sadisme. Violence et sadisme ? Nos valeurs régionales sont-elles là, derrière ces deux mots honteux qui en cachent tant d'autres ?

Tout ces infernaux jeux du cirque ont assez duré. Le troisième millénaire est entamé, il serait temps d'arrêter les traditions qui font la honte de notre pays. Amis de la corrida, rien ne vous pousse à aimer le goût du sang ! Respirez une bonne bouffée et détendez-vous un bon coup. Ensemble, enterrons la corrida une bonne fois pour toute sur le sol français !

Mon point de vue n'est pas négociable, vous pouvez toujours tenter de me convaincre, je resterai de marbre face à tous vos arguments. On ne négocie pas avec les terroristes.

- Basile Imbert

PETIT GUIDE DES JOURS FÉRIÉS

En France, à chaque nouveau mois de Mai les gens sont heureux. Est-ce le printemps qui leur fait cet effet ? Le retour du beau temps, soleil et températures agréables ? Le chant des oiseaux et les journées allongées ? Mais non pardi ! Le mois de Mai rime avant tout avec jours fériés !

Et ça commence dès le premier jour ! Ce qui est tout de même d'une ironie incroyable puisque durant le bien nommé « Jour du Travail » eh bien on ne travaille tout simplement pas. Mais c'est l'occasion, malgré tout, de se retrouver entre collègues pour aller défiler sous des banderoles. Même quand on ne sait pas pourquoi. Mais les manifestations sont à l'image du béret, du vin rouge et de la baguette : un symbole Français !

Mais bien sûr, tout le monde ne défile pas lors du 1er Mai, aussi s'est-on trouvé une nouvelle excuse pour échapper à une harassante journée de travail : la récolte du muguet ! Et oui, un brin vous portera, paraît-il, chance tout au long de l'année, n'est-ce-pas une raison suffisante de courir par les forêts à la recherche de la précieuse fleur ? Toujours est-il qu'au 1er Mai qu'on défile ou qu'on cueille, les ennuis et les patrons restent bien loin !

À peine a-t-on eu le temps de retrouver son bureau que la semaine s'achève déjà et c'est le 8 ! Et le 8 Mai c'est quand même du sérieux, c'est vrai quoi, c'est la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est donc l'occasion de déposer les armes, pardon les stylos, et de déserter de nouveau son travail pour pouvoir se recueillir sur les monuments aux morts et assister aux jolis défilés de militaires en famille. Après les défilés et la cueillette il est quand même temps de penser un peu à la patrie non ?


© Droits Réservés - Direct Matin

Il est difficile d'établir un calendrier plus précis pour la suite des événements puisqu'ils dépendent de Pâques, et que ça change chaque année. D'ailleurs il sera peut-être judicieux de proposer au Pape François de nous réformer un peu tout ça, histoire qu'on puisse mieux prévoir ses week-ends !

Quoiqu'il en soit, en Mai c'est aussi l'Ascension ! Elle arrive 40 jours après Pâques et toujours un jeudi (ça réduit quand même un peu les possibilités). Cette année, chanceux que nous sommes, ce jeudi est celui qui succède directement au 8 Mai. N'est-ce-pas merveilleux ? L'Ascension est au départ une fête religieuse. Il paraîtrait, d'après nos sources, que Jésus monte au Ciel après sa résurrection à ce moment-là. Fête religieuse donc, qui n'est plus tellement célébrée mais permet aux gens qui anticipent (comprenez qui posent des RTT) de bénéficier d'un long week-end qu'ils passeront sur les routes embouteillées parce que oui, ils ne sont pas tout seuls à anticiper !

Comme quoi la religion est bénéfique quoiqu'on en dise, 10 jours après cette fameuse Ascension on célèbre la Pentecôte. 50 jours après Pâques donc, un type nommé le Saint-Esprit, mais si vous savez celui qui s'incruste avec le Père et le Fils notamment dans les mariages, serait venu voir les apôtres, les copains de Jésus avec qui ils buvaient du vin et mangeaient du pain. Là aussi, c'est l'occasion pour tout le monde de communier sur les autoroutes de France. Tous les ans on se dit « PLUS JAMAIS, c'est trop de bouchons pour pas assez de repos » mais tous les ans on y retourne quand même !


© Droits Réservés

Le mois de Mai, béni soit-il, nous offre donc l'occasion de renouer avec nos traditions, qu'elles soient de l'ordre de la contestation, du souvenir ou de la religion. Mais n'oublions pas que d'autres jours fériés nous attendent au fil de l'année ! De quoi nous montrer que la religion et la guerre ont, en plus de leurs autres nombreux bienfaits, la gentillesse de nous créer des jours de repos !

- Marion Zitoli

TOUT CE QU'ON VOUS A CACHÉ SUR LE BACCALAURÉAT

Cette année encore et ce depuis sa création en 1808, plusieurs milliers de lycéens se retrouveront à passer l'examen terminal du Bac. D'aucuns le qualifient de « rite de passage » entre l'adolescence et l'âge adulte, d'autres encore d'étape obligatoire à la poursuite, ou non d'ailleurs, dans les études supérieures. Mais la vérité est ailleurs. Tout le monde semble oublier ce qu'est la réelle nature de cet examen. Mais rassurez-vous, vous allez enfin pouvoir en percer les mystères !

Avant toute chose, le Bac, ce sont des élèves et des professeurs qui ne se sont jamais vus auparavant et qui, pendant une semaine, passeront plusieurs heures par jour dans la même salle, avec tous les conflits que cela impose !

Comme chaque année, les candidats du Bac vont donc se retrouver placés dans la salle par ordre alphabétique, là n'est pas le souci. Il arrive quand le charmant inconnu qui occupe la place devant la vôtre ne connaît pas le principe de la douche quotidienne. En effet, on vous distribuera un sujet, vous commencerez votre épreuve et quand au moment de conclure vous relèverez la tête afin de trouver l'inspiration pour une phrase finale parfaite, par quoi serez-vous coupés en plein élan ? Par le doux-amer parfum « Fleur d'Aisselles » de votre voisin. De quoi décourager les plus hardis ! On ne le dit pas assez, mais combien d'élèves ont ainsi perdu leur concentration ou été contraints d'abandonner une épreuve du fait de l'hygiène pour le moins douteuse de l'obscur personnage qui se trouvait devant ?



© Droits Réservés

Rajoutons à cela que le hasard fait bien souvent mal les choses. Ainsi, quelque soit votre place au sein de l'alphabet vous n'échapperez pas au tourment de la table et/ou chaise bancale. En effet, encore une fois on peut déplorer les coupes budgétaires au sein de l'Éducation Nationale qui font que le remplacement du mobilier défectueux semble totalement passé à la trappe ! Et pourtant, être confortablement installé pour disserter pendant 4 heures ce n'est tout de même pas du luxe. Pensez donc au moment où vous devrez réaliser un croquis de géographie, qu'arrive-t-il si, emporté par votre élan créatif et votre désir de montrer ce que vous valez, un coup de crayon trop violent déclenche des secousses sur la table ? Eh bien, c'est très simple, un merveilleux trait (rouge évidemment) qui n'a rien à faire là, traversera votre carte de l'Afrique à la Russie. Que faire dans ce cas-là ? Gommer, très bien, mais le mouvement de la table vous fera déchirer votre précieuse feuille. Et c'est ainsi que de par l'inconfort du mobilier vous direz adieu aux 8 précieux points de l'épreuve d'Histoire-Géographie.

Parlons maintenant des professeurs. Ils sont là pour surveiller, mais ils ont également un tas d'occupations diverses toutes savamment étudiées pour vous distraire de votre épreuve, au cas où vous seriez chanceux et disposeriez d'une table fixe et d'un voisin inodore. Certains n'hésiteront ainsi pas à se pencher sur votre feuille, déplacer votre bras pour lancer quelques mots encourageants : « C'est quoi ça ? De la physique-chimie ? Oh, j'étais vraiment nul moi à l'époque. » Avec un peu de chance, vous assisterez à la parade nuptiale des professeurs quand l'un d'eux dira à sa collègue (sans se soucier de perturber votre concentration sans faille) « Oh mais tu nous as mis une jolie robe aujourd'hui ! » Oui, le professeur surveillant veut vous faire échouer !



© Droits Réservés

Mais enfin, rassurez-vous, malgré tous ces obstacles qu'il faut contourner, nombreux sont les lycéens qui passent l'épreuve avec brio, faisant ainsi un pied de nez à tous les élèves mal lavés, les tables bancales et les surveillants incorrects du monde !

Ainsi, on ne vous l'a jamais dit mais le plus difficile dans le Bac, ce n'est pas le Bac mais tout ce qu'il y a autour. En espérant que grâce à ça vous déjouerez tous les pièges, il ne me reste plus qu'à vous encourager !

- Marion Zitoli



LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE
Le monde enchanté de
Jacques
Demy
LES PARAPLUIES DE CHERBOURG
LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT, PEAU D'ÂNE...
L'EXPOSITION 10.04 - 04.08.2013
BILLET COUPE FILE CINEMATHEQUE.FR | FNAC.COM
Catherine Deneuve - Les Demoiselles de Rochefort un film de Jacques Demy - Photo Hélène Jeanbrau©1996 Ciné-Tamaris
Graphisme : Roland Lecouteux © CINECULTURE- La Cinémathèque française
GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
EN PARTENARIAT AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE
LE CAKE D'AMOUR PAR
CNC
Neuflize OBC
ABN AMRO
Groupama
ciné-tamaris
Kodak
ina
DALLOYAU
PARIS
fnac.com
RATP
ELLE
lesinRocKuptibles
A NOUS PARIS
TROIS COULEURS
arte
ALLOCINE
Dailymotion
france musique
france inter

CES PRODUITS RELANÇANT L'ÉCONOMIE EUROPÉENNE

Tandis que le Royaume-Uni vient de perdre son "AAA", et que l'impopularité d'Hollande atteint son apogée passant de 27% à 21%, certains pays cherchent des solutions à la crise qui sévit au sein des pays européens dans des produits que nous ne pensions pas capables de relever l'économie. Les pays ayant le climat le plus favorable de l'Union Européenne en profitent pour étendre leur production de matières premières. Par exemple, la Grèce retrouve un souffle à travers la production de pistache tandis que l'Espagne étend son exportation d'huile d'olive dans le monde entier.

La Grèce comporte de nombreuses petites îles dans le golfe saronique connues entre autre pour leurs chats et leurs yaourts. Mais parmi toutes ces îles, il y a Egine. Egine ou "l'île de la pistache". Dans tout ces ports, que vous passiez à Perdika, Marathon ou encore Vaya, nombre de commerçants vendent leurs propres recettes innovantes avec les pistaches du pays. Les agriculteurs du pays ont désormais le produit qui peut leur épargner la crise pendant un moment. La Grèce produit environ 9000 tonnes de pistaches par an, ce qui la situe à la sixième place mondiale après l'Iran, les USA, la Turquie, la Syrie et la Chine.



© Droits Réservés

Sur l'île grecque, la production de pistaches n'est pas une production de masse. Egine se contente de faire de la pistache de qualité ce qui la rend saine, sans engrais tel que l'OGM. La pistache est d'appellation d'origine contrôlée (AOP) et est donc très demandée dans le monde entier. Son prix est très élevé dû à sa demande excessive. En France, cela peut même atteindre 20€ le kilo.
La culture de pistache a commencé sur Egine dans les années 60. Certains pêcheurs ne trouvant plus assez de bénéfices dans le poisson ont décidé de mettre pied sur terre et de se lancer dans cette culture qui était peu onéreuse à l'époque. De nos jours, certaines familles des plus riches de Grèce ont fait fortune dans la pistache.

Il y a 60 ans, le père de Nota, qui est enterré à l'ombre d'un cyprès, se lançait sur cette île au large d'Athènes dans la production de la petite amande verte dont vivent aujourd'hui sa fille et ses petits-enfants. Les Gika, devenus les plus gros producteurs de l'île avec un chiffre d'affaires de 1,5 million d'euros en 2010, disposent de machines flambant neuves. Le Monde

La mise en place d'un traitement des pistaches a été compliquée ces dernières années. Le pays déclinait tandis que le prix des machines augmentait. L'année 2011 a été catastrophique en termes de productions pour l'île : Les agriculteurs n'ont produit que 5 tonnes par famille, alors que la production tourne habituellement aux alentours de 30 tonnes par an.

Les difficultés de la crise ne disparaissent pas mais elles sont atténuées par la vente totale du stock produit. Il y a un an, Nikolaos Stamboulis, président de la coopérative des pistachiers d'Egine s'était prononcé sur ces ventes :

« Nos commandes ont baissé, et les ventes de notre kiosque au port ont reculé de 25 % ces trois dernières années. Mais nous nous sommes efforcés de démarcher plus de petits magasins et nous écoulons toute notre production. »

La pistache est donc un enjeu majeur pour la relance de l'économie grecque. Certains professionnels d'un autre secteur se mettent même à la pistache pour compléter leur salaire de fin de mois. Par exemple, la journaliste Heleni Kypreou possède quelques pistachiers en Grèce et elle s'est exprimée sur le sujet lors d'une interview :

« L'agriculture résiste bien, la crise n'est pas vraiment un problème. L'agriculture pourrait être un grand atout pour la Grèce. Mais il y a un problème d'envie, de mentalité. Le tourisme a fait croire à l'argent facile. Avant la crise, les gens préféraient utiliser leur terrain pour construire des maisons, des pistachiers étaient arrachés. Personne ne voulait travailler la terre. »

Suite à cette interview, il y a eu une prise de conscience de la population grecque qui a cherché à redécouvrir l'agriculture. Ainsi on voit une augmentation de ce secteur dans le pays. La part des agriculteurs dans la population active est passée de 11,3 % en 2008 à 12,5 % en 2010.
La question de l'âge est un problème majeur. En effet, les jeunes diplômés ne veulent pas se réduire à l'agriculture. Ils rêvent d'un meilleur avenir. Les productions agricoles ne sont reprises que par des personnes plus âgées et bientôt en âge de ne plus travailler. Aujourd'hui, même si le chômage a diminué de quelques points, la moitié de la jeune population active est au chômage.

Un deuxième produit méditerranéen qui pourrait relancer l'économie de la Grèce, l'Italie ou encore l'Espagne est la culture de l'olive et plus particulièrement l'exportation de l'huile d'olive.

La demande de l'huile d'olive dans des marchés émergents a grandi à un taux de plus de 13 % depuis 2007 et on s'attend à ce qu'une telle croissance de chiffre double continue pendant au moins les cinq prochaines années.
Le marché mondial de l'huile d'olive a augmenté de 3% entre 2008 et 2012, mais ce taux de croissance varie considérablement entre les différents marchés»



© Droits Réservés

Tel est le rapport de la banque néerlandaise Rabobank et plus précisément de l'analyste Vito Martielli. Rabobank est *spécialisée dans la négociation des matières premières. On* voit que la demande de l'huile d'olive dans le monde augmente. Les pays du Sud de l'Europe, grâce à leur atout climatique, ont à jouer gros sur ce point.

« Les pays traditionnellement consommateurs du Nord de la méditerranée, à savoir l'Italie, l'Espagne et la Grèce, ont la plus forte consommation par habitant (plus de 12 kilogrammes par personne), mais sont caractérisés par un marché très mature. En revanche, les marchés développés offrent un potentiel important en termes de valeur (à l'heure actuelle, ils représentent 41% du marché mondial) avec des taux qui devraient se poursuivre autour de 4% pour au moins les cinq prochaines années. »

Les marchés émergents qui détiennent le plus grand potentiel pour l'industrie de l'huile d'olive affichent un taux de croissance impressionnant de 13% au cours des cinq dernières années et devrait se poursuivre. Le Brésil et la Chine sont les deux plus importants en termes de volume et les producteurs se préparent à exploiter les opportunités offertes dans chaque pays.

Ces phrases de Rabobank montrent que la production de l'Union Européenne en terme d'olives est considérable.
Selon L'International Oil Council, l'Union Européenne produit 75% de l'huile d'olive et exporte dans le monde entier.

Le site spécialisé dans le commerce d'huile d'olive a publié un tableau comparant l'évolution des importations d'huile d'olive dans le monde ces dernières années.

Le premier pays européen producteur d'olive est l'Espagne. Pendant l'année 2011, elle a récolté 1.5 million de tonnes d'olives dans les parcelles réparties dans tout le pays. L'Italie et la Grèce, respectivement deuxième et troisième d'Europe, récoltent 400 000 et 300 000 tonnes. Si l'on compte les pays avec de faibles exportations, l'UE a récolté 2.5 millions de tonnes soit une hausse de 9% par rapport à l'année précédente.

La plupart de la production d'olives est consommée par les pays Nord de l'Union Européenne soit la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, le Portugal ou encore les Italiens qui consomment beaucoup de leur propre production.

Mais on voit l'apparition de pays émergents, friands de la culture gastronomique française et européenne. Par exemple, le pays dominant de l'Asie, la Chine, est un gros consommateur.

La République Populaire de Chine importe principalement l'huile de l'UE, soit 91% des importations. Et l'on voit sur le graphique une forte augmentation avec une hausse de 38%, avec 45 000 tonnes en 2012.



© Droits Réservés

Ainsi, des produits de consommation peuvent relancer l'économie d'un pays ou du moins, entamer une reconversion.

- Baptiste Erondel

MUSIQUE



LIVE REPORT : VIRGIN RADIO LIVE



© Elise Verger pour Maze Magazine

Le 25 avril dernier, Virgin Radio organisait une grande soirée au Zénith de Nantes, réservée aux auditeurs de la radio ayant gagné leurs places par différents supports : radio, réseaux sociaux, etc ... 9000 personnes ont pu assister à ce moment privilégié, avec un line-up teinté entre pop-rock et électro, et valant vraiment le coup : que ça soit Skip The Use, Indochine, Justice ou Puggy, personne n'est resté sur sa faim et a pu profiter de cette soirée électrisante et agitée.

Vers 19h30, l'un des animateurs de Virgin Radio, lance la soirée (et rappelle que le concert est retransmis à la radio) avec le premier groupe à monter sur scène, Puggy, histoire de bien chauffer la salle avant la suite des réjouissances. Les belges ont interprété quelques titres de leur dernier album sorti en avril dernier, notamment leurs derniers singles «Last Day on Earth (Something Small)» et «To Win the World», ainsi que des anciens titres comme «When You Know» ou «How I Needed You». Une bonne découverte en live, ambiance à la cool, cependant on regrette que leur set soit trop court, puisque seulement 5 titres ont a été joués. En tout cas, la (folle) soirée était lancée sur les chapeaux de roue.

Après une quinzaine de minutes de break (installation de la scène du groupe suivant, accompagné de quelques titres mixés par DJ Zebra en guise de fond sonore), Skip The Use débarque. Et c'est là où tout s'accélère. La fosse devenait déchainée aux sons de «Ghost» ou «Bastard Song» (où l'on a eu droit à quelques pogos de malade !). «Est-ce que vous êtes un public sexy ?» hurlait Mat Bastard, le chanteur du groupe entre les deux premiers morceaux de leur set (trop court encore, mais on pouvait comprendre vu le timing imposé de la soirée), et sont allés jusqu'à dédicacer un morceau à leurs copains de Shaka Ponk, dont la présence aurait été appréciée à cette soirée.

Gaspard et Xavier de Justice ont pris possession de la scène, pour un DJ Set de 45 min purement hypnotisant. Entre l'intro de «Il était une fois Zarathoustra» (extrait de la bande originale du film «2001 L'Odyssée de l'Espace»), quelques tracks de Justice bien évidemment («D.A.N.C.E», «We Are Your Friends»...) mélangés à d'autres morceaux (notamment un remix des Dandy Warhols, «Bohemian Like You»), le tout dans une folle ambiance. Bien que le set n'a pas fait l'unanimité pour beaucoup, qui avaient surtout hâte qu'Indochine monte sur scène, personnellement on a trouvé ce set vraiment cool.

La cerise sur le gâteau de cette soirée était forcément la venue du groupe de rock français Indochine, attendus par la très large majorité du public. C'est dès les premières notes de «Trashmen» que l'ambiance est devenue électrique, et cette ambiance ne quittera pas la salle de concert pendant une bonne heure. La plupart des morceaux sont repris en chœur par le public, qui chantait, dansait, voire même sautait ! Mais les moments les plus marquants du set restent «3 nuits par semaine» ou Nicola Sirkis a fait «résonner le Zénith de Nantes comme une cathédrale» tout en passant dans les gradins, avec une ambiance plus qu'explosive, et «L'Aventurier» qui achèvera la soirée bien correctement, comme elle a commencé : sous une ambiance de fou !

- Elise Verger

MANU : LA DERNIÈRE ÉTOILE NE S'EST PAS ÉTEINTE À MONTBÉLIARD


© Elise Verger pour Maze Magazine

Manu (ex Dolly) sillonne actuellement les routes de France avec son deuxième album solo La Dernière Etoile sorti le 8 avril dernier. Nous nous sommes rendus à son concert à L'Atelier des Môles de Montbéliard ce 4 mai pour vous.

France de Griessen nous emballe avec son rock acerbe.

C'est dans l'intimité d'une salle loin d'être remplie que s'avance la belge France de Griessen, ex chanteuse de Teen Machine invitée par Manu pour quelques dates. Actrice, graphiste et musicienne, la jeune femme s'apprête à nous amener pour un aller simple vers son univers l'espace de quelques titres. Vêtue d'une robe courte, le corps tatoué de part et d'autre elle revendique ses influences punks et, accompagné par Shanka, guitariste de No One Is Innocent que l'on retrouvera par la suite avec Manu, elle nous offre un set entre rock endiablé qui verra nos corps se déhancher et une folk-rock acidulée qui nous emportera au gré de sa voix douce et presque attendrissante alors que la guitare elle, viendra pulser dans nos veines. Entre français et anglais, France glisse au fil de ses textes comme sur l'eau et impressionne par sa voix dont les modulations laissent rêveur. Elle nous présente alors quelques titres de son album «Electric Balerina» (2011) inspiré du conte Les Chaussons Rouges d'Andersen. On notera qu'elle pense sa «Ballerina» comme le mélange d'un «hybride de longsome cow-boys et d'une pin-up romantique et provocante», impression qu'elle rend parfaitement sur scène par ses attitudes. Elle descendra également à deux reprises dans le public, renforçant la proximité entre artistes et spectateurs qui le lui rendent bien. Avec son brin de folie, France de Griessen aura su combler l'Atelier des Môles et nous par la même occasion. On vous conseille donc vivement son album « Electric Balerina », dans lequel on peut retrouver une reprise des Sales Majestés.

Manu, le cœur sur la main.

Mais si tous sont venus ce soir c'est pour applaudir Manu, anciennement chanteuse du groupe français Dolly dissout en 2005 suite au décès du bassiste et membre fondateur Mikaël Chamberlain par respect de ce dernier.
«Que fais-tu ? » ouvre le bal dans une version étonnement électrique alors que l'album révélait lui un accent plus folk. On imagine alors d'entrée de jeu que le même sort a été réservé aux autres morceaux, ce qui sera effectivement le cas. C'est donc sous les à-coups de guitares électriques aux riffs tranchants et arpèges dansants que les titres s'enchaînent, Manu défendant son deuxième album «La Dernière Etoile» autant que possible. La complicité s'installe et alors que le concert bat son plein la chanteuse profite d'un intermède afin de demander à son photographe officiel de venir prendre en photo des enfants trônant au premier rang, tous portant un T-shirt à son effigie, la touchant de plein fouet. Elle retrouvera ces derniers en fin de set afin de discuter et rire un peu avec eux, montrant sa grande générosité et disponibilité hors de scène. Un clin d'œil sera également rendu à Mika avec le titre « Je pars avant » et non sans émotion puisque Manu revient sur le fait qu'un album comportant le live de son dernier passage avec Dolly en 1999 dans cette salle lui ait été offert. De «Tes Cicatrices» à «Cowboy» où elle présentera ses musiciens en passant par «Rendez-vous», Manu nous transporte avec elle, certain venant danser à ses pieds à l'en faire sourire. Alors que «La Dernière Etoile», titre tiré de l'album du même nom, résonne ne laissant pas indifférent et l'heure du rappel sonne déjà. Manu entame «Je ne veux pas rester sage», titre phare de Dolly immédiatement repris de tous. Elle laissera même son public poursuivre seul, l'émotion gagnant chacun. D'abord repris calmement le tout finira par exploser laissant tout le monde danser dans la salle, mais aussi sur scène.

Même si Manu n'a pas fait salle comble ce soir-là, c'est face à un public attentif et aimant que la chanteuse s'est produit et ce, pour le plus grand plaisir de tous. Le cœur sur la main et pleine de sincérité. Manu n'est autre que cette dernière étoile dont elle parle et qui saura briller dans le fond de nos yeux pour encore des années à venir.

- Elise Verger

LIVE REPORT : GRANVILLE + ALINE – ENTRE CIEL ET MER, LA POP MADE IN FRANCE FRÉTILLE

John Lennon dans un élan de chauvinisme musical avait dit que « le rock français, c'était comme du vin anglais ». Comparer la qualité œnologique anglaise au rock français de telle sorte, ça blesse l'orgueil hexagonal. Si John Lennon était encore parmi nous, il se repentirait à la vue d'une scène française en ébullition, qui dépasse les frontières du diktat du rock pour varier ses influences. Le syncrétisme est à la mode et nos deux têtes d'affiches françaises, qui se partageaient la scène du Grand Mix le 20 avril, en sont la preuve. Mais l'objet de cet article n'est pas de contredire John ou de faire l'éloge de ces deux groupes qui ont enflammé ce soir là la qualité du public nordiste. Non, c'est surtout pour trouver une occasion de mettre un terme au déchirement entre les groupies des deux groupes (comme l'a fait un article d'un grand magazine musical ou comme je l'ai beaucoup entendu ce soir là). On a deux générations qui partent d'une base pop mais qui flirtent avec des styles distincts. Leur gros point commun, c'est que le public, dans une ambiance familiale, a pris plaisir à danser sur leurs morceaux. Dans un contexte français où l'hiver tarde à faire ses valises, Aline de par leurs origines marseillaises et Granville de par leur air californien, c'était un coup de chaleur assuré.



Devant Aline, on boit et puis on danse

Non Marseille ce n'est pas que le pastis, la Canebière, Plus belle la vie ou la pétanque. Et non les nouveaux talents pop français n'ont pas tous éclos au sein de la côte Ouest française. Car nos marseillais de Aline (ex-Young Michelin), qui ne se la jouent pas farniente provençal, ont offert ce soir là une pop énergique et décoiffante. La belle Aline est un quatuor marseillais qui a décidé de troquer ses boules de pétanque (mais pas le Pastis), contre une musique érudite. Ils puisent dans les seventies françaises de Daho, Taxi Girl ou Gamine mais aussi et surtout dans la pop british des Smiths, des Cure ou de New Order. Les sonorités anglaises semblent avoir davantage séduit Aline que l'influence musicale électro hip-hop de la ville de la Bonne-Mère. Romain Guerret, Arnaud Pilard, Romain Leiris et Vincent Pedretti, nos quatre compères ont donc débarqué sur scène avec Léon leur super vautour, le regard tourné vers le ciel, exhibant lunettes de soleil, vestes et Doc Martens. Et c'est avec une réelle classe, sans pourtant tomber dans la frime, qu'ils ont démarré en toute légèreté avec Les copains, morceau intégralement instrumental, avec lequel Young Michelin avait remporté le concours CQFD en 2010. Leur instru impose un respect certain. On serait bien à genoux si on ne dansait pas. Le ton est d'emblée posé : leur prestation sera dansante et émouvante (mais pas larmoyante). Aline va alors nous raconter en musique des vies, des morceaux d'histoires de types blessés ou repentis. Mais leur live, c'est surtout le moment de fait chauffer une voix de dandy à la Morrissey et de faire grat-

ter les guitares à la manière d'un Johnny Marr (vous l'aurez compris, la parenté avec les Smiths est frappante). Les riffs de guitare et l'épaisseur de la basse (malgré un petit problème pendant la soirée) nous font décoller. Aline alterne morceaux de son premier album, reprises et virées vers leur passé de Young Michelin (avant que Bibendum revendique le nom). Leur son qui respire les eighties puise dans des références variées, d'une pop tendue et nerveuse proche d'un rock post-punk avec Obscène, Elle m'oubliera et Regarde le Ciel, à une pop plus mélodique de Elle et Moi , Deux Hirondelles et Teen Whistle. Des paroles simples et élégantes se déplient sur un fond mélodieux qui font danser un public lillois en forme, tout particulièrement sur le funky Je bois et puis je danse. Leur prestation et leurs cordes furent amplement probantes et ont conquis un public fasciné. Christophe avait finalement raison car depuis dans le Nord on crie Aline pour qu'ils reviennent.

Granville, souffle de chaleur californienne



© Droits Réservés

On quitte la Provence pour la Normandie, on perd 10 ans et on prend les Voiles avec Granville. C'est parti pour un voyage fantasmé à coup de chocs météorologiques. Nos normands, Mélissa Dubourg, Sofian El Gharrafi, Arthur Allizard et Emmanuel Dupont (membre des All Cannibals) vont nous transporter sur des rivages plus doux, près du soleil californien, près de leur Hawaï à eux. Issus d'une scène musicale caennaise en ébullition, Granville flirte avec une pop naïve sixties remémorant l'époque Yéyé et puisant donc à la fois dans la musique ricaine des Drums et de Best Coast mais aussi française de Françoise Hardy ou de Gainsbourg, tout ça sur un fond visuel à la Wes Anderson. Granville, c'est donc des images de soleil, de plages de sable fin, de surf, mais aussi de nostalgies et de premières plaies adolescentes. Nos normands touchés par le syndrome de Peter Pan on fait un chemin fou depuis la sortie de leur album. J'avais eu la chance de les voir en décembre à la Péniche à Lille, et ce qui saute aux yeux c'est la manière dont ils ont pris de l'assurance dans la maîtrise de la scène. Mélissa, à l'allure délicate et candide, peinant à faire entendre sa voix, dompte progressivement la scène avec un naturel attendrissant et arrive, malgré sa timidité que sa risette ne peut camoufler, à danser librement, à créer une complicité avec le public. Au rythme d'un batteur énergique et foufou, le groupe s'éclate sur scène, suivant parfaitement ce vers rimbaldien : «On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans ». Granville a grandi. Pourtant, plus jeunes que Aline, ils déversent une énergie dansante sur laquelle comme le disait Mélissa, tu peux bouger les fesses, les bras ou les jambes. Alors sur du Granville tu n'as pas d'autres choix, tu sautilles. Leur spontanéité va même jusqu'à l'invitation de deux petites filles à danser sur scène sur le fameux Jersey. Leur pop californienne et légère, vogue ce soir là entre les riffs surfs de Jersey, la pop sucrée du Slow ou de la Robe Rouge, les slows Adolescents, Tic Boum et Nancy Sinatra et les sons plus garage-rock de Macadam qui sonne d'ailleurs comme du Véronique Samson passé à la sauce des Black Keys. Le public siffle et chante en yaourt sur cette poésie naïve et ces refrains mélancoliques désormais incontournables.

Si on fait le compte, on voit bien qu'il n'est pas nécessaire d'arborer une marinière pour dire que le secteur musical français n'est pas malade. Aline et Granville prouvent comme d'autres qu'aujourd'hui la langue de Molière peut être un atout en musique (ce qui redore la fierté du coq). Ces deux groupes, aux influences temporellement et musicalement différentes, ont ainsi offert ce soir là une musique énergique et talentueuse, qui touche sans larmoyer et qui brille sans superficialité.

- Marie-Madeleine Remoleur

SONISPHÈRE FESTIVAL : LA TROISIÈME BOUGIE !

Salut à tous bande de sauvages ! Vous connaissez le Sonisphere Festival ? A vrai dire que vous connaissiez ou pas, on va en parler quand même ! Imaginez une jolie petite ville de la région Lorraine, les oiseaux gazouillent, l'herbe est verte et les rires des enfants se mêlent à la joie de vivre ambiante, un cadre idéal pour se reposer, pour se détendre, implantez un joli zoo plein d'animaux et même un centre thermal histoire de bien faire les choses, bref vous l'aurez compris, le repos, la détente et le calme... Mais comme le dirait le fameux opticien : «Ca, c'était avant !». Un jour, un homme, Stuart Galbraith décide qu'il est grand temps de créer une grande série de festival dans toute l'Europe, le Sonisphere est né ! Depuis 2009 le festival a gagné ses lettres de noblesse, de par la simple présence des grands garçons de Metallica dans chacun des pays où le Sonisphere était.

Maintenant, ce qui nous intéresse, c'est l'année 2011 : Amnéville, pourtant si tranquille, se prépare à accueillir pendant deux jours, des prestigieux noms du Métal international dont SlipKnot, Gojira, Papa Roach, les frenchy de Mass Hystéria, et parmi ces noms déjà alléchants, le Big Four Of Trash, Metallica, Megadeth, Slayer et Anthrax. Alors quand on voit qu'on va en prendre plein les oreilles pendant deux jours à une heure de route de chez soi, forcément on y court ! C'est donc au mois de Juin que chevelus et barbus en tout genre, de toutes sortes et tous pays débarquent pour partager un petit circle pit sur de la bonne musique ! C'est bien entendu sur le site du SnowHall Park que se déroule les festivités, outre la grande piste de ski en intérieur, les thermes et autres cinéma qui sont à deux pas, quelle aubaine pour les festivaliers que de pouvoir écouter leur artistes favoris lors d'une performance live unique tout en se relaxant à loisir !

Le festival se déroule sur deux jours, donc où dormir me direz-vous ? Tout est prévu mes amis ! Un joli petit camping (gratuit... tout comme le parking) plein de bénévoles qui nous accueillent à quelques pas des entrées du festival, une belle équipe qui prend en charge le festivalier avec le sourire, ça fait toujours plaisir. Comme chacun le sait, le festivalier a aussi des besoins : pas de problèmes là-dessus, des buvettes et des stands restaurations sont également sur place pour parer à toutes petites faims ou grosses soifs !

C'est donc les 8 et 9 Juin prochains que la magie se reproduira au SnowHall Park entre la scène Apollo et Saturn, deux jours de bon gros son avec des grands noms au programme pour cette troisième année, nous retrouverons notamment les monumentaux Iron Maiden, Slayer Megadeth et Motörhead. Limp Bizkit, Korn et Stone Sour compléteront cette affiche pour vous assurer une programmation toujours plus rock que jamais avec des légendes du genre. En face de ces poids lourds de la catégorie, notons aussi la présence de groupes assurant la relève aujourd'hui comme Bring Me The Horizon, Children of Bodom, In Flames ou encore Dragon Force. La prestation s'annonce donc épique, avec des styles allant du bon gros heavy métal, au métalcore, en passant par le rapcore et death mélodique. Tous les métalleux en auront pour leur grade pour la modique somme de 110€, prix d'un pass 2 jours avec camping gratuit accueillant et chaleureux !

En ce qui concerne le déroulement du festival, cette année l'équipe a tout mis en œuvre pour améliorer les conditions de vie pendant les concerts et sur le camping, en tenant compte des remarques qui avaient été faites les années précédentes. On se souviendra notamment de la course contre la montre pour avoir la chance d'avoir le tant désiré bracelet doré qui nous assurait une place dans la fosse VIP pour voir nos artistes de plus près et pourquoi pas perdre une ou deux dents parmi la belle brochette de furieux pogoteurs du festival.



© Droits Réservés

L'aventure vous tente ? Vous voulez fêter vos partiels, votre patron vous saoule ? C'est donc les 8 et 9 Juin prochains que vous êtes attendus à Amnéville pour vous défouler au milieu des violents pogos et autres wall of death, nous on y sera et on vous attendra une bière à la main. Let's rock !

Pour plus d'infos concernant la vente de billets et le festival en lui-même, ça se passe sur fr.sonisphere.eu. Vous ne possédez pas le permis ? Pas de problème, des services de bus en ligne sont là pour assurer le transport du festivalier depuis le départ jusqu'à l'arrivée, ambiance garantie dans les bus ! Si vous possédez le permis, pensez au covoiturage chers lecteurs, ça peut dépanner bien des personnes et c'est souvent le meilleur moyen de faire de nouvelles rencontres ! A très bientôt dans la fosse.

- Gianni Santangelo, Thomas Pesnel, Jason Stum

SONISPHERE

SAMEDI 08 ET DIMANCHE 09 JUIN 2013 • SNOWHALL PARK – AMNEVILLE



SLAYER MEGADETH KoRn

motörhead MASTODON AIRBOURNE



CHILDREN OF BODOM AMON AMARTH SABATON BEHEMOTH

BRING ME THE HORIZON DRAGONFORCE

EPICA HEADCHARGER CRUCIFIED BARBARA VOODOO SIX DAGOBA

KARNIVOOL HACKTIVIST






LANA DEL REY. PARADISE TOUR 2013.



Paris, Olympia : 27 Avril 2013

Toujours soit adulée, soit décriée, Lana Del Rey débute enfin une véritable tournée. Tournée qui passe par l'Olympia, lieu mythique, qui ne peut que coller avec l'univers de la chanteuse. Complet en quelques minutes, il fallait se lever tôt pour être parmi les premiers dans la file d'attente. La chanteuse possède une fan base très solide en France, et l'événement est très attendu.

La première partie est assurée par le groupe écossais Kassidy, l'un des membres n'est autre que le petit ami de la chanteuse. Les écossais vont nous livrer une folk énergique et joyeuse. Le son est bien réglé, ce qui n'est toujours pas le cas pour une première partie. Chansons efficaces, l'audience passe un très bon moment, et c'est une des rares fois que je vois un tel accueil pour une première partie. C'est au tour de la belle Lana, le public est en délire, l'ambiance survoltée. Le rideau tombe, les musiciens arrivent et pendant que Miss Del Rey nous propose des vocalises en backstage, on découvre le décor. Très beau, il navigue entre l'Amérique rétro et un univers Lynchien. Lustre qui s'illumine, palmiers, statuts de lions et d'énormes cadres où sont placés des écrans. Lana débarque dans l'hystérique collective avec la chanson "Cola" et sa fameuse première phrase. L'artiste semble surprise par l'accueil du public français. "Body Electric" et le tube "Blue Jeans" poursuivent le spectacle. Les écrans sont utilisés de manière à compléter le spectacle et non pour combler un vide. Des images de l'Amérique défileront toute la soirée, ou des clips de la chanteuse, suivant les morceau. Le public ne cesse de scander "Lana ! Lana !" entre les morceaux, ce à quoi elle répondra "Paris ! Paris !" en dansant, et toujours avec le sourire. Ce qui frappe chez cette star, c'est son côté simple et sa gentillesse. Elle ne s'y trompe pas en reprenant "I Love Paris" de Cole Porter. L'Olympia est acquis à la poupée. Les tubes vont alors s'enchaîner, "Born To Die", "Carmen", "Blue Velvet". La belle s'accorde peu de répit et le show défile à vitesse grand v. Elle ne se prive pas des bains de foule, au plus grand bonheur des premiers rangs.

Une nouvelle reprise, cette fois "Knockin' On Heaven's Door" de Bob Dylan. Reprise sympathique avant de voir l'américaine partir. On en profite pour signaler que les musiciens sont très bons, que ce soit le percussionniste, guitariste, pianiste ou les instruments à cordes. Pendant ce temps, le début du clip de Ride s'affiche sur les écrans, avant de revoir la magnifique robe blanche de Del Rey. Une voix magnifique, pas de fausses notes, quelques écarts de tempos parfois mais qui donne un charme aux chansons. C'est encore un défilé de tubes auquel nous avons une nouvelle fois le droit ; "Summertime Sadness", "Burning Desire" et "Video Games" que la salle va reprendre comme un seul homme. Le dernier morceau "National Anthem", va être très vite raccourci au niveau du chant puisque Lana Del Rey va terminer en allant à la rencontre de ses fans. Séance de dédicace et photos improvisée, elle va gâter l'assistance pendant une quinzaine de minutes pendant que ses musiciens continuent de jouer dans une indifférence presque générale. L'artiste s'en va sourire aux lèvres, et laissera une soirée inoubliable aux personnes présentes ce soir.

Luxembourg, Rockhal : 30 Avril 2013

Trois jours après le concert parisien, nous retrouvons la belle Lana au Luxembourg. La salle est plus grande que l'Olympia, on notera également la présence d'écran géants sur le côté, écrans non présent à Paris. Le public semble plus calme, cette impression va se confirmer lorsque Kassidy toujours en ouverture, livrera un set aussi bon qu'à Paris mais dans une ambiance plus posée. Le show va être presque identique qu'il y a trois jours. Ce qui frappe c'est l'ambiance, certes bonne, mais la folie parisienne en moins. Lana toujours vêtue d'une robe blanche magnifique nous livre encore une fois une prestation à la hauteur de nos espérances. C'est incroyable l'émotion que sa voix nous transmet, il suffirait de fermer les yeux pour être totalement transporté. Peu de changement dans la setlist. "Gods And Monsters" remplace la reprise de "I Love Paris", pour le reste tout est identique. Les écrans géants supplémentaires filment le concert pour les derniers rangs.

Le concert s'enchaîne toujours aussi vite, même si Lana se prête plus à écouter le public. C'est alors que lorsqu'un jeune lui crie "Show me your ass", elle s'exécute en rigolant, et que plus d'un garçon dans la salle eut une bouffée de chaleur. Chez elle, même cela n'est pas vulgaire, plus drôle qu'autre chose. Un peu plus tard, une personne du public va lui réclamer son nouveau morceau "Young And Beautiful" tiré de la bande original du film "Gatsby le magnifique". Elle va donc dire à ses remarquables musiciens de jouer pour la toute première fois en live le titre. Très belle interprétation malgré un oubli de paroles, qui fera rire Del Rey. Le reste du concert va être identique que Paris mais toujours aussi beau. La reprise de Dylan, "Ride", "Video Games" et les vidéos projetées sur les écrans. Lana sait charmer son auditoire, entre show bien rôdé et un naturel bluffant, on ne peut que rentrer dans l'univers de cette artiste. La dernière chanson "National Anthem" va avoir le même sort que trois jours auparavant, c'est-à-dire une séance entre Lana et ses fans des premiers rangs. Un moment plus facile à suivre pour ceux du fond cette fois puisque les caméras filment. Ce fût encore un concert magnifique. Pour les détracteurs qui osent encore dire qu'elle chante faux en live, on ne peut que leur répondre une chose : allez la voir en concert.

- *Peter Coffin*

LE TOP 10 DES SINGLES DU MOIS PAR LES RÉDACTEURS MUSIQUE











1- IS TROPICAL – DANCING ANYMORE

2- DAFT PUNK – GET LUCKY

3- JUVENILES – FANTASY

4- FAUVE – BLIZZARD

5- LANA DEL REY – YOUNG AND BEAUTIFUL

6- ANNIE – TUBE STOPS AND LONELY HEARTS

7- MGMT – ALIEN DAYS

8- KILLSWITCH ENGAGE – THE HELL IN ME

9- JAWS – BREEZE

10- BRING ME THE HORIZON – HOUSE OF WOLVES

HERE'S WILLY MOON – ATYPIE OU PASTICHE ?

C'est non sans amour propre, mais bien avec un tapage médiatique parfois trop excessif, que le petit Willy a dévoilé son premier album Here's Willy Moon. Pour faire court, c'est après avoir quitté sa Nouvelle -Zélande natale qu'il s'est installé à 18 ans à Londres, dans une laborieuse quête de l'Eldorado musical. On l'avait repéré sous son pseudonyme Willy Moon en 2010, avec l'énergie débordante de I Wanna Be Your Man. Il s'était ensuite progressivement immiscé dans le champ médiatique, sous les ailes du fameux label Third Man Record de Jack White, infiltration qui fut couronnée par l'interprétation de la bande sonore de la pub d'Apple. Et c'est sous ce même nom que William Sinclair a sorti son premier album.



C'est avec les cheveux gominés, les souliers vernis et un costume trois-pièces impec' que le jeune Willy Moon se dévoile aux yeux des terriens dans une grande pluralité musicale. Globalement, il nous renvoie aux sources du rock des fifties, le pur, celui d'avant toute la sauce psychédélique. Mais avec Willy on prend du vieux, le rock'n'roll et la soul de nos aïeux pour les mêler à des touches electro et hip hop actuelles, tout ça dans une ambiance punk-moribonde. Son album c'est donc un mélange des prestations jazz des thirties, du rock pré-psychédélique des fifities et de l'electro de notre ère 2.0. Dans une interview au webzine Openminded, à la question de la qualification de son style musical il répond : « An alien attempting to synthesise rock and roll music » (Un alien qui tente de synthétiser le rock'n'roll). Et bim, dans le mille. Avec Willy on prend le vieux pour faire du neuf et ce syncrétisme a de quoi charmer. Sauf qu'à coup de références et d'utilisations des clichés fifties, il y a toujours le risque que la personnalité du crooner s'efface derrière de trop multiples identités. L'atypisme Woonien pourrait être menacé par ce référencement trop automatique, même si sa volonté de faire du neuf avec le vieux reste son antienne. Mais je n'en dis pas trop, il est temps de lancer le disque …

Notre court album s'amorce avec Get Up (What You Need), un titre qui surprendra ceux qui connaissaient le Willy sous sa verve plus rock'n'roll. Ici, ça sent à plein nez la volonté d'insérer des samples hip-hop. Sauf que ce morceau n'est pas réellement convaincant. L'utilisation usante de violons, de chœurs répétitifs et une surproduction harassante font que ce morceau, malgré un rythme et une voix à la Willy, pue la soumission au dictat de la musique commerciale. Quand on connaît ses capacités, on se dit que ce morceau amorce bien mal l'album. Mais pas besoin de sauver Willy car le Railroad Track qui suit vient nous ramener au génie le plus pur de notre néo-zéolandais. Dans un univers sombre, cette track offre un rythme méchamment entraînant, cadencé par

des chœurs musclés, empruntés aux voix a capella du Jesus Walk de Kanye West. Ce morceau fait finalement réellement démarrer l'album. D'ailleurs, avec son calme mystérieux et son énergie saisissante, il aurait fait une bien meilleure exorde à l'album que Get Up. Et puis, il y a quelque chose de puissant et de poignant dans ce morceau qui mêle l'univers des Western à celui des chants negro spirituals des travailleurs, dans les plantations du sud de la vieille Amérique. Avec le dynamique Yeah Yeah Yeah, édifié sur le sample de Ain't Nuthing Ta Fuck Wit du Wu-Tang Clan, il manie avec élégance un beat massif et des choeurs samplés. Ce titre fait danser et remémore le temps des rock'n'roll blues endiablés. Ces rythmes frénétiques se retrouvent tout particulièrement dans les refrains du morceau suivant, What I Want, auquel la basse apporte une consistance et une présence à côté de chœurs sur-aïgus parfois fastidieux.



Mais Willy Moon semble apporter une pause à ce rythme effréné, avec Fire, où le mystère règne, même si ce calme est entrecoupé par des refrains énergiques de chœurs menaçants et grondants, voire usants. Alors que plus tard dans l'abum Willy Moon fera une reprise d'un morceau de Little Willie John, on sent dans Fire la trame de Fever, morceau de ce même artiste. I Wanna Be Your Man, premier titre de notre monsieur, remet à jour avec l'élégance d'un dandy, ce rythme particulier. Ce morceau respire une classe indéniable. Des riffs de guitare apportent des touches rétro et se mêlent à un beat puissant qui s'inscrit dans une réelle filiation avec le Diddley Beat de Bo Diddley. Suit alors un morceau surprenant au sein de cet album. Working For The Company a quelque chose de loufoque, sortant tout droit d'un cabaret ou d'un bon vieux cartoons (suis-je la seule à voir le génie d'Aladin ou le jazz endiablé des aristochats ?). A la première écoute on le trouve surprenant, décalé. Mais en fait, dans ce morceau Willy Moon mêle son univers gothique et mystérieux aux joies, à l'outrance et aux excès du cabaret. Derrière son aspect cinoque, ce morceau semble élever l'album vers quelque chose de singulier, dans de nouvelles errances musicales conduites par une voix plus rauque. Autre démarche originale au sein d'un si court album, celle de reprises. La première de Shakin' de Little Willie John (oui oui, encore lui), déjà reprise par son maître Jack White, semble bien intégrée à un univers garage-rock où les frottements de guitare règnent en maîtres. Il les mêle à des samples de type de ceux de Wu-Tung Clang. Cette reprise est peut être d'ailleurs plus efficace et pertinente que celle effectuée du fameux titre I Put a Spell on You de Screamin Jay Hawkins. She Loves Me qui amorce la fin de cet album tente de réitérer les saccades et les hoquets d'un Buddy Holly, en utilisant les moyens d'aujourd'hui. Mais il en résulte quelque chose d'agaçant et de surfait où les riffs de guitares sont recouverts d'un voile de superficialité musicale. Après un My Girl énergique et dansant, Murder Ballad met un terme à cet album. Une instru et des crépitements électroniques qui nous rapprochent d'ailleurs de rythmes guitareux psychés moins fifties, donnent à ce morceau une crédibilité nouvelle. Cette péroraison clôt ainsi à la perfection un album pourtant inégal.

Cet album accrocheur plaît donc par ses errances musicales, par une instru et un beat qui décoiffent et finalement même par la concision de ses morceaux qui fait que Willy Moon, c'est le gars qui n'utilise pas des détours inutiles pour se présenter à nous. Mais son errance ennuie parfois (malgré un album bien court) et l'identité de notre crooner peine à se fixer, existant davantage sous l'égide de grands noms. Il s'agit en même temps d'un premier album, il faut espérer que le Willy se fixe et fasse de son atypie et de son énergie déconcertante une ligne de conduite pour que l'on puisse se dire avec certitude : Here is Willy Moon !

- Marie-Madeleine Remoleur



21 22 23 JUIN 2013
CLISSON FRANCE

MAINSTAGE[01]

VEN 21 JUIN
DEF LEPPARD
WHITESNAKE
TWISTED SISTER
EUROPE
SAXON HARDCORE SUPERSTAR
BLACK SPIDERS KISSIN DYNAMITE

SAM 22 JUIN
KISS
ZZ TOP
ACCEPT
DOWN
3 DOORS DOWN KROKUS
AUDREY HORNE ATTENTAT ROCK

DIM 23 JUIN
VOLBEAT
STONE SOUR
GOJIRA
NEWSTED
DANKO JONES MUSTASCH
HEAVEN'S BASEMENT WALTARI

MAINSTAGE[02]

VEN 21 JUIN
AVANTASIA
HELLOWEEN
KREATOR TESTAMENT
HELLYEAH HEATHEN VEKTOR
SSS DR LIVING DEAD

SAM 22 JUIN
KORN
BULLET FOR MY VALENTINE
PAPA ROACH
A DAY TO REMEMBER PARKWAY DRIVE
COAL CHAMBER POD ASKING ALEXANDRIA SKINDRED

DIM 23 JUIN
DANZIG
MISFITS SET WITH SPECIAL GUEST DOYLE
LORDI
SYMPHONY X VOIVOD MASS HYSTERIA
RIVERSIDE PRONG THE GHOST INSIDE THE ARRS

THE ALTAR

VEN 21 JUIN
At The Gates
Six Feet Under
CEREMONIAL OATH ASPHYX
BETWEEN THE BURIED AND ME HOODED MENACE
EVOKEN THE OLD DEAD TREE CAPTAIN CLEANOFF

SAM 22 JUIN


Candlemass
MY DYING BRIDE AMORPHIS SINISTER
MONSTROSITY MISANTHROPE
DEAD CONGREGATION T.A.N.K

DIM 23 JUIN


HYPOCRISY
MOONSPELL WINTERSUN CRYPTOPSY
MISERY INDEX KRISIUN
HAEMORRHAGE PIG DESTROYER

THE TEMPLE

VEN 21 JUIN
God Seed
Carpathian Forest
PRIMORDIAL ABSU AURA NOIR
TYR SETH THE GREAT OLD ONES + 1 GROUPE

SAM 22 JUIN
Immortal
Finntroll
BELPHEGOR ROTTING CHRIST KAMPFAR
EQUILIBRIUM KOLDBRANN THE SECRET HELL MILITIA

DIM 23 JUIN
CRADLE OF FILTH
MARDUK
DARK FUNERAL IHSAHN KORPIKLAANI
NACHTMYSTIUM INQUISITION LEPROUS STILLE VOLK

THE VALLEY

VEN 21 JUIN
NEUROSIS
Sleep
HIGH ON FIRE BLACK BREATH
BLACK PYRAMID PALLBEARER BLACK COBRA
EAGLE TWIN 7 WEEKS

SAM 22 JUIN
MANILLA ROAD
CULT of LUNA
MASTERS OF REALITY RED FANG
KARMA TO BURN WITCHCRAFT
UNCLE ACID AND THE DEADBEATS PROCESSION SURTR

DIM 23 JUIN
SWANS


CLUTCH THE SWORD SPIRITUAL BEGGARS
GRAVEYARD MY SLEEPING KARMA
TRUCKFIGHTERS ERYN NON DAE

THE WARZONE

VEN 21 JUIN
sick of it all
AGNOSTIC FRONT
ANTI FLAG TERROR DEEZ NUTS
NEGATIVE APPROACH BANE
BERRI TXARRAK VERA CRUZ

SAM 22 JUIN
NOFX
BAD RELIGION
CONVERGE GALLOWS CASUALTIES
BURY YOUR DEAD UNEARTH
RETOX JUSTINE

DIM 23 JUIN


BUZZCOCKS
ATARI TEENAGE RIOT PUNISH YOURSELF
SENSER COCKNEY REJECTS LE BAL DES ENRAGES
TREPONEM PAL THE DECLINE

GRAPHIC WORK MUSH-DESIGN

INFO, BILLETTERIE ET VOYAGES EN BUS SUR WWW.HELLFEST.FR

UNE ANNÉE DE PLUS POUR LE PLUS GRAND FESTIVAL DE MÉTAL FRANÇAIS

On ne vous présente plus le Hellfest : né en 2006, ce festival de musiques extrêmes accueille particulièrement des grands noms de la scène métal internationale, mais aussi des styles d'un genre différent, du punk rock au hardcore. Le festival dure 3 jours en juin sur le sol de Clisson en Loire Atlantique.

C'est grâce à un projet associatif clissonais, CLS crew, composé d'une dizaine d'amoureux du hardcore, que ce festival d'enfer a vu le jour. Tout juste sorti des flammes par les rescapés du Furyfest, c'est les 23,24 et 25 juin 2006 que la première saison du Hellfest fait trembler le sol de la petite ville de Clisson. Avec cette première édition, la production avait déjà fait fort en invitant Motorhead, Apocalyptica, Stone Sour, Haloween et bien d'autres. Ce sont pratiquement ces mêmes groupes d'anthologie que nous retrouvons cette saison 2013, avec bien sûr d'autres surprises.

Petit retour une année en avant... En 2012, si vous y étiez, vous avez pu apercevoir des grands noms du hard rock comme Guns N'Roses et Lynyrd Skynyrd, ainsi que des groupes légendaires du métal à savoir Megadeath, Black Sabbath et Mötley Crüe. Within Temptation et Machine Head venaient compléter cette affiche. Autant dire que du lourd ! Par le passé, d'autres grands groupes ont aussi foulé le sol enflammé du festival, avec notamment Scorpions en 2011, Marilyn Manson en 2009 ainsi que Dream Theater.



© Droits Réservés

Pour les petites anecdotes, les effets pyrotechniques de l'année dernière ont fait sensation, et les nombreux circles pit (Trivium, Heaven Shall Burn...) ont été gravés dans les mémoires des festivaliers.

Cette année, vous pourrez admirer une programmation toute aussi alléchante, avec entre autres les groupes de hard rock Kiss, ZZtop et Europe ainsi que des groupes de métal comme Gojira, Korn, Bullet For my Valentine, Cradle Of Filth... Des groupes de punk rock vont aussi s'ajouter à l'affiche (Bad Religion, NOFX...).

Les différentes scènes répartiront ces groupes par genre, à travers deux grandes scènes principales pour les têtes d'affiche mais aussi dans des endroits plus spécifiques selon les différents styles musicaux (The Temple pour le black métal, The Warzone pour le punk rock...).

Envie d'un casse-croûte ? D'une bonne binouze ? Le Métal Corner garantira la satisfaction de vos petits plaisirs personnels afin de prolonger la fête dans de bonnes conditions, vous remettre d'aplomb avant un bon pogo. Vous pourrez notamment y déguster le cocktail maison intitulé «cockthellfest». Toute une gamme de logements pour tous les budgets est disponible sur le site officiel du Hellfest, de la simple chambre à l'emplacement de camping.



© Droits Réservés

Une application pour smartphone officielle du Hellfest est d'ores et déjà disponible ; totalement gratuite, elle vous permettra de suivre en temps réel toute l'actualité et la programmation du festival. De plus, vous pourrez retrouver des galeries photos et vidéos afin de peut-être vous reconnaître parmi la foule en délire et devant vos artistes préférés. Il est aussi possible avec cet application de mettre en place votre propre planning Hellfest, en ajoutant vos groupes favoris.

Alors, envie d'une bonne sortie du 21 au 23 juin 2013 ? Venez nous rejoindre afin de vous défouler à l'entrée des vacances d'été. En tout cas, nous on y sera !

- Thomas Pesnel et Jason Stum

LE CLASH

INDOCHINE – COLLEGE BOY

LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE, C'EST PAS BIENTÔT FINI ?

Bien qu'on en parle souvent, mais malheureusement pas assez, le harcèlement scolaire reste un sujet tabou et fait toujours l'actu. En France, on recense (d'après le site du ministère de l'Éducation Nationale) 10 à 15 % des jeunes se sentant victimes de ces violences.

Quelqu'un de différent (que ce soit par son physique, sa personnalité, son orientation sexuelle...) se faisant insulter, frapper, humilier par ses camarades, d'où le harcèlement scolaire, peut conduire à d'énormes conséquences : dépression, troubles psychologiques, crises d'angoisse voire même suicide pour certains cas... Caché chez les jeunes victimes et leur entourage (peur d'en parler à des personnes de confiance, de ne pas être pris au sérieux), le harcèlement scolaire a fait l'objet de tristes faits-divers ces derniers mois dans l'Hexagone : suicide d'un enfant qui était roux suite aux moqueries de ses camarades, mort d'un lycéen après avoir subi un coup de couteau par son voisin de classe... Autant dire que ce problème, désormais présent dans la majorité des écoles avec des incidents de plus en plus fréquents, doit être réglé rapidement.

Suite aux mauvais chiffres (13,6 graves incidents pour 1000 élèves recensés dans les lycées généraux et technologiques, 15 incidents dans les collèges et les lycées professionnels, selon le Système d'Information et de Vigilance sur la Sécurité scolaire (SIVIS)), le ministre de l'Éducation Nationale, Vincent Peillon, a mis en place l'automne dernier une délégation ministérielle chargée de la prévention et de la lutte contre ces violences. Mais peut-être faudrait-t-il s'inspirer de nos voisins les finlandais ou encore les allemands (moyens de prévention touchant les enfants durant plusieurs années), afin de réduire ce problème ?



© Droits Réservés

En tout cas, le problème de la violence scolaire est évoqué depuis un petit moment dans le domaine artistique. Notamment par la sortie récente du dernier clip d'Indochine, College Boy, créé par le réalisateur québécois Xavier Dolan (Les Amours Imaginaires, Laurence Anyways...). L'intrigue : un ado homosexuel solitaire qui se fait insulter et frapper par ses camarades, jusqu'à se faire crucifier et être tué à coups de revolver. Le tout sous les regards des profs et des élèves, tous les yeux bandés, et même pour certains de ses camarades, à filmer la scène de la crucifixion avec leurs portables. Et à peine le clip sorti qu'il fait déjà polémique. Le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) envisage une interdiction de ce clip aux moins de 16 ans, voire même aux moins de 18 ans, à cause de ces images (à l'heure où nous bouclons ce numéro, nous ne savons toujours pas la décision finale). Cependant, ce clip n'est pas plus choquant que ce qu'on peut voir actuellement à la télé, notamment les clips incitant à l'homophobie, à la violence ou encore la "télé-poubelle" par exemple.



© Droits Réservés

Très peu d'artistes ou de groupes en France (on peut citer aussi le groupe de rap Stupeflip et leur chanson Le Spleen Des Petits, sortie en 2011, parlant de la violence scolaire en maternelle et primaire) parlent de cet inquiétant phénomène, que ce soit par la musique ou les clips. Bien que College Boy (la chanson) parle de différence et de tolérance (notamment l'homosexualité, qui sera rejointe par la violence scolaire dans le clip), deux thèmes chers à Indochine, ces deux œuvres peuvent inciter à sortir les victimes du silence et à en parler sans tabou. Et peut-être qui sait, à inciter le gouvernement à installer des mesures plus importantes que celles prises actuellement...

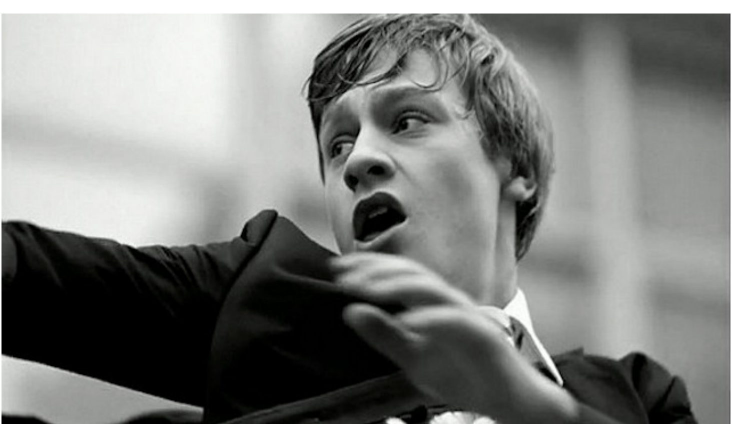
- Marion Poncel

LE CLASH

INDOCHINE – COLLEGE BOY

Le clip College Boy d'Indochine, réalisé par le jeune réalisateur québécois Xavier Dolan a été mis en ligne il y a quelques jours.

J'ai été tellement mortifiée suite à son visionnage, que je me suis donnée la tâche d'expliquer pourquoi, à mon sens, ce clip est un désastre à la subtilité proche du néant total. Se donnant le rôle de dénoncer, Xavier Dolan nous offre du grand n'importe quoi, une leçon de morale grossière et limpide. On part du principe que ce clip, par sa violence exagérée, va faire bouger les mentalités. D'une durée de 6 mn, en format 1:1, filmé avec un filtre noir et blanc, il nous installe au cœur d'une vieille école riche, de pierre et de casiers de bois, où les élèves portent l'uniforme et écrivent à la craie sur des tableaux d'ardoise ; univers qui n'est pas sans rappeler les écoliers de Doisneau. Le premier personnage identifié, rieur, est celui qui s'avérera être le leader et l'initiateur des brimades à l'encontre du second personnage. Le second personnage étant le héros mais également la victime, nous posant ainsi les bases d'une vision archaïquement manichéenne.



© Droits Réservés

Le personnage central, dans un murmure, se fait jeter des boulettes de papier, puis un stylo, dans l'ignorance superbe du professeur. La musique démarre à 01:12, après la sonnerie. Commence alors une escalade, lourde et maladroite au possible, de dégradations sur l'enfant-victime et de représentations de sa solitude. On lui vole ses chaussures, on lui abîme son casier, ses parents rient dans l'insouciance la plus totale ; il rêve d'être ce beau sportif qui attise les foules et gagne le cœur des pom-pom girl (du bon stéréotype pur et dur), puis à mi-chemin de la vidéo, vers 3:20, les garçons qui le harcèlent passent aux choses sérieuses. Ils l'attrapent et le jettent du haut d'un escalier, commencent à le battre, à lui pisser dessus, le tout en contre plongée afin de tenter d'immerger le spectateur à la place du brimé. A côté, les élèves, les yeux bandés continuent de jouer, mine de rien, se chuchotant parfois à l'oreille, montrant que leur cécité n'est pas absolue, peut-être. Si ici le message est : "Quelle est la limite à la violence pour que vous fassiez enfin quelque chose ?", la question que je pose est "Où est la finesse ?"

Par la suite notre pauvre personnage, déjà bien abimé, se fait crucifier sous le regard bandé de ses camarades et professeurs, puis enrouler dans des guirlandes de lumières comme un sapin de Noël glauque. Cette volonté de faire du poétique est tellement marquée, qu'elle donne finalement quelque chose de fade, voir d'abject et méprisable. Si ces bandeaux sont là pour montrer que tout le monde est aveugle devant la violence, c'est d'une cruelle transparence. Et pourquoi ces références christiques ? Jésus meurt pour expier les péchés des êtres humains, nous tous, les fautifs. Dolan tenterait-il par là de nous faire la plus grande leçon de morale de notre existence entière ? Comme ce n'est pas suffisant pour Dolan, pendant que son héros se noie dans sa bave et son hémoglobine, il lui fait exploser le poitrail à l'arme à feu, puis taser par des flics sortis d'on ne sait où.

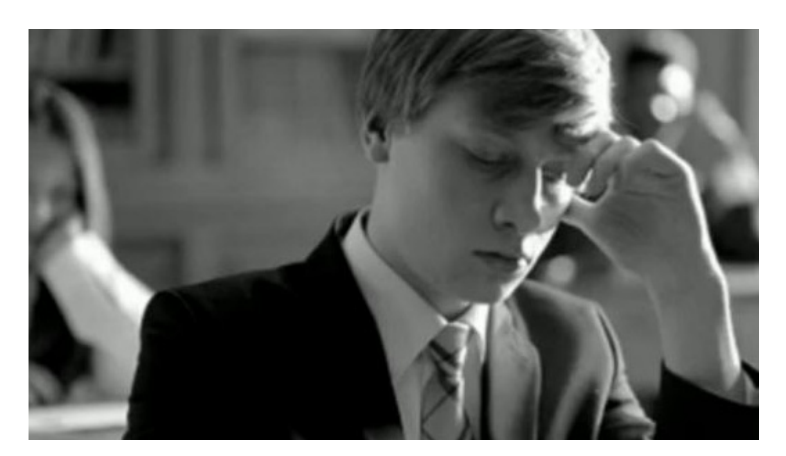


© Droits Réservés

Beau tableau. L'obscénité est complète. Si l'on veut ici montrer la destruction psychologique d'un enfant harcelé en la représentant de manière physique, on fait, là encore, face à un gros manque de subtilité. La mise en scène est tellement importante qu'elle finit par rejeter la réalité présente et vécue qu'elle prétendait dénoncer au départ. Le réel se meurt. La violence exacerbée, pleine de symboles, d'allégories, de références, perd de vue son engagement premier. On mélange ici l'esthétisme et les choses qu'on doit à priori appréhender avec crainte et délicatesse sans quoi on passe rapidement pour un imposteur. Après un demi-sourire du tyran, le Mal rejoint l'école sans souffrir d'aucunes consé-

quences sur ses actes. Le clip se termine par cette scène finale, en contre-plongée encore, nous plaçant, comme aux pieds de la victime, le regardant incliner la nuque vers nous, et crachoter un "Merci." (ou peut-être "Mercy", soit "Pitié" en anglais.)

Très attendu par les fans du réalisateur comme ceux du groupe, les réactions ne se sont pas fait attendre. La twittosphère se soulève d'enthousiasme, y voyant du génie, de la magnificence, une belle dénonciation du harcèlement scolaire, du réalisme, de la profondeur, de l'émotion. De l'autre côté les médias scandalisés se demandent "Xavier Dolan va-t-il trop loin ? Peut-on montrer une telle violence ?" Le cinéma a des exigences morales. Et ce clip est dénué d'enjeux moraux. Il expose des faits, sans exprimer ni causes, ni conséquences, ni explications, ni espoir, mais en revanche, il prétend à un statut artistique, à recadrer ces faits, à la subjectivité.



Comment se sentir touché ?

Un enfant victime d'harcèlement, que voit-il ? Un autre enfant, martyr, qui en meurt. Jacques Rivette dit "Le cinéaste juge ce qu'il montre et est jugé par la façon dont il le montre." En effet, le cinéma est une expérience narrative, qui par conséquent se place d'un point de vue, qui sera lui-même observé depuis un autre point de vue. Godard voyait dans les travelling une affaire de morale. Le problème n'est pas Indochine ou Xavier Dolan, ou le souci de savoir si l'on peut faire ça. Le problème est de savoir si l'on aurait dû le faire comme ça.

Ca n'a aucun sens, ça ne montre rien. C'est de l'exhibitionnisme, de la poudre aux yeux. Ca n'a strictement aucun enjeu. C'est simpliste, vide et limpide au possible, et les tentatives de lyrisme et de poésie terminent de faire tourner le tout au ridicule. On peut parler ici, en reprenant l'expression de Serge Daney, de pornographie artistique. C'est à dire de monstration exacerbée du harcèlement scolaire, par le biais de l'art, lui aussi exacerbé dans ses moyens, sa mise et en place et ses signes visibles. Un réalisateur que l'on qualifierait d'auteur a une responsabilité vis à vis de ce qu'il montre. Il ne peut pas se permettre de faire n'importe quoi avec du vrai et du cru, sous couvert de l'art. Nous avons là affaire à quelque chose de clairement idiot et grossier. La volonté artistique est tellement soulignée et exagérée, que le résultat est d'une médiocrité à en tirer des larmes. Et que l'intention première est bafouée.

- Marion Poncel avec l'aide de Quentin et Cyrielle

SAEZ : LE ZÉNITH DE PARIS POUR UN SEUL HOMME

On retrouve Damien Saez et son groupe au Zénith de Paris pour son "Miami Tour". Un second Zénith parisien plein à craquer, une nouvelle fois sans l'aide de publicités ou passages dans les médias. Comme sur la tournée précédente, nous n'avons pas le droit à une première partie. Saez débarque sur scène sans un mot, comme à sa grande habitude. Gros pull, cheveux gras plaqué en arrière et barbe, l'ours va nous offrir un show de trois heures !

Le concert débute par une partie acoustique sublime, ainsi nous avons le droit aux magnifiques et inédites "Quai de Seine" et "Elle était profonde", montée de puissance en crescendo pour la dernière, un régal. Des titres de "Messina" sont interprétés comme "Marie", accompagnée d'un accordéon, la chanson en ressort encore plus magnifique. Instrument utilisé presque tout au long du concert et qui se marie parfaitement avec l'univers du chanteur. Le concert va commencer à monter en puissance avec des titres comme "Les Printemps - J'hallucine" et "Fin Des Mondes". Le dernier single en date "Miami", est taillé pour le live, beaucoup plus convaincante que sur l'album. Théo, le demi-frère de Damien viendra y poser des chœurs.
Une transition assez folklorique va suivre, un mix de reprise de chansons d'Eminem ou encore Michael Jackson pour enchaîner avec un autre titre du dernier album, "Le Roi". La première partie du concert se termine en apothéose avec "Pilule", "Cigarette-Voici La Mort" et "J'acccuse". Le public répond présent, l'ambiance est totalement électrique !



Un entracte de vingt minutes coupe le concert en deux partie. Saez revient avec le planant et bouleversant "Into The Wild", nous avons toujours le droit de le voir danser sur ce titre, ce qui est assez amusant. "Rochechouart" vient redonner de l'énergie, cette chanson est aussi bonne en live que sur album. On a le droit aux classiques "Marie ou Marilyn", "Fils De France" dans une version toujours autant révoltée. "Ma Petite Couturière" va laisser place à un texte totalement jouissif, qui dénonce le système, les politiques, la finance, le racisme. Ce texte presque parlé n'est autre que la suite d'une chanson de l'album "J'accuse". Il s'intitule "Les Anarchitectures II". Le Zénith va ne plus faire qu'un avec Saez, seul, à la guitare pour reprendre en chœur "Putains vous m'aurez plus", "Tricycle Jaune" la chanson favorite de l'artiste d'après lui ou encore le cultissime "J'veux qu'on baise sur ma tombe".

Pour le second rappel, nous avons le droit au traditionnel «Tu y crois», dans une version allongée avec un solo de guitare comme final. Saez va revenir une dernière fois, seul sur la scène, toujours accompagné de sa guitare. Il va nous interpréter le morceau peut-être de trop, mais plein d'émotion, «Châtillon-Sur-Seine». Le public va offrir une véritable ovation à l'artiste, qui va finir par s'en aller pour ne pas que ce moment en devienne presque gênant. Au final beaucoup d'émotions et de partage entre l'artiste et son public. Un artiste qui semble avoir un besoin vital de délivrer sa musique. On soulignera également les musiciens, toujours aussi bons, et pour une fois Saez ne semblait même pas leur gueuler dessus. Une très belle soirée, pour un artiste hors normes dans le paysage français.

Un grand merci à Alias.

- *Peter Coffin*

CINÉMA



POPULAIRE

Ce mois-ci, c'est dans l'atmosphère kitsch des années 50 que l'on vous propose de plonger avec Populaire ! Sorti en novembre dernier puis en DVD début avril, en passant entre temps par 4 nominations aux Césars, ce premier film de Régis Roinsard a connu un fort succès critique mais une plutôt faible fréquentation dans les salles. Retour sur cette comédie romantique aux allures de compétition sportive.



© Droits Réservés

Nous sommes en 1958. Rose Pamphyle, voulant avoir une vie moderne et éviter la vie de femme au foyer qui lui est déjà toute tracée (se marier avec le fils du garagiste en pleine campagne), se présente au cabinet de l'assureur Louis Echard pour être sa secrétaire. Face aux autres candidates, Rose pense n'avoir aucune chance, mais elle a un don, celui de taper à la machine à écrire très vite, bien qu'elle ne le fasse qu'à deux doigts. Bon sportif et surtout compétiteur, Louis l'emploie, à la condition qu'elle s'entraîne avec lui et gagne les concours de vitesse dactylographique. Apprendre à taper avec les dix doigts sans regarder, recopier des dizaines de livres, etc ... L'entraînement de Louis est intensif car il veut faire de Rose une championne nationale, et même mondiale ! Et bien sûr, l'amour s'en mêle et tout ne se passe pas comme prévu …

« Moderne », voilà le mot préféré de Rose. Modernes les secrétaires, modernes les femmes libérées, modernes les championnes de vitesse dactylographique. Sa fraîcheur et sa douceur en font une héroïne des 50s moderne, justement. Face à elle, Louis Echard est le compétiteur le plus borné et le plus macho possible, rien de bien moderne. Pourtant leur relation d'entraîneur/championne finira par les rapprocher après quelques rebondissements, à la manière d'une comédie romantique simple mais efficace. Mais « Populaire » c'est avant tout une machine à écrire, « moderne » dans le film. Les concours de vitesse dactylographique prennent des allures d'un match de foot aujourd'hui : groupies en furie, entraîneurs dingues et paris sur le nombre de caractères à la minute … Tout y est ! Une success story vintage pimentée d'amour, voilà de qu'on pourrait dire de Populaire.

Ce qui est aussi très efficace dans ce film c'est la photographie nostalgique des années 50. Des centaines de machines à écrire retrouvées et retapées pour la film, des robes et des costumes simples mais parfaitement à la mode de l'époque, des voitures vintage en pagaille, des meubles tout autant en raccord … Bref, le décor planté est une fidèle reconstitution des fifties, un régal pour les yeux. La bande-son gâte aussi nos oreilles, elle reprend, de façon retravaillée ou non, des chansons d'époque : Cha Cha Cha de la secrétaire, Dactylo Rock, le Tango des Illusions … Les moments de concours sont eux rythmés par la musicalité des touches des machines à écrire, l'immersion est totale !

Mais Populaire ne serait pas Populaire sans ses deux acteurs principaux : Romain Duris et Déborah François. Très charmeur dans sa tenue de patron/coach à qui tout réussi sauf l'amour, Romain Duris joue son rôle tourmenté sans fausse note. On aime ensuite voir Déborah François tomber dans ses bras, telle une rose qui s'épanouit. Son jeu vif, frais, simple et presque naïf colle parfaitement à notre future championne qui arrive de la campagne. Les seconds rôles ne sont pas en reste car ils ont tous leur petite importance dans le film, comme celui de Bérénice Bejo qui va pousser Louis à rattraper Rose, ou ceux des guests Miou-Miou et Eddy Mitchell en parents de Louis, etc.



© Droits Réservés

Populaire pourrait être le film d'après The Artist, alors si vous voulez un peu d'amour, un peu de sport et un peu de fifties, vous savez quoi regarder !

- Laurie Montagner

AMOUR & TURBULENCES

Amour et Turbulences, une énième comédie sentimentale inspirée d'Hollywood ? Je dois avouer que j'étais partie avec un a priori plutôt négatif. Une femme, Juliette, jouée par Ludivine Sagnier, mystérieusement surclassée pour son vol New-York-Paris, se retrouve à côté de son ex-compagnon, Antoine, interprété par Nicolas Bedos. On se doute alors de la fin et ce dès la bande annonce, non ? C'est, du moins, ce que je me disais ! Mais ce film réserve quelques surprises.



© Droits Réservés

Ce qui m'a sincèrement étonnée, c'est la façon dont le réalisateur, Alexandre Castagnetti, joue avec la définition du cinéma. Il prend une comédie sentimentale type, ce qui suppose, dans un sens, que ce n'est pas le suspense qui attirera le spectateur. Il ajoute ensuite la contrainte de l'avion : comme au théâtre c'est un lieu fixe. Les personnages sont donc bloqués au même endroit. Mais pas facile de créer des rebondissements dans ce genre de cadre. Il a ensuite habilement placé quelques seconds rôles amusants, un steward complice, une fillette curieuse et un grand-père encourageant par exemple. Tout cela permet au binôme d'être relancé à raconter son histoire petit à petit. Des proches extérieurs à l'avion interviennent aussi. Antoine est encouragé à essayer de séduire à nouveau Juliette, tandis que celle-ci est avertie du danger par sa mère et tente de le tenir écarté. Mais le tour de passe-passe à été de fonder le film principalement sur des flash-back. On voit alors que le réalisateur recherche plus l'aspect esthétique dans son oeuvre. En effet, plusieurs scènes n'ont pas un intérêt essentiel pour l'histoire mais sont visuellement plaisantes. Il intègre aussi des images ludiques comme des transitions entre différents souvenirs ou différentes versions des faits. On verra parfois successivement la vision des choses des ex-compagnons, ce qui permet que les éléments ne se révèlent qu'au compte-goutte. Et finalement on se prend à essayer d'imaginer ce qu'il a bien pu se passer entre eux pour que ça en arrive là. Ce film prend la forme d'une énigme qui attise notre curiosité.

On ressent aussi les influences modernes comme le style de Chaumeil dans l'Arnacoeur quand le réalisateur nous dévoile son personnage principal comme le stéréotype de l'homme détestable, qui n'a que faire des femmes, qui vit dans l'alcool, le sexe et le business. Mais peu à peu Nicolas Bedos se révèle assez touchant. C'est un des bons points du film : on voit une réelle transformation dans le jeu d'acteur. Et bien que le parti pris soit plutôt en faveur de la femme, l'homme n'est pas pour autant toujours désapprouvé. Mais cela reste encore trop dans la consigne du sentiment avant tout.

En effet il y a des défauts qui n'ont pas pu être dépassés. L'histoire rocambolesque et finalement peu réaliste nous empêche un peu d'accrocher au début. Et hormis les retours en arrières qui donnent tout son rythme au film, il ne se passe pas grand-chose qui puisse justifier la « chute » … Ce sont peut-être des défauts lié à un genre cinématographique encore trop admiratif du modèle américain … Mon avis reste donc assez nuancé. On ne peut pas enlever au réalisateur son effort pour sortir un peu de la comédie sentimentale devenue trop banale et d'avancer dans un cadre plus moderne, plus libéré. Une femme fragile mais qui se veut moderne et ambitieuse, un homme penché vers l'alcool et le sexe mais qui n'en est pas moins sensible, à vous de voir si vous vous laisserez toucher !

- Anne-Flore Roulette

L'ÉCUME DES JOURS, GONDRY SUBLIME VIAN



Omar Sy, Romain Duris, Audrey Tautou et Michel Gondry sur le tournage de L'Ecume des jours - © Droits Réservés

Adapter Boris Vian n'est pas chose aisée, c'est du moins ce que scandaient les nombreux adeptes de l'écrivain qui attendaient de pied ferme cette nouvelle adaptation cinématographique de L'Écume des Jours. Mais Michel Gondry parvient non seulement à porter Vian à l'écran, mais il va encore plus loin.

Michel Gondry, un réalisateur hors pair. Beaucoup attendaient l'adaptation de Vian, pour ma part j'avais hâte de découvrir le dernier Gondry. Cette nuance me permet de souligner la hauteur de son travail. Ce cinéaste s'essaye à tout, du vidéo-clip à la bande dessinée en passant par la publicité. Il a su entre autres imposer son style insolite dans les clips de Björk (cf. Crystalline en 2011), une collaboration de longue date (depuis 1993) qui annonce le style de ce génie de l'image. On lui doit la célèbre publicité Nespresso mais aussi et surtout, celle d'Air France, en 1999, qui a marqué les esprits par sa beauté et son ingéniosité. Cette "orientation" révèle bien son sens de l'esthétisme, une qualité qui lui est propre. Vous l'aurez donc compris, ce n'est pas un hasard si le projet de L'Ecume des jours a été confié à ce Méliès des temps modernes.

L'histoire. Pour ceux qui n'auraient pas eu la chance de lire la version originale de Boris Vian publiée en 1947, L'Ecume des jours nous conte la rencontre entre Colin, un jeune homme riche et inventif, et Chloé, une jeune femme à l'image d'un blues de Duke Ellington. Leur mariage semblant idéal tourne vite au drame lorsque cette dernière apprend qu'elle est atteinte d'une grave maladie : un nénuphar grandit dans son poumon. Entouré de ses amis, Nicolas son cuisinier et Chick, adepte inconditionnel de Jean-Sol Partre, Colin doit travailler dans des conditions de plus en plus difficiles afin de payer les soins de Chloé. A priori banale, l'histoire évolue dans un univers complètement absurde entre rêve et réalité, dans lequel les contradictions et jeux de mots sont omniprésents. Il s'agit donc d'une œuvre très visuelle dont la modernité est stupéfiante. Une histoire jugée difficile à adapter puisque l'idée que l'on s'en fait est propre à chacun. Le réalisateur a d'ailleurs avoué s'être basé principalement sur les images qu'il avait eues lors de sa première lecture du livre.

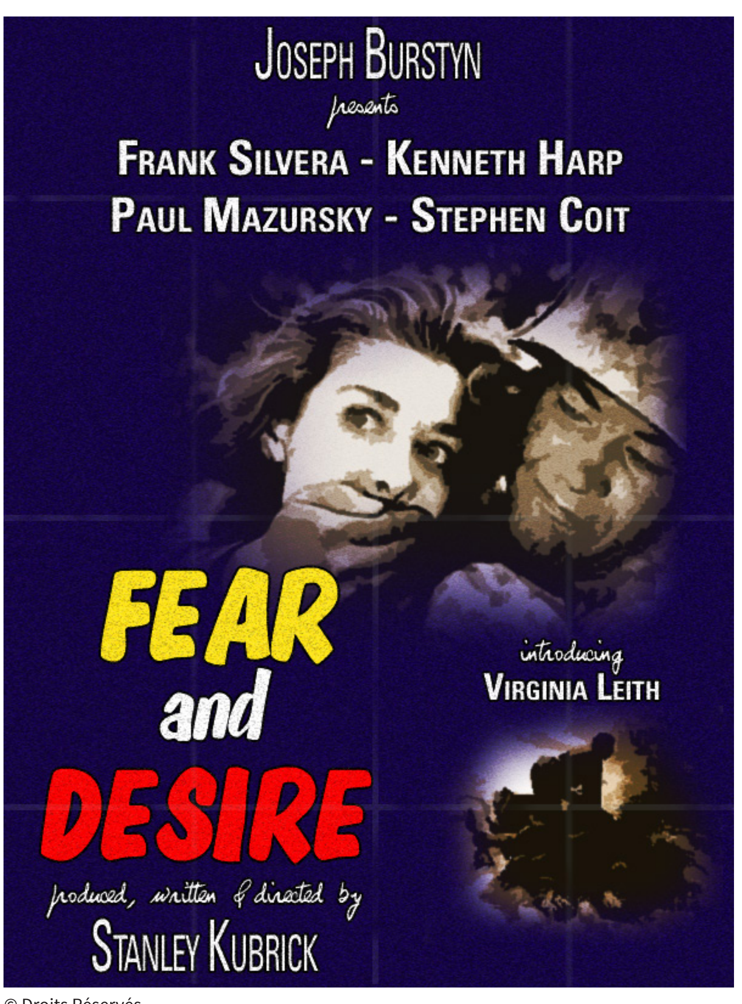
Michel Gondry ne choisit pas la facilité. Le cinéma actuel tend à employer une utilisation excessive d'effets spéciaux et L'Ecume des jours aurait pu en souffrir. Bon nombre de séquences pouvaient être réalisées en studio sur fond vert tandis que les effets spéciaux auraient pu foisonner à travers cette histoire délirante. Cependant, il a privilégié ses inventions de génie, en utilisant notamment le light painting, le stop motion (animation image par image) ainsi qu'un panel d'objets délirants conçus spécialement pour le film. Les décors sont réels et on le remarque aisément dans le jeu des acteurs. Ils évoluent donc naturellement dans ce foutoir imposé par Gondry, nous offrant ainsi une toute nouvelle facette de leur jeu habituel. Romain Duris, qui interprète l'idéaliste Colin, parvient ainsi à se détacher de ses mimiques si caractéristiques tandis qu'Audrey Tautou, campant le rôle de la délicate Chloé, excelle une nouvelle fois par son expressivité qui fait que l'on s'attache tant à son personnage. Le choix des acteurs, considérés comme «bankable» à juste titre par certains, n'enlève d'ailleurs rien à la magie de l'histoire, bien au contraire : chacun parvient à s'illustrer parfaitement dans cet univers décalé.

Une fidélité surprenante. On reproche souvent aux films de ne pas être assez fidèles aux livres originaux. Ici, en plus d'entièrement respecter l'histoire d'origine, Michel Gondry parvient à ajouter sa touche personnelle. Il nous montre dès les premières images que l'histoire ne peut être changée, on découvre ainsi une écriture «à la chaîne» de L'Ecume des Jours, un processus continu qui ne semble pouvoir s'arrêter. Il l'illustre avec humour lors de la course entre Colin, Chloé, Alise et Chick dans l'église afin de déterminer quel couple va se marier. Alise annonce alors vouloir gagner pour devenir le personnage principal de l'histoire, un clin d'œil qui a sans nul doute inquiété les grands protecteurs de Vian. Lorsque Chloé tombe malade, Colin tente lui aussi de changer le cours de l'histoire sur le manuscrit du livre mais ne peut y parvenir face à cette violente machination des mots. Vous l'avez saisi, ce film est unique par sa réalisation, qui est bien loin des schémas habituels. Michel Gondry nous offre un spectacle époustouflant éclairé par une explosion visuelle de deux heures qui défilent à toute vitesse. Un film qu'il faut donc aller voir et sans doute revoir afin de découvrir toutes les subtilités qui nous auraient échappé dans cet océan d'images.

- Yohan Fayard

FEAR AND DESIRE – UN CRI DE HONTE ?

L'Institut Lumière, à Lyon, c'est l'endroit des premiers cris, des prémices du 7ème art. Depuis un certain temps, pour préserver cette tradition, il participe à la renaissance de certaines copies précieuses mais abîmées. L'étonnant Propriété Interdite de Sydney Pollack et le célèbre Chinatown de Polanski sont de celles-la. Laissons-les de côté pour le moment et attaquons-nous au brouillon d'une filmographie de génie, qu'il aurait voulu faire disparaître : Fear and Desire.



© Droits Réservés

Sorti en 1953, c'est bel et bien le premier long métrage (1h08) mais aussi la honte de Stanley Kubrick. Lorsque ce nom est évoqué, plusieurs choses peuvent nous venir en tête. L'incompréhension d'un 2001, l'odyssée de l'espace pour certains, les jumelles de Shining (qui ont suivi les cinéphiles jusqu'aux portes de l'ascenseur de la Cinémathèque Française lors de l'exposition !) pour d'autres. Eh bien dans ce petit film, tourné avec environ 100 000 dollars, le reflet de sa folie est déjà présent. Tout d'abord dans sa mise en scène, où ses talents de photographe et sa science du cadre épate déjà. Ensuite par l'intrigue, très abstraite, introduite en voix off pour nous expliquer qu' "il y a une guerre dans cette forêt. Pas une guerre qui a eu lieu, ni une guerre qui aura lieu, seulement une guerre. Et les ennemis qui luttent ici n'existent que si nous leur donnons un caractère humain. Cette forêt, et tout ce qui s'y passe maintenant est donc en dehors de l'Histoire. (…) Ces soldats que vous voyez parlent notre langue et sont de notre temps mais n'ont d'autre patrie que l'esprit." On peut se demander si ce futur maître du cinéma mondial va extrapoler pendant une heure sur la conscience … petit regard dans la salle, personne ne s'enfuit en courant. On découvre enfin les personnages : Lieutenant Corby, Mac, Sydney et Fletcher. Leur avion s'est écrasé, ils cherchent à retrouver leur camp : sur leur chemin, ils vont massacrer des soldats ennemis, rencontrer une rivière, kidnapper une jeune fille. De peur qu'elle les dénonce à l'opposition, ils l'attachent à un arbre et la laissent à Sydney, le plus fragile d'entre eux. Il essaye de la séduire, en vain. Après l'avoir abattue froidement, il s'enfuit dans un éclat de rire. La suite est un peu comme un écho sinistre et schizophrènique de ce rire.


© Droits Réservés

La violence est très présente, parfois gratuite, mais peinte avec sensibilité et talent. Dans un noir et blanc splendide, les visages crasseux, les tenues de camouflages de ces soldats et les dégâts de l'absurdité de la guerre sur les hommes sont des éléments que l'on retrouvera plus tard dans son œuvre : nos pensées vont naturellement vers Full Metal Jacket, le douzième film du réalisateur ou trente plus tôt avec Les Sentiers de la Gloire. Les Kubrickolâtres comprendrons pourquoi ce film a été renié par son créateur mais certains jeunes réalisateurs adoreraient ne serait-ce que lui arriver à la cheville !

- Benoit Michaely


© Droits Réservés

PERFECT MOTHERS (SORTI LE 03/04/13)

Perfect Mothers c'est l'histoire de deux meilleures amies, vivant presque isolées dans un cadre de bord de mer idyllique, qui vont avoir chacune une relation avec le fils de l'autre. L'une veuve, l'autre à deux doigts d'en finir avec son mariage, les mères et les fils sont les seuls à connaitre leurs relations et à s'imposer des limites. Mais les jeunes hommes finissent par aller voir ailleurs, et tous les 4 décident de mettre un terme à leurs histoires, jusqu'au jour où leur secret éclate au grand jour … A la limite de l'inceste (on se perd souvent entre qui est le fils de qui), ce drame excelle dans son coté dérangeant. Tout le film nous pousse à avoir envie de connaitre la fin tant toutes les relations entre les personnages sont indémêlables. Seulement cette fin est justement décevante et on en reste sur notre faim. Esthétiquement et narrativement, ce premier film international d'Anne Fontaine est plutôt une réussite. On notera aussi la très belle performance des deux mères, jouées par Robin Wright et Naomi Watt. Perfect Mothers n'est pas un film pour tout le monde, ni même pour tous les amateurs de drames.


© Droits Réservés

EFFETS SECONDAIRES (SORTI LE 03/04/13)

Effets Secondaires ou comment une pilule peut changer votre vie, ou pas. Une jeune femme, dépressive et sous médicaments prescrits par son psychologue, tue son mari lors d'une crise de somnambulisme engendrée par ces derniers. S'ensuit alors toute une affaire pour savoir à qui revient la culpabilité, où les mensonges et les manipulations se mêlent vite à la partie. Sous cette histoire où on ne s'attend qu'à des affaires judiciaires et médicamenteuses, se cache un vrai thriller aux passions douteuses entre l'ancienne psychologue et sa patiente ou entre le nouveau psychologue et l'argent. Bref, un film dont on ne connait pas réellement la fin, deux hypothèses s'offrant à nous. Ce dernier film de Soderberg avant sa retraite choisie est vraiment une pépite. Les deux acteurs principaux sont réellement parfait : Jude Law en psychologue attendri puis meurtri et Rooney Mara (du Millenium américain) en dépressive au bord de la folie mais en même temps complètement lucide. Effets Secondaires était l'un des films à ne pas rater ce mois-ci !


© Droits Réservés

QUARTET (SORTI LE 03/04/13)

Quand 4 ex-stars de l'opéra se retrouvent en maison de retraite pour musiciens … Retour sur leurs carrières passées, sur leurs mariages ratés, sur leurs succès et leur vieillesse. Mais la maison de retraite manque d'argent, les 4 vont-ils réussir à s'entendre pour reformer le mythique Quartet de Rigoletto pour renflouer les caisses lors du spectacle annuel ? Quartet est le premier film en tant que réalisateur de Dustin Hoffman, et il brille par sa distribution : Maggie Smith (Mc Gonagall dans Harry Potter), Tom Courtenay (l'acteur aux multiples petits rôles dans des films anglais), Billy Connolly (Le Hobbit, Les Désastreuses Aventures des Orphelins Baudelaire) ou encore Michael Gambon (Dumbledore dans Harry Potter). Malgré son petit côté dramatique sur la nostalgie, la fin du succès, les tensions, Quartet est avant tout une bonne comédie à l'anglaise avec sa bonne grosse dose d'humour. Autant ne pas s'attendre à une grande histoire ni épopée, mais on rigole bien, et en musique s'il vous plaît !


© Droits Réservés

OBLIVION (SORTI LE 10/03/13)

La Terre, ravagée par une guerre nucléaire contre des genres d'extraterrestres (les « chacals »), a été désertée par les hommes, tous partis sur un satellite de Saturne. Restent des techniciens réparateurs de drones souvent attaqué par les chacals, Jack Harper (Tom Cruise) et sa compagne (Olga Kurylenko). Leur but est de protéger des plateformes extrac-

trices de ressources vitales pour les humains expatriés. Lors d'une mission, Jack assiste à un crash d'une capsule contenant des corps en sommeil prolongé depuis bien longtemps. Vont suivre une série de révélations qui vont bouleverser les croyances de Jack quant au monde d'avant son « effaçage mémoire », ses employeurs et la vraie nature des chacals … Oblivion est un bon petit film de science-fiction mais avec beaucoup de petits défauts. Trop centré sur le personnage de Tom Cruise, à la limite du machisme devant les pauvres rôles féminins, avec un scénario un peu bancal et des références trop poussées (2001 A Space Odyssey, Matrix …) c'est un peu trop pour qu'Oblivion reste dans les annales. Mais on appréciera son point de vue philosophique de la SF.



© Droits Réservés

LES CROODS (SORTI LE 10/03/13)

Ils sont une famille d'hommes des cavernes avec un père ultra-protecteur qui a peur du moindre risque et une fille qui ne pense qu'à aller voir le monde. La destruction de leur caverne par « la fin du monde » va les contraindre à changer d'ère, en compagnie d'un jeune homme déjà bien installé dans cette nouvelle période. Parcours initiatique pour les enfants, ce film est bien sur très prévisible et agrémenté de sa petite romance mignonne. Néanmoins on rigole bien, les gags s'enchaînent à bon rythme, entrecoupés par de sympathiques jeux de mots et d'animaux farfelus (coup de cœur pour le chat-tigre-multicolore-géant et le chien crocodile de compagnie). Point négatif, la 3D insuffisamment exploitée qui donnait un simple relief, dommage quand on voit les prouesses faites sur d'autres 3D actuels. Les Croods sont tout de même le dessin-animé de ce mois d'Avril !



© Droits Réservés

AMES VAGABONDES (SORTI LE 17/03/13)

Des extra-terrestres qui s'approprient le corps des humains en s'installant dans leurs cerveaux ont envahi la planète. Seuls restent quelques résistants qui survivent et cherchent à se débarrasser de ces créatures. L'une d'entre eux, Mélanie, se fait attraper puis investir par une âme nommé Vagabonde. Mais elle va résister et convaincre la nouvelle propriétaire de son corps de rejoindre son amour et son frère, pour qu'enfin Vagabonde résiste avec eux. Cet après-Twilight pour Stéphenie Meyer n'a pas dû être une chose facile : auteur du livre à l'origine et productrice du film, ses fans l'attendaient au tournant. Et niveau love-story ils ont dû être servis ! C'est bien le point regrettable de cette histoire, on dirait que toutes les scènes ou presque sont destinées à finir par un baiser. Si l'aspect fantastique n'était pas aussi essentiel, on pourrait qualifier les Ames Vagabondes de comédie romantique. Mais l'univers du film est quand même bien réalisé, on se plonge rapidement dedans. Niveau casting, la performance de Diane Kruger est à noter dans le rôle de la Traqueuse mi- acharnée mi-torturée. Pour un public jeune qui veut croire à l'amour.



© Droits Réservés

THE GRANDMASTER (SORTI LE 17/03/13)

The Grandmaster est un biopic sur le maître d'arts martiaux de l'école wing chun : Ip Man (mentor de Bruce Lee). Entre clans entre les différentes écoles, guerre avec les japonais, trahison, meurtre et vengeance pour l'honneur, sa vie aurait été rythmée par sa passion. Viennent se mêler à son histoire celle de Gong Er (fille de l'ancien maître d'arts martiaux) et de Ma San (pressenti pour succéder au maître mais que sa soif de gloire en empêchera). Réalisé par Wong Kar-Wai en Chine, avec des acteurs de même origines (Tony Leung, Zhang Ziyi) et parlant évidemment chinois, on se retrouve devant un nouveau classique de film de kung-fu. Certaines scènes de combat sont réellement magnifiques (l'ouverture sous la pluie, le combat sur le quai de la gare…), chorégraphiées dans les moindres détails (par Yuen Woo-ping, qui a aussi chorégraphié Matrix et Kill Bill) et entrecoupées de scènes en slow motion à fort impact : neige qui s'envole, fleurs dans le vent et autres clous qui se détachent des murs. Seulement, entre ces combats, on se retrouve avec des scènes qui s'allongent trop, où l'on ne peut plus suivre la narration, avec peut être trop d'effets et où tout devient difficile à comprendre. The Grandmaster aurait sans doute dû plus se concentrer sur la vie d'Ip Man. Mais sachant qu'à la base cela devait être The Grandmasters, au pluriel, on peut comprendre les difficultés de réalisation d'un tel film.

- Laurie Montagner

PROMISED LAND

Un film sur l'écologie et l'Amérique rurale qui laisse un sérieux goût d'inachevé. Un représentant d'un groupe écologique, Steve Butler, arrive avec sa collègue dans une bourgade de campagne afin d'acheter les terres des paysans pauvres en leur promettant la fortune. D'habitude cela marche. Mais cette fois un ancien ingénieur prévient les habitants du risque énergétique et tout commence alors à se compliquer ...



Jusque là, tout va bien. Un scénario qui semble plutôt bon, voire très bon, un réalisateur au talent démontré plus d'une fois et des acteurs qui jouent avec brio. Rien à redire. Et durant la première partie du film, on a l'impression de se diriger vers un très grand film. Pourtant ... Pourtant le film sombre peu à peu dans le mélo hollywoodien, délaissant totalement l'écologie et l'Amérique rurale pour ne se préoccuper que de Butler et de ses déboires sentimentaux inutiles et déjà-vus. Le portrait de cette Amérique rurale qui était si intéressant est totalement délaissé, la défense de la cause écologique est totalement abandonnée, la critique d'un rêve américain qui ne fait plus tellement rêver est totalement mise de côté. Et ce pour un scénario qui a pris le mauvais chemin à la fin du film, au moment où l'on croit encore que l'on est face à un grand film, tout s'inverse et les bons sentiments se déversent à nous en écœurer. Il n'y a plus aucun intérêt pour le spectateur qui, du film engagé croit se retrouver devant un blockbuster hollywoodien. On est bien loin des films indépendants et si réussis de Gus Van Sant. On reste effaré devant cette fin qui semble trop fausse et trop éloignée du reste du film, on ne comprend pas comment et pourquoi on peut en arriver là. Cela laisse l'impression d'une fin bâclée, d'un film inachevé, d'un chef-d'œuvre raté.

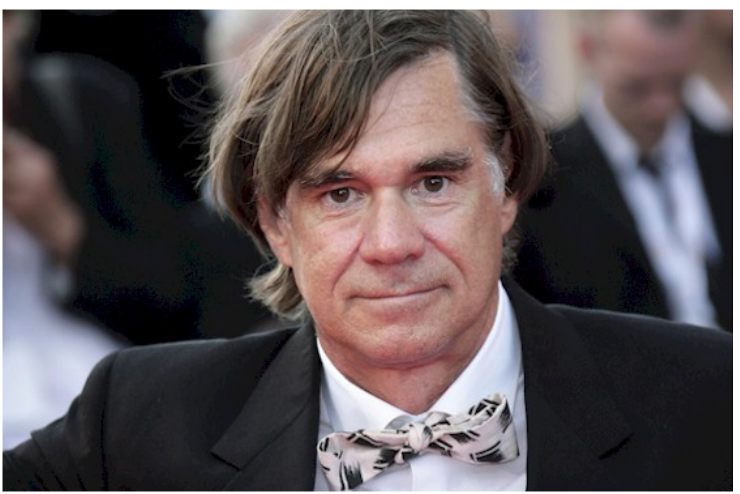
Pour autant, tout n'est pas à jeter dans ce film. On reste émerveillé devant la somptueuse photographie de ce réalisateur si talentueux : chaque plan semble être une véritable leçon de cinéma, une sorte d'œuvre d'art, un tableau parfait d'une Amérique délaissée. De même, le scénario est vraiment bon, sauf pour la fin donc, et le film présente un réel intérêt. Enfin les acteurs jouent véritablement bien, Matt Damon démontre une fois de plus que c'est un acteur accompli. Et Frances McDormand fait encore de son second rôle un rôle presque principal. La complicité entre les deux acteurs fonctionne parfaitement et le film parvient aussi bien à nous faire rire qu'à nous émouvoir.

Un film qui reste donc globalement réussi. Un bon film dont la fin vient tout gâcher et qui laisse au spectateur une bien trop mauvaise impression pour qu'il puisse passer outre et réellement apprécier ce qu'il vient de voir. Dommage.

- Philippe Husson

PORTRAIT : GUS VAN SANT

Réalisateur reconnu par ses pairs, acclamé par la critique, adulé par le public, Gus Van Sant est un réalisateur accompli. Peintre, photographe, écrivain, musicien, producteur et surtout cinéaste, il se consacre à de multiples domaines de l'art. En tant que réalisateur, il a démontré sa capacité à savoir tout filmer. Portrait d'un réalisateur indépendant et surprenant.



1985, Mala Noche, premier succès du réalisateur. Adaptation d'une nouvelle et filmé en noir et blanc, le film raconte l'amour non réciproque de deux clandestins mexicains. Le court-métrage est présenté dans de nombreux festivals et il se fait rapidement remarquer. Fort de son succès, le film obtiendra même du Los Angeles Times le prix du meilleur court-métrage. Il est alors sans cesse demandé par les grands studios de cinéma, mais c'est dans le cinéma indépendant qu'il trouve sa voie et qu'il concrétise ses nombreux projets. Il est alors remarqué en France avec Drugstore Cowboy en 1989, puis avec My Own Private Idaho en 1991 il est encore un peu plus reconnu par le cinéma indépendant qu'il affectionne tant. Avec ce dernier film, il s'intéresse à l'amour, l'amitié, la famille et remporte plusieurs prix dans différents festivals. Ces thèmes le fascinent, mais la population marginalisée de Los Angeles se retrouve aussi dans plusieurs de ses réalisations.

Après un échec commercial et critique, il réalise Prête à tout, premier film de commande pour un studio, qui marque un tournant dans sa carrière, et ouvre une nouvelle page de sa filmographie. Avec notamment Nicole Kidman et Joaquin Phoenix au casting, le film est un grand succès, ce qui lui permet d'être bien plus libre dans la sélection de ses films et ses choix artistiques.

Vient alors 1997, année fondamentale pour le réalisateur. Il tourne Will Hunting, histoire de la relation entre un jeune homme pauvre mais surtout incroyablement doué en mathématique et son professeur. C'est un incroyable succès auprès des critiques et un phénoménal succès commercial. Le scénario est signé Matt Damon et Ben Affleck, qui jouent dans le film. Premier grand scénario de ces deux acteurs et scénaristes qui connaissent aujourd'hui de nombreux succès. Affleck a notamment signé le scénario et la réalisation d'Argo et Damon a co-écrit le scénario de Promised Land, le dernier film de Gus Van Sant … Et c'est aussi un succès aux Oscars. Meilleur Scénario pour les deux jeunes prodiges et meilleur second rôle pour le très bon Robin Williams.

Il est alors un réalisateur reconnu et qui a aussi bien sa place dans le cinéma indépendant que dans le cinéma hollywoodien. Après plusieurs films et notamment un remake de Psychose, un film qui ne fera pas date ni dans sa filmographie ni dans l'histoire du 7e art, il réalise Elephant en 2003. Palme d'Or à Cannes. Immense succès. Tourné dans sa ville natale de Portland, avec des acteurs amateurs, le film retrace l'histoire du massacre de Columbine. Complexe, expérimental et audacieux, c'est un film majeur pour le réalisateur.

Après d'autres films vient surtout le magnifique Harvey Milk en 2008. Retraçant le parcours de ce militant homosexuel à San Francisco, son film est d'une incroyable beauté. Intime et émotionnel, à la photographie superbe et au scénario particulièrement réussi, le film est aussi porté par la performance saisissante de Sean Penn, totalement habité par son rôle. Plus classique, et plus accessible, par rapport à ses autres films, ce véritable chef d'œuvre garde une place importante dans sa riche filmographie.

En 2011 il réalise le joli Restless. Avec son charme envoûtant et cet impressionnisme cher au réalisateur, ce film élégant reste une belle histoire d'amour mais semble aussi être une parenthèse plus sensuelle dans une filmographie plus que diversifiée, entre le cinéma expérimental et le cinéma plus classique, entre films indépendants et films pour Hollywood, entre amour et violence, entre engagement et objectivité, entre l'art de raconter une histoire et celui de dénoncer ; cette filmographie qui n'a de cesse de nous apporter un regard différent, intéressant et d'une incroyable beauté sur le monde et la société.

- Philippe Husson

IRON MAN 3

Le dernier Iron Man avait des objectifs à atteindre après ses deux précédents succès mais aussi après la sortie du film Avengers, alors comment s'en est-il sorti ?



Film de superhéros, film d'action : c'est ce qui donne envie de voir Iron Man, et pourtant si celui-ci s'en était contenté, il n'aurait sûrement pas pu concurrencer la bombe Avengers. C'est pourquoi Shane Black a eu l'habileté de mélanger différents genres. A présent, on peut considérer qu'Iron Man 3 ne joue plus seulement dans les rangs des films d'actions. En effet on retrouve la typique histoire d'amour hollywoodienne, cependant légèrement transformée ici car il ne s'agit plus de conquérir quiconque : l'amour est déjà là ; c'est d'ailleurs l'un des moteurs du film. Iron Man combat moins pour sauver le monde que pour sauver sa dulcinée cette fois ! L'aspect humoristique a beaucoup été travaillé. On rit, on sourit, et le film de deux heures se passe sans que l'on s'ennuie. C'est l'homme, atypique certes, mais l'homme tout de même que ce film dévoile, bien plus que le superhéros et l'armure comme dans les précédents. Tony Stark, interprété par Robert Downey Junior, est mis en avant. Et après tout ici ce n'est qu'un homme, angoissé, amoureux, insomniaque, hanté par ses souvenirs, en somme : plein de faiblesses. C'est ce qui a réussi à tout relier, tous les différents tons et genres (pathétique, suspense, sentimental …) du film sont renforcés par cette caractéristique. Et surtout, nous nous attachons à lui, on se dit « il est comme toi et moi, finalement », et on y croit, on veut qu'il gagne ! Et pour qu'il gagne il ne fallait pas négliger l'aspect « film d'action ». Là encore c'est une réussite. En tant que film d'action de son époque, les effets spéciaux sont vraiment très réussis. L'esthétique, l'image est soignée. Même dans les scènes rapides, où règnent les combats, les détails sont soignés. Avec, évidemment, le bouquet final : la grande bataille du film. Comique, sentimental, sans longueur entre les pauses et l'action en elle-même, de quoi plaire à tout le monde.

Mais en voulant le beurre et l'argent du beurre, Shane Black perd quand même quelque chose à mon sens. D'abord l'histoire en elle-même quand on y pense n'est pas très originale : un ancien « méchant » resurgit pour attaquer Iron Man et ce qu'il a de plus cher : sa femme. Histoire vraiment banale, et qu'il ne cherche même pas à défendre. C'est la fin qui m'a ainsi le plus déçue. Il a cherché à ne décevoir personne et finalement laisse l'amère impression qu'aucun choix n'a été fait. L'amour triomphant ou le superhéros avant tout ? Pas de réponse et les deux à la fois. C'est un peu dérangeant. On sent bien que cela laisse ouverte la possibilité d'un Iron Man 4. Mais il faut dire qu'Iron Man 3 a respecté les impératifs qu'il s'était fixé et a même été au-delà. Sans chercher la comparaison, c'est un film qui reste admirable dans sa catégorie. Malgré la patte américaine qui reste présente, Shane Black sait encore nous étonner. Bon film à aller voir même s'il ne restera dans les annales que le temps d'un quatrième volet.

- Anne-Flore Roulette

OBLIVION OU UNE NOUVELLE TERRE OUTRAGÉE



120 millions de dollars de budget et Tom Cruise à l'affiche, on comprend vite que c'est un blockbuster que nous offrent les salles obscures depuis le 10 avril 2013. Derrière la caméra, on retrouve Kosinski, réalisateur de Tron l'Heritage mais surtout infographe de formation, ça promet déjà visuellement. Il adapte ici sa propre nouvelle : Oblivion.

La recette marche, bientôt un million de paires de pupilles l'ont adoré, détesté, admiré ou entrevus. Bref, ça fait déjà un paquet de monde en moins d'un mois.
Alors il y a toujours ce mystère du succès que l'on aimerait comprendre. Tout ces chiffres sont-ils le résultat d'un mélange calculé ou le film mérite-t-il cette attention ?
Alors on se pointe dans un cinéma où il paraît naturel d'aller voir une production pharaonique : l'UGC Confluence. Et pour finir de bien se mettre dans le bain, on a droit à la bande annonce d'Iron Man, de ses partenaires CitronMan and co.

Le film s'ouvre sur une description en off de l'état de notre globe en 2077 - vous l'aurez deviné, Oblivion, c'est de la science-fiction - et ce n'est pas très joyeux. Tout a été dévasté dans une guerre contre des extra-terrestres, la population a été évacuée sur Titan, un satellite de Saturne, la Lune est à moitié détruite : l'espoir de vie est bien poussiéreux.
Il reste pourtant Jack Harper (Cruise doit avoir un faible pour ce prénom) en super-technicien pour R2D2 têtus et Vika, campée par Andrea Riseborough, belle rousse aux yeux bleus dont la froideur dérange. Ensemble, chaque jour est un "nouveau jour au paradis" et ils forment une "bonne équipe" …

L'histoire est plausible, on plonge. Mais si l'on a pas vu la bande annonce, l'impression qu'on a plongé sous la glace et que le film patine est désagréable. Désagréablement réussi, puisque l'ambiance ultra-froide et clinique des premières minutes sert le propos et offre un contraste avec la suite : l'arrivée de Julia, interprétée par la sensible Olga Kurylenko et clé du passé de Jack, réchauffe le tout. Un passé qu' il va essayer de comprendre. "Pour le bien de la mission" ses souvenirs ont été effacés : seul un fragment de sa mémoire est immortel. Il se rend vite compte que son combat est le mauvais : comme une impression de déjà-vu dans les films du genre, il se met du côté de la Résistance menée par un Morgan Freeman aux éternels cigares. Le film démarre enfin, sur le rythme des compositions de M83, de plans toujours plus vertigineux et spectaculaires et de poursuites entre drones et "Techoptère" en forme de clin d'œil à la Guerre des Étoiles. Une dimension romantique au milieu des machines, le paradis d'un cratère et une trinité spatiale et diabolique, le récit joue dans la cour des contrastes. L'ensemble pimenté de l'omniprésence d'un œil rouge aux airs de HAL et d'une nébuleuse de références à 2001, l'Odyssée de l'espace de Kubrick, l'œuvre hésite entre deux quêtes : celle du héros et celle du spectateur.

Finalement Oblivion n'est pas à oublier : deux heures qui réjouiront avertis et padawans du genre.

- Benoit Michaely

AMERICAN BEAUTY : QUAND BEAUTÉ SE CONJUGUE AVEC VANITÉ



© Droits Réservés

Il y a de ces films qui nous marquent pour longtemps et qui hantent nos mémoires car pour nous les spectateurs, ils sont un cri de vérité. American Beauty fait indéniablement partie de ces films. Sorti en 2000, le réalisateur Sam Mendes, doté d'une vision ultra lucide, traduit la catharsis d'une époque. Retour sur ce magnifique pamphlet contre le fameux "American way of life", qui révèle la face cachée du American dream.

Tout commence et se termine dans l'une de ces banlieues résidentielles idéalisées où vivent des millions d'américains de la classe moyenne : les Burnham sont l'une d'entre elles. Sam Mendes nous dépeint tout d'abord le portrait de chaque personnage qui se fissure un peu plus au cours du film car les apparences peuvent être ô combien trompeuses ! Sous les pelouses parfaitement entretenues et les photos de familles impeccables, la structure familiale est souvent au bord de la rupture et les protagonistes cachent une certaine détresse existentielle. Lester, le mari et le père, est le personnage type du loser, il est totalement transparent aux yeux de sa femme qui d'ailleurs le méprise. En effet, Carolyn, l'épouse et la mère, est à la fois névrosée et hystérique. Carriériste et matérialiste, elle est en plein échec professionnel quand elle trompe son mari avec son concurrent dont elle admire frénétiquement la réussite : pour cause, Buddy Kane est l'antithèse de son mari. Lester est également une honte pour sa fille Jane car à chaque fois que cette dernière ramène une copine à la maison, il ne peut s'empêcher de paraître émoustillé comme un adolescent. Introvertie et gothique sur les bords, Jane est le stéréotype de l'adolescente mal dans sa peau.

L'un des génies d'American Beauty réside dans le traitement ses personnages. En effet, tous les personnages sont fascinants et attachants, même les personnages secondaires sont traités dans leurs paradoxes et leur complexité et surtout, chacun a un rôle déterminant au sein du scénario. Il y a l'amie de Jane, Angela, qui est une lycéenne aguicheuse qui se révèle en fait être vierge ; Lester tombera sous son charme. Un ancien militaire psychorigide qui a des tendances fasciste se révèle être un homosexuel refoulé ; c'est lui qui tuera Lester d'une balle dans le crâne une nuit de déluge, et son fils Ricky étrange et voyeur avec une caméra qui quitte rarement ses mains ; Ricky et Jane tomberont amoureux l'un de l'autre. Tous les personnages se révèlent être des allégories : ils représentent chacun un archétype de la société américaine.



© Droits Réservés

De bout en bout, American Beauty est parsemé d'allégories et de symbolismes. La couleur est omniprésente dans le film, grâce aux roses que l'on retrouve partout, jusqu'à l'affiche. La rose est symbole de désir, de passion, de la fureur de vivre et donc de la jeunesse, de la vie. C'est pour cela que Carolyn apparaît comme une femme castratrice dès le

départ : au début du film, elle coupe les roses de son jardin. En effet, c'est elle qui domine au sein de leur relation conjugale. Au contraire, lorsque Lester s'abandonne à ses fantasmes, il est toujours envahit par un déluge de pétales rouges. Le rouge et les roses sont toujours associés à Angela dans ses rêveries, elles sont l'objet de sa convoitise ultime. C'est pourquoi Angela sera l'élément déclencheur. Avec ses lèvres pulpeuses, elle minaude devant Lester, le père de son amie Jane qui n'était déjà pas insensible à son charme, et il en tombe éperdument amoureux. A partir de cet instant, Lester se réveille de son existence léthargique. Le père de famille invisible qu'il était veut être vu par Angela, il fait donc de la musculation pour entretenir son corps, démissionne de son travail en touchant une grosse indemnité et retrouve un travail dans un fast-food car il veut un travail « sans responsabilités ». A partir de cet instant, il s'émancipe pour redevenir un adolescent : il se met à fumer de l'herbe, à s'acheter une voiture de sport rouge flamboyante et à écouter les Pink Floyd au volant de celle-ci. Le personnage de Lester est d'autant plus transcendé par l'immense interprétation de Kevin Spacey.



Outre une critique grinçante de la société américaine, le titre American Beauty annonce aussi un éloge de la beauté absurde du monde. Une beauté palpable, vue et ressentie à travers Ricky, un jeune dealer étrange porté par un Wes Bentley terriblement charismatique et fascinant. Ricky est le personnage qui détient le monopole de la sensibilité, il incarne un romantique moderne, qui, déchu de tous, voit ce que les autres ne voient pas. Oscar Wilde a écrit : « la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. » En extrayant de la beauté dans les détails de l'existence, les yeux de Ricky sont pourvus d'une incroyable acuité. Une acuité que l'on peut comparer à celle de la figure du cinéaste (surtout que Ricky n'est jamais sans sa caméra à la main), Sam Mendes a-t-il voulu se mettre en scène à travers le personnage de Ricky ? Si c'était le cas, cette tâche a été accomplie d'un coup de maître. La séquence du sac plastique qui s'envole et qui danse au vent est exceptionnelle, la caméra de Ricky/Mendes arrive à capter cette temporalité imperceptible où soudain la quintessence de la beauté se mêle à l'insoutenable légèreté de l'être : elle me paraît légitimement comme l'une des plus belles séquences du 7ème art. Et les mots que Ricky déclare sur ces images ne font que renforcer la magnificence de cette séquence : « Et parfois je me dis qu'il y a tant de beauté dans le monde que c'en est insoutenable. Et mon cœur est sur le point de s'abandonner. »

D'une légèreté grave, American Beauty est une brillante tragédie comique sur la face cachée de la société américaine. Il y a pour Sam Mendes comme une certaine nécessité de traiter de nos vies vaines et de nos existences aveuglées par des priorités nourries de concepts vides, qui fournit une œuvre clef du 7e art.

- Lisha Lecacheur Pu

LITTÉRATURE



NOUVELLE – BASILE IMBERT

LE PRESSENTIMENT

Jacky Bzi s'était réveillée avec un mauvais pressentiment, comme si quelque chose d'horrible allait se produire à la petite ferme perdue qui la faisait vivre, elle et son époux.

« Que veux-tu qu'il nous arrive, lui avait-il dit après qu'elle lui eut fait part de ses craintes, que pourrait-il se passer de grave ? Le gouvernement ne veut pas de notre propriété : il n'y a pas de schiste rouge dans notre sous-sol pour l'exploiter, même en le fracturant. Les loups du désert ont été chassés lors de la dernière battue et nos citernes sont pleines pour un éventuel incendie ! Sans compter que les récoltes de corn s'annoncent bonnes. Tu vois le mal partout, Jacky. Ressaisis-toi ! »

Jacky essaya d'écouter son mari mais de sinistres pensées l'envahissaient alors qu'elle bêchait sous le soleil rouge argile qui pointait à l'horizon comme on pointe à l'usine dans les grandes villes du Sud. Quelque chose d'affreux se tramait, elle en était certaine. Le repas de midi se passa dans le calme, Jacky étant trop plongée dans ses pensées pour discuter. Son mari s'exaspérait.

« Par Saint-Sébastien ! Tu continues à stresser parce que tu as fait un mauvais songe ?

- Non.

- Ne me prends pas pour un idiot ! Je connais tes petites manies. Tu fais un sale rêve et tu le vois devenir réalité.

-Non. »

Son mari se leva brusquement de table et quitta la pièce.

« Où vas-tu ?

- Bêcher. »

Plus tard, elle le rejoignit dans un champs couleur coquelicot alors que le soleil, rouge sang, continuait sa course, et ils bêchèrent ensemble. Leur vie, dans leur solitude à deux, se résumait à bêcher du matin au soir. Leur amour avait finit par bêcher lui aussi avec eux et il s'était terni, comme recouvert chaque jour un peu plus de la terre sanguine de la planète, qu'ils attaquaient sans cesse de leurs outils. Autour d'eux la chaleur des vents du désert les enveloppaient. Ils œuvrèrent toute la nuit, malgré la température du mois de mai.

« Comment tu crois qu'ils sont là, là-haut ? »

Jacky avait pointé son doigt au ciel étoilé.

« Sont-ils gentils ou méchants ?

- Je me suis toujours un peu méfié des cieux. On les comprend pas forcément. Puis, tu sais

bien que je n'aime pas les prêtres.

- Je ne te parle pas des dieux, nigaud, mais des extras-terrestres.

- Les choses qui n'existent pas ne sont ni gentilles, ni méchantes. »

Au petit matin, enfermés dans leur mutisme, ils s'en furent au lit, et leur sommeil dura jusqu'au soir, lorsque Jacky entendit quelque chose d'étrange.

Le bruit réveilla sur le champ Jacky. Un bruit étrange, à la fois strident et sourd, qui semblait venir de derrière les collines. Le sommeil de son mari n'avait pas été perturbé et ce dernier ronflait bruyamment. Jacky décida de quitter son lit et de courir à travers le désert. Ses pieds nus se brûlaient contre le sol sableux et la lune blanche enveloppait le paysage dans son halo fantomatique lumineux. Des serpents à sonnettes passaient près d'elle, alors qu'elle s'approchait du fameux Cratère de la Vieille morte, ancien lieu de culte des indiens qui vivaient dans cet endroit du désert avant leur première migration. Il y eut un autre bruit, encore plus sourd et strident que le précédent. La déflagration sonore fut suivie de près par un tsunami de sable vaporeux, que Jacky traversa en fermant les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, la fermière se retrouva face à la chose la plus fascinante qu'elle n'avait jamais vue et dont la grandeur dépassait l'imagination.

Autour des falaises du Cratère de la Vieille morte, où elle se trouvait alors, une espèce de cylindre à bout conique argenté d'au moins vingt mètres de long sur cinq de haut, pointait vers elle. Des formes étranges en descendirent et Jacky fut frappée par la laideur des êtres qu'elle distinguait à travers la lumière lunaire. Leur peau était blanche, mais d'un blanc différent de celui des albinos que l'on peut parfois croiser à l'église du village, en pèlerinage vers la grotte sacrée. Non, le blanc de leur peau était laiteux et rosée, un peu comme celui des fleurs sauvages que l'on trouve dans les plaines près du pôle. Leurs cheveux n'étaient pas en bataille comme celui des habitants du coin, et Jacky n'osa pas regarder leurs yeux qui ne brillaient pas autant que dans le regard des gens d'ici.

Qui étaient donc ces êtres étranges, que Jacky observait, frémissante derrière le rocher où elle s'était cachée ? Et que voulaient-ils ? Pourquoi diable sortaient-ils mille engins du cône ? Pourquoi portaient-ils une bulle de verre au-dessus de leurs têtes hideuses ? Des dizaines de questions envahissaient l'esprit de la fermière qui voyait son mauvais pressentiment se dérouler, tandis que les étranges êtres prenaient des morceaux du sol à l'aide d'un aspirateur dont les fils rejoignaient le cône.

Soudain, deux hommes de l'équipage se disputèrent violemment, bien que Jacky ne comprenait rien à leur langage. Ils se roulèrent à terre dans une rixe violente et l'un d'eux, sous les cris des autres êtres venus d'ailleurs, écrasa la tête de son adversaire au sol. La bulle de verre s'éclata sur le champ et l'homme, sonné, commença à faner sur le champ, comme une fleur qui se défraîchirait vitesse grand V. Puis, ce fut la panique. L'autre comprit qu'il avait tué. Les autres comprirent que l'autre avait tué. L'autre comprit que les autres avaient compris qu'il avait tué. De ce que put comprendre Jacky dans la fugacité des instants qui suivirent, certains voulurent le lyncher, contrairement à ceux qui désirait qu'on lui trouve une punition moins douloureuse. On se rua sur lui et bientôt, la bagarre se généralisa, tout comme les camps se brouillèrent. L'un des hommes, qui étaient encore plus laids en se battant, grimpa au-dessus du cône et vida ce qui devait être un bidon d'essence. À son doigt, l'homme portait une al-

lumette. Il hurla des mots incompréhensibles aux oreilles de Jacky, mais que les belligérants comprirent, puisqu'ils s'arrêtèrent de se battre. L'homme sur le cône fut rejoint par un autre qui le poussa violemment au-dessus de l'engin. Dans sa chute, l'allumette dût sans doute toucher l'essence, et le cône explosa en un éclair assourdissant qui brûla tout sur son passage.

Lorsque l'équipe de nettoyeurs arriva au Cratère de la Vieille morte où le gouverneur de l'État avait lancé un avis de déblayage après la chute d'une météorite plus grosse qu'à l'accoutumée, elle se retrouva face aux restes du corps spatial calciné. Le Cratère de la Vieille morte s'était effondré sur lui-même sous la violence de l'explosion, et quelle ne fut la surprise de l'équipe de retrouver une fermière qui avait survécu au drame.

« Des hommes roses ! Des hommes roses venus de l'espace, criait-elle, je les ai vus se battre ! Ce sont eux qui ont fait ça ! »

Les infirmiers la transférèrent dans un hôpital où l'on soigna ses brûlures et ses égratignures.

« C'est un miracle, annonça le docteur à son mari, un vrai miracle. Les chances qu'elle survive à une telle explosion étaient des plus maigres.

- Y a-t-il des séquelles ?

- Rien de grave sur le plan physique. Mais sur le plan psychologique, elle affirme avoir vu des hommes roses sortir d'un vaisseau. Sans doute le choc de la météorite. Les délires du cerveau font le reste. »

Douze hommes venus de la capitale et dépêchés par le gouverneur passèrent cependant la journée du lendemain à fouiller les restes calcinés du corps céleste qui était tombé. Aidés des gars du village en contrebas, ils ne trouvèrent rien d'anormal et ne tombèrent pas sur les êtres décrits par Jacky aux autorités. Un expert en ufologie venu de la capitale en déduisit qu'il s'agissait d'une simple météorite un peu plus étrange que d'habitude, dont l'aspect était son doute dû à l'inhabituelle friction de la région lointaine du cosmos d'où elle provenait. « Non, avait-il dit au mari de Jacky venu à son chevet à l'hôpital de la capitale de l'État, vous pouvez en être certain, il en passera du temps avant que des petits hommes roses ne se posent sur notre bonne vieille planète ! » Le gouvernement avait tenu à prendre en charge les frais de tous les soins nécessaires au bon rétablissement de Jacky. On lui fit notamment participer à une conférence sur les délires encéphaliques suite aux chocs, où de nombreux patients en traumatisme crânien ou trépanés lui conseillèrent vivement d'oublier la rencontre avec les hommes roses qui n'avait eu lieu que dans son cerveau un temps ravagé par le choc. Le Cratère de la Vieille morte fut cependant classée zone interdite par le gouvernement, le temps de nettoyer toutes les traces de la météorite qu'on présenta comme hautement radioactive.

Rassuré par la rigoureuse prise en charge étatique, le couple retourna tranquillement dans sa ferme, une fois que Jacky fut complètement rétablie. Le gouvernement leur reversa une pension mensuelle, pour que la femme garde le silence sur ses délires, qui aurait suffit à les faire vivre sans travail jusqu'à la fin de leurs jours. Pourtant, c'est le cœur à l'ouvrage, et avec la frénésie des fermiers du désert que le couple continua de bêcher l'épais sol rouge de la planète Mars.

Basile Imbert

LE CLASSIQUE DU MOIS : *MÉDÉE*, EURIPIDE



Ce mois-ci, nous avons choisi de vous présenter comme classique du mois une pièce particulièrement ancienne, puisque les tragédies d'Euripide naissaient à Athènes, au Vème siècle avant JC. Nous avons décidé d'aborder la plus célèbre de ses œuvres : Médée.

L'histoire de Médée est liée au Mythe de la Toison d'or : Jason et les Argonautes parviennent à dérober cet inestimable trésor grâce à l'aide de cette princesse de Colchide, qui n'a pas hésité à trahir sa famille (allant jusqu'à découper en morceaux son frère) et à s'enfuir pour Jason, dont elle est follement amoureuse. L'histoire aurait pu s'arrêter là si Jason ne l'avait pas ensuite lâchement abandonnée et s'était marié avec une autre. Médée, qui avait abandonné son pays et sa famille pour les beaux yeux de Jason, se retrouve donc plongée dans la solitude. C'est à ce moment-là que la pièce d'Euripide s'ouvre : Jason a sous-estimé les talents de magicienne de son ancienne amante, et les choses risquent d'aller très mal lorsqu'elle prend la décision de se venger très violemment. Nous vous laissons la surprise des sanglants méfaits que le personnage commettra durant la pièce.

L'ancienneté de la pièce peut faire frémir, mais vous auriez tort : la langue grecque (et donc sa traduction) utilisait des expressions beaucoup moins alambiquées que la langue française, et vous lirez cette pièce sans doute plus facilement que les Molière, Racine ou Musset que vous connaissez. Vous vous prendrez ainsi plus facilement dans le rythme de cette histoire noire.

Le thème même de la pièce n'est pas si poussiéreux qu'on le croirait. Vous voulez des preuves ? Le mal-être de Médée et sa violence ne sont pas si lointains : un célèbre groupe de grunge tire son nom du "trou dans l'âme" que ressent le personnage de Médée. Il s'agit de Hole, le groupe de la légendaire Courtney Love. De plus, cette pièce est souvent considérée comme le premier écrit féministe de l'histoire : Euripide a accordé une place majeure aux femmes dans cette œuvre et les paroles de Médée se révèlent lourdes en dénonciations à l'égard du monde de hommes et de leur domination. C'est d'ailleurs peut-être en raison de ce "modernisme" qu'Euripide perdit le concours où sa pièce avait été présentée.



Ces arguments vous auront, nous l'espérons vivement, encouragé à découvrir cette pièce, que vous pouvez vous procurer facilement en Librio ou lire gratuitement et légalement sur Wikisource.

N'ayez pas peur de *Médée* (la pièce, pas le personnage) et savourez cette tragédie agréable à lire, rythmée, marquante par sa violence, et dont la noirceur a inspiré jusqu'à un groupe rock des 90's. Bonne lecture à tous !

- Léo Labinski

LITTÉRATURE ET MONDE CONTEMPORAIN

Passer de la politique à la métapolitique, retrouver la vie à travers et dans le vide, voilà ce qui sera l'objet du suivant article. Comment la littérature, au milieu de ce flux d'informations dans lequel nous plongent les médias, de la situation économique, sociale et humaine du monde d'aujourd'hui, de l'arrogance ou de l'indifférence des êtres, nous transmet-elle aussi bien le point de vue et la critique d'un auteur, qu'une réflexion plus profonde et intime sur la vie? Des auteurs comme Bret Easton Ellis et Hunter S. Thompson souvent considérés comme les écrivains sulfureux et incompris de leur époque n'écrivent pas tant, comme on pourrait le croire, seulement sur la politique, mais également et sûrement sur la vie. Cette pensée de la vie à travers la pensée de la politique, du vide et de l'indifférence, voilà ce qu'est aujourd'hui (et depuis le milieu, voire la fin du XIXème siècle avec l'avènement du capitalisme industriel) l'objet de la pensée littéraire. Cette pensée surgit tout droit de la pensée romantique, que nous devrons aussi étudier.

« A toi lecteur, je fais une promesse, je ne sais pas si je pourrais la tenir demain ou dans dix ans, mais je tiens à prévenir tous les salauds de ce monde que je ne les tiens pas en très haute estime, et que si j'écris c'est pour être la voix de mes lecteurs. C'est ça ma promesse. Et ma plume sera trempée dans la colère de la révolte. » Hunter S. Thompson – *The Rhum Diary*

Tout cela commence au XIXème siècle avec le romantisme et en parallèle, les révolutions industrielles. C'est aussi là que la réelle première mondialisation voit le jour sous la forme d'un « partage de l'humanité ». C'est à cette époque que les premiers grands voyages naissent comme celui de Germaine de Staël en Allemagne qui la fera écrire De l'Allemagne en 1813, que les traductions de William Shakespeare, Edgar Allan Poe circulent en Europe et dans le monde mais aussi que les œuvres d'arts picturales et musicales commencent à émerger dans les différentes galeries et salles d'Europe. Il serait malheureux de voir seulement dans le romantisme l'importance du « moi », la subjectivation, l'explosion des couleurs, car même si ces différentes caractéristiques sont vraies, elles réduisent le romantisme à une bien simple définition. On ne peut comprendre le romantisme que dans son opposition aux formes et aux idées classiques. Germaine de Staël était une farouche adversaire de Napoléon, Victor Hugo également avec ses « vers de combat » écrits contre le coup d'état du 2 décembre 1851 par Louis-Napoléon Bonaparte, qui le forcèrent à l'exil en Belgique, sans oublier sa lutte incessante contre la peine de mort. Le romantisme est donc né dans la contestation. Mais une contestation face à quoi ? C'était face au capitalisme industriel que les auteurs romantiques menaient une guerre sans relâche, mais qui a pourtant mené au monde tel que nous le connaissons aujourd'hui. Cette déshumanisation apportée par les machines, cette mondialisation industrielle qui a vite conduit aux guerres, sont les causes même de cette image utilisée par Kundera : «le piège qu'est devenu le monde » (dans L'insoutenable légèreté de l'être). C'est donc à l'aube du XXe siècle que nous rentrons dans le début de notre société du vide. John Steinbeck dans The Grapes Of Wrath (Les raisins de la colère) (1939) dresse une critique féroce de la modernité, ou plutôt, de l'industrialisation. Au chapitre V, il compare les tracteurs à des monstres qui détruisent la terre avec leurs dents, mais il s'attaque aussi à la déshumanisation de l'homme, à l'intégration de l'homme dans la machine : « The man sitting in the iron seat did not look like a man; gloved, goggled, rubber dust mask over nose and mouth, he was part of the monster, a robot in the seat » (« L'homme assis dans le siège de métal ne voyait pas comme un homme, ses mains étaient recouvertes par des gants, il portait des lunettes de soleil et un vieux masque de protection en latex sur son nez et sa bouche, il était une partie du monstre, un robot dans le siège »). C'est ainsi qu'on peut lire le chapitre V comme une critique de la société qui commence à devenir le vide de toute humanité. Mais on sent que le texte de Steinbeck ne s'arrête pas à ce simple constat. Il continue : « He could not see the land as it was, he could not smell the land as it smelled; his feet did not stamp the clods or feel the warmth and power of the earth. (...) He could not (...) curse the extension of his power » (« Il ne pouvait pas voir le pays comme il était, ni le sentir comme il sentait, son pied ne laissait plus de traces sur le sol et il ne ressentait plus la chaleur et le pouvoir de la terre. (...) Il ne pouvait pas (...) invoquer l'extension de son pouvoir »). Au-delà de la critique apparente de la société industrielle et de ses conséquences, c'est un texte sur la vie que nous offre Steinbeck, mais aussi sur l'impossibilité des hommes, désormais, à la ressentir. C'est dans cette impossibilité de ressentir la vie, et parallèlement, le pouvoir de la littérature à la retranscrire dans le langage, dans les mots, derrière les mots, dans le blanc de la page, que réside toute l'intensité du combat que mène la littérature aujourd'hui face à la société du vide.

Mais John Steinbeck n'était pas auteur contemporain de la société du vide, il était un des pionniers à se rendre compte que tout allait vers le pire. La société du vide prend ses racines lors des années 1970-1980. Nous allons donc parler de deux auteurs « politiques » : Hunter S. Thompson et Bret Easton Ellis. Le premier, journaliste et romancier, avait cette propension à transformer la littérature en spectacle et

poussant cette idée à son extrême, souvent alcoolisé et sous l'emprise de drogue, ne respectant que ses règles, il se met en scène lui-même au travers de ces articles pour dénoncer et montrer les vérités de la société que les autres journaux préféraient taire. C'est ainsi que l'on peut lire avec beaucoup d'humour et de révolte « Que le procès commencent » ou « Bienvenue dans les années 80 », ces correspondances avec des personnalités politiques ou non (dans Gonzo Highway) ou son très célèbre roman Fear and Lothing in Las Vegas (que vous connaissez surement sous le nom français : Las Vegas Parano, ou par l'adaptation au cinéma de Terry Gilliam avec Johnny Depp et Benicio del Toro). Mais ce qui est commun à tout ses écrits, c'est cette haine et ce dégout de la société dans laquelle il se trouve. Une société de l'indifférence, du rejet de l'autre, de l'argent, de l'apparence : du vide. C'est ce qu'il remarque en avril 1990 avant son procès pour « Sexe, Drogue and Rock'n Roll » (dans « C'est un procès politique... ») lorsqu'il écrit : « Ce sont des choses horribles à lire en buvant son café le matin, mais les temps sont inquiétants. Le porc est sorti du tunnel. Le sombre arrière plan du Rêve américain commence à faire surface. ». Pour lui les années 1970-1980 sont l'illustration de la mort du rêve américain. Cette mort du rêve américain, c'est le plongeon dans le vide. Et pourtant se vide s'efface totalement sous la plume de l'auteur. Il parle du vide avec une vivacité, une révolte et une haine qui redonnent de la vie à ce qui semblait mort. Qui n'a jamais vu la ville de Las Vegas aussi vivante que dans Fear and Lothing in Las Vegas ? Et pourtant rien ne change... La ville de Las Vegas, c'est l'empire de l'argent, de l'alcool et de la consommation. Au milieu de cette mort du monde, c'est la culture (la vie) que nous détruisons. Hunter S. Thompson donne donc de la vie à l'immobilité. « C'est ça qui vous manque : non pas de l'argent, mais de l'action – et c'est pourquoi j'ai finalement extirpé Ralph de son manoir du Kent pour un voyage à Hawai (...) Il n'y avait aucune raison rationnelle à ça ; j'avais simplement l'impression qu'il était temps de sortir dans le monde... de se mettre en colère et d'accorder les instruments... d'aller à Hawai pour Noël. ». La littérature aujourd'hui ce n'est pas qu'un engagement de l'auteur dans les luttes de son temps, mais le fait que la littérature fait de la politique en tant qu'elle même. Hunter S. Thompson est alors une excellente transition pour passer de l'engagement politique à l'écriture de roman. Lui-même journaliste et écrivain, il aura pu naviguer entre les deux facettes de l'écrivain politique et engagé et de l'écrivain métapolitique.

C'est ainsi que nous en arrivons à Bret Easton Ellis. Romancier contemporain, il a été souvent désigné par la critique comme l'écrivain du vide. Plaçant ses histoires et ses intrigues à Wall Street ou à Los Angeles dans les années 1980-1990, il écrit sur cette société vide de sens, la société de consommation et d'argent, où tout demeure virtuel. Les personnages le sont tout autant. Lieux et hommes sont placés au même seuil d'égalité. Ce que nous montre Bret Easton Ellis (comme Flaubert en son temps) c'est la destruction des hommes et des choses. Sa phrase immobilise l'objet et le pétrifie. Cette idée illustrée par Alain Finkielkraut dans La défaite de la pensée (1987) ou par Pierre Jourde dans C'est la culture qu'on assassine (2011), du nivellement des valeurs culturelles, où tout devient égal que ce soit les êtres que les choses. C'est exactement ce que démontre Bret Easton Ellis dans The Informers (Zombies en traduction française). Le roman dévoile dans un univers de drogue, de sexe et de rock'n roll en plein milieu de la ville de Los Angeles, la perte des valeurs sentimentales qui font de nous des zombies. Il s'attache à nous montrer des personnages qui ne peuvent même plus se perdre car il faudrait encore qu'ils puissent se trouver. L'oeuvre entière de Bret Easton Ellis est donc entièrement tournée par l'écriture de la dépersonnalisation (de la déshumanisation dont nous parlions plus haut) et du vide. C'est ainsi que dans son roman American Psycho, qui connut un grand succès (tant par l'étonnement que par le scandale qu'il produisit dès sa sortie), il écrit pour présenter son personnage « Patrick Bateman » ces quelques mots : « Je possédais tous les attributs d'un être humain - la chair, le sang, la peau, les cheveux - , mais ma dépersonnalisation était si profonde, avait été menée si loin, que ma capacité normale à ressentir de la compassion avait été annihilée, lentement, consciencieusement effacée. Je n'étais qu'une imitation, la grossière contrefaçon d'un être humain. (...) Il existe une idée de Patrick Bateman, une espèce d'abstraction, mais il n'existe pas de moi réel, juste une entité, une chose illusoire et, bien que je puisse dissimuler mon regard glacé, mon regard fixe, bien que vous puissiez me serrer la main et sentir une chair qui étreint la votre, et peut-être même considérer que nous avons des styles de vie comparables, je ne suis tout simplement pas là.».

Mais Patrick Bateman est inhumain de deux manières. Tout d'abord par sa perte de valeurs sentimentales que l'on découvre dans le roman par la description continue des vêtements et costumes (de grandes marques) et des cartes de visites de façon assez inexpressives, sans cesse échangées entre collègues. Mais il est aussi inhumain dans sa tentative d'échapper au vide, dans sa quête meurtrière. Il s'imagine alors assassinant des jeunes femmes, des prostitués et des collègues de la Chemical Bank. Mais tout cela n'est qu'illusion. On trouve au début du roman qui fonctionne comme une boucle, comme un cercle vicieux : «ABANDONNE TOUT ESPOIR, TOI QUI PENETRES ICI» peut-on lire, barbouillés en lettre de sang au flanc de la Chemical Bank » et à la fin « Au-dessus d'une des portes, masquées par des teintures de velours rouges, il y a un panneau, et sur ce panneau,

en lettres assorties à la couleur des teintures est écrit : « SANS ISSUE » «. Ainsi résonnent ces paroles des Talking Heads « And thing fell apart/ Nobody paid much attention ». La particularité du texte de Bret Easton Ellis est qu'il ne laisse rien ressortir, à première vue. On pourrait être tenté comme beaucoup de critiques malheureusement à voir en ces textes un dégeulis de description de costumes de jeunes riches défoncés à la cocaïne, et pourtant... on sent qu'il y a autre chose. Le texte de Bret Easton Eliss souffle la vie autant qu'il la respire. Paradoxe ? Surement pas ! Les textes qu'ils soient ceux de Gustave Flaubert, Hunter S. Thompson, Albert Camus, Boris Vian ou Bret Easton Ellis (tous ces auteurs qui ont écrit sur le rien et sur l'indifférence - l'ennui - de la société), dégagent de leur écriture peut-être brute, ou de leur projection de la société du vide (par l'écriture de ce vide), un langage qui participe à l'édification d'un monde commun, c'est-à-dire de la vie. Patrick Amine dans Art Press l'explique ainsi : « L'auteur de Moins que zéro décrit dans son deuxième livre une nouvelle descente aux enfers qui se situe à l'université. Ses héros, des étudiants issus d'une bourgeoisie typée, trempent, d'une dérive à l'autre, dans les illusions du sexe et de la drogue, sur un fond de rock... Bret Easton Ellis peint une génération en négatif, en montrant les impasses des désirs, des urgences existentielles et des manques. Tout cela au moyen d'une écriture sobre, rapide et brute. La phraséologie de cette décennie contient à elle seule toute une micro-histoire. Une langue. »

Cette micro-histoire, bien loin d'être un histoire politique est une histoire des mœurs implantée dans la politique, cette langue (langage) qu'offre les textes dont nous avons parlés (mais aussi bien d'autres) font surgir de la société du vide, de la description (du réalisme), une réflexion métapolitique - plus seulement politique - sur la vie. Mais de tels textes qui s'attachent à questionner la vie, par la création d'un jargon où la langue orale finit par faire silence («Ce que le langage oral ne peut dire, tel est le sujet de la littérature» Pascal Quignard dans Vie secrète) participent à l'édification d'un monde commun. C'est-à-dire que les écrivains ont affaire à des représentations et utilisent les mots comme des instruments de communication et se trouvent engagés dans les tâches de la construction d'un monde commun. Ils interviennent dans le découpage des objets qui forment le monde commun, des sujets qui le peuplent et des pouvoirs qu'ils ont de le voir, de le nommer et d'agir sur lui. Cette politique de la littérature (métapolitique) suppose qu'il y a un lien essentiel entre la politique comme forme spécifique de la pratique collective et la littérature comme pratique de l'art d'écrire. Les textes contemporains (d'Ellis à Thompson, de Vian à Camus) soit-disant politiques ont souvent comme couverture la critique et la dénonciation d'une politique du vide et de l'indifférence, mais ils possèdent comme profondeurs une réflexion métapolitique sur la vie et sur comment vivre: sur l'exploration de la vie humaine. Alors nous pouvons voir resurgir dans la langue parlée des phrases et expression tirées de romans, des courant politiques basées sur des textes littéraires et philosophiques. L'un ne marche pas sans l'autre pourrait-on dire, mais l'objet de la littérature, contrairement à la politique qui est réelle et concrète - que l'on peut qualifier de réalisme -, tout comme l'objet du romancier est de « retracer le mouvement conquérant de l'existence subjective, tout en la montrant confrontée au mouvement dévastateur de la réalité » (Hegel, Phénoménologie de l'esprit).

C'est dans le langage, ou plutôt dans la création d'un langage à travers l'œuvre littéraire, que nous reconnaissons notre langage dans celui d'autrui, mais aussi que nous voyons pleinement la vie et l'intimité surgir. Nous devenons réellement autre à la lecture d'un texte. «Dans le roman se réalise la reconnaissance de son propre langage dans un langage étranger, la reconnaissance, dans la vision du monde d'autrui, de sa propre vision. Dans le roman s'opère une traduction idéologique du langage d'autrui, le dépassement de son «étrangeté», qui n'est que fortuite, extérieure et apparente.» (Mikhail Bakhtine, Esthétique et théorie du roman, Gallimard, 1987, p182). Alors lisez et laissez vous emporter par l'élan vital du texte qui vous conduira, j'en suis sur, en bien des mondes merveilleux.

- Thibault Comte

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS

«Combat de nègre et de chiens ne parle pas, en tout cas, de l'Afrique et des Noirs - je ne suis pas un auteur africain - elle ne raconte ni le néo-colonialisme ni la question raciale. Elle n'émet certainement aucun avis. Elle parle simplement d'un lieu du monde. On rencontre parfois des lieux qui sont des sortes de métaphores, de la vie, ou d'un aspect de la vie, ou de quelque chose qui me paraît grave et évident...»



Bernard-Marie Koltès

L'avertissement est lancé dès la post-face de cette pièce de théâtre parue dans les Editions Stock en 1983. "Elle n'émet certainement aucun avis", bien. Mais alors de quoi traite-t-elle ? Il semblerait bien qu'il s'agisse de l'incommunicabilité entre des êtres différents, aussi bien physiquement que culturellement. Prenez un chef de chantier français dans la soixantaine, un ingénieur d'une trentaine d'année et une femme qui s'appelle Leone, placez-les dans un chantier en pleine Afrique. Pimentez un peu le tout en isolant ce chantier du reste du monde grâce à de grandes palissades habillées de barbelés et de gardes qui sans relâche sont armés jusqu'aux dents, prêt à faire feu sur tout intrus qui oserait pénétrer ce camps très surveillé, et voilà, vous avez la recette de Combat de nègre et de chiens !

Le calfeutrement permettant une proximité certaine entre les actants, nous assistons à la progressive perte de contrôle des individus, animaux en cage évoluant sur un terrain couvert de sable rouge. Symbolique grandissante, ce tapis sanglant marque la tentative de comprendre autrui, dans l'amitié ou dans l'amour, mais tout semble joué d'avance. Les phrases lancées vers l'autre l'effleurent mais ne le touchent pas. Ainsi, à la place des dialogues fleurissent des monologues où s'entremêlent plusieurs langues : le français, l'allemand et le ouolof, une langue usité au Sénégal. L'une des particularités de cette pièce de théâtre, qui pourrait paraître déconcertante en premier lieu, est le travail que l'auteur classique Bernard-Marie Koltès accomplit sur la langue. Emprunt de l'esthétique du vers Claudélien, défini par une absence de métrique et de rime, mais qui s'illustre par ce que son créateur appelle "la respiration de l'âme", le style de Koltès fait de chaque mot une note essentielle qui vise à rendre l'accord majeur d'une écriture naturelle et non pré-construite sur des schémas littéraires contraignants. La liberté, c'est de cela que se nourrit cet homme qui découvrit, en rencontrant Marie Casares, l'amour du théâtre, à l'âge de tous les rêves, 20 ans. Et cette liberté d'esprit que le Français ne cessera de cultiver s'oriente tout naturellement sur la question de la solitude et de la mort, qui sont deux thématiques récurrentes dans ses œuvres Si l'une mène généralement à l'autre en certaines occasions, on retrouve dans la pièce le motif d'un pont inachevé qui tente de rallier les hommes entre eux sur ce chantier angoissant, où seuls les bruits de langues étranges que font les guetteurs à intervalles réguliers parviennent jusqu'aux personnages, ces esseulés.

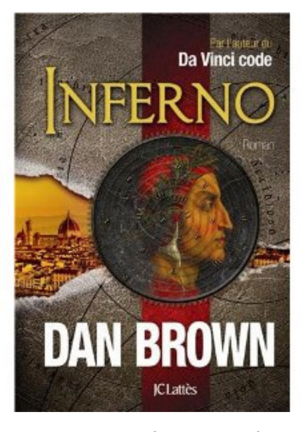
Venant troubler ce charmant microcosme, un Noir, soit un "boubou" comme le nomme Koltès, échappe semble-t-il à la surveillance des gardes et parvient à se faufiler sur le chantier pour régler ses comptes avec le chef. Se présentant sous le nom d'Alboury, ce dernier vient récupérer le corps de son frère mort. Toute l'intrigue repose sur ce point précis, la restitution du cadavre, qui finalement ne viendra jamais. Et pour cause, l'accident prétendu qui aurait enlevé Nouofia est en fait un homicide perpétué par l'ingénieur, Cal. Mort pour avoir voulu quitter le chantier une heure en avance, un coup de pistolet a scellé le destin de cet ouvrier et c'est dans les égouts que son corps a été jeté sans vergogne par ce chien de blanc. Oui, le mot "chiens" présent dans le titre désigne bel et bien les blancs et leurs comportements dans cette partie reculée du monde. Le gouffre ne cesse de s'accroître entre les boubous et ces chiens, même si Léone tente de se convertir à la culture d'Alboury en gravant sur son visage à l'aide d'un culot de bouteille explosé, des signes tribaux, marquant son désir d'appartenance à la communauté noire. Union avortée, ce n'est qu'une suite d'échec, de solitudes exacerbés jusqu'à la folie, jusqu'à l'explosion finale de ce feu d'artifice fomenté par Horn, le chef de chantier, et signant une nouvelle mort, celle de Cal et de ce fait, la fin de l'histoire.

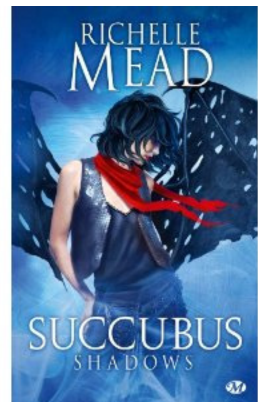
Seul le sang pouvant laver le sang, les survivants sombrent dans la folie à l'image de Léone, ou bien en ressortent encore plus affaiblis qu'avant. Ne subsiste de cette histoire que le souvenir de la tentative de se fondre dans l'autre et ces phrases à la poésie bouleversante à peine enfuies des lèvres de Léone : « Je ne suis pas vraiment une Blanche, non. Oh moi, je suis déjà tant habituée à être ce qu'il ne faut pas être, il ne me coûte rien d'être nègre par-dessus tout cela. Si c'est pour cela, Alboury, ma blancheur, j'ai déjà craché dessus depuis longtemps, je l'ai jeté, je n'en veux pas. Alors si vous aussi vous ne vouliez plus de moi… »

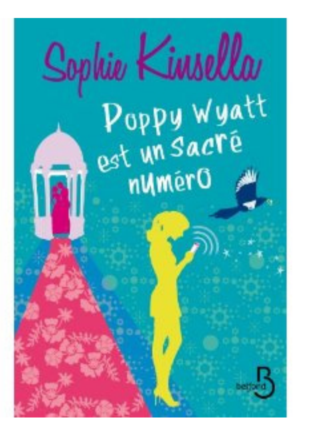
- Marine Roux

MAZE SÉLECTIONNE POUR VOUS QUELQUES LIVRES À PARAÎTRE EN MAI ET EN JUIN 2013 !

Après un hiver mouvementé un peu partout, l'été arrive à grand pas et, espérons-le, avec le beau temps. Entre les examens, les cours de dernière minute, et une garde-robe à renouveler, nos plannings peuvent être très chargés. Mais pour les rats de bibliothèque, si vous en faites partie, Mai et Juin vont être florissants et si vous n'aviez plus rien à vous mettre sous la dent, vous ne serez pas déçus. Dans tous les genres, plus variés les uns que les autres, chacun pourra sans doute trouver son bonheur, et s'accorder une pause lecture entre deux fiches de révisions. Pour vous donc, Maze a concocté un petit récapitulatif des prochaines sorties pour Mai et Juin dans vos librairies !









© Droits Réservés

Pour le mois de Mai :

***Inferno* ; Dan Brown**

Une belle surprise attend les amateurs de polar et du Da Vinci Code ! En effet, le romancier américain Dan Brown va bientôt publier son nouveau roman, Inferno. Nouvel opus dont Robert Langdon est le héros, après Anges Et Démons en 2000, Da Vinci Code en 2003, et Le Symbole Perdu en 2009, le célèbre professeur de symbologie et détective aura donc une suite à ses aventures. Passionné par la cryptographie et par divers codes secrets qui reviennent souvent dans ses histoires, Dan Brown a créé le mystère autour de son histoire, invitant ses abonnés sur Twitter à un véritable jeu de piste avec des indices afin de trouver le titre et la thématique du livre. Après de nombreuses propositions, il en a enfin dévoilé le titre et le fil maître de l'histoire : sa nouvelle enquête concernerait en effet le poème « L'Enfer » qui ouvre la Divine Comédie de Dante, un texte mythique pour la littérature italienne. Ce chef-d'œuvre de la littérature classique cacherait bien des secrets, artistiques mais aussi scientifiques. Sortie le 14 Mai 2013.

***Succubus, Tome 5 : Succubus Shadows* ; Richelle Mead :**

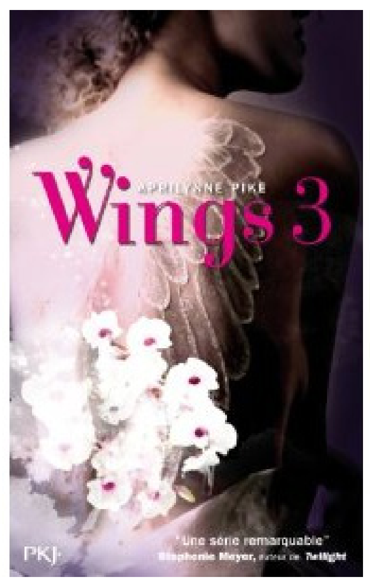
Auteur de séries surnaturelles et fantasy à succès telles que Vampire Academy, Bloodlines, ou Cygne Noir, Richelle Mead sortira ce mois-ci l'avant dernier opus de sa série pour adultes, Succubus, qui raconte l'histoire de Georgina, une immortelle aux pouvoirs surnaturels qui tente de se frayer une place dans la société humaine, non sans problèmes, puisque l'action est souvent au rendez-vous, comme l'aime tout particulièrement Richelle Mead. Les habitués seront ravis de découvrir ce tome enfin traduit en français ! Sortie le 31 Mai 2013.

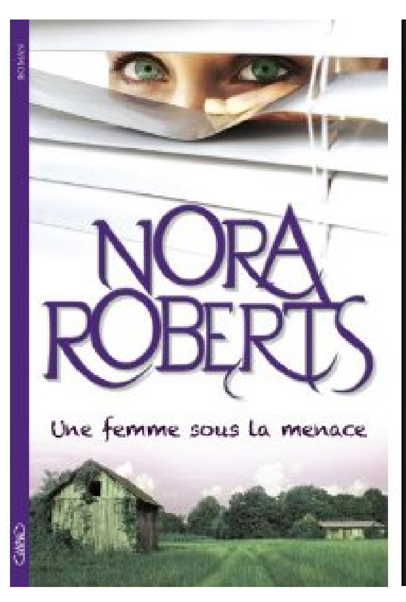
Poppy Wyatt est un sacré numéro ; Sophie Kinsella :

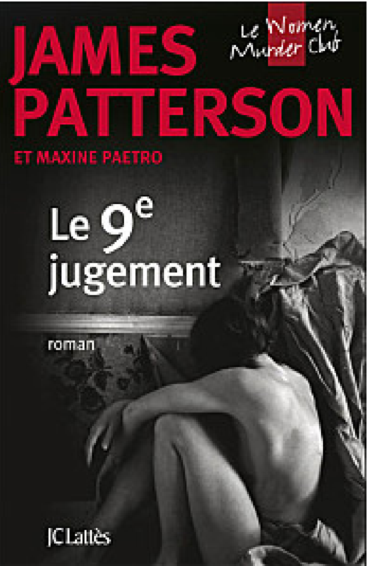
La célèbre auteur de chick-lit à succès, notamment avec ses célèbres séries cultes des Confessions d'une accro du shopping et des Aventures de Becky, revient ce printemps avec son nouveau roman. Ceux qui affectionnent particulièrement le style de Sophie Kinsella retrouveront ses ingrédients habituels : de jolies anglaises, un mariage dans l'air, des beaux-parents incompris et des quiproquos en veux-tu en voilà. La nouvelle héroïne de l'auteur, Poppy, n'échappera pas à la règle ! La veille de son mariage, tout va aller mal : disputes, perte de la bague de fiançailles, et pire encore, de son téléphone portable ! Heureusement, un portable appartenant à un dénommé Sam lui sauvera la mise... ou lui attirera encore plus de problèmes ! Sortie le 2 Mai 2013.

***Le Mariage Pour Tous* ; Muriel Flis-Trèves**

Centre de débats dans notre pays depuis plusieurs mois, le mariage pour tous est un sujet qui a animé bien des discussions. Après l'adoption du texte de loi le 23 Avril 2013, Muriel Flis-Trèves, psychiatre et auteur de plusieurs livres et documentaires nous propose ici un ouvrage regroupant les paroles des citoyens, les tweets, les différents slogans, pancartes, photos qui ont rythmé ce combat pour une égalité des droits. Le livre est enrichi d'une préface qui éclaireront sur le sujets les moins avertis. Sortie le 2 Mai 2013.









Wings, Tome 3 **; Aprilynne Pike :**

Surfant sur la vague du succès avec sa saga fantasy Wings, l'auteur Aprilynne Pike nous propose le troisième tome de la saga, entre amour et déchirures. Les fans de créatures surnaturelles seront comblés, puisque l'auteur, depuis toujours fascinée par les fées, a finalement décidé d'écrire sur elles, en particulier sur Laurel, l'héroïne de l'histoire maintenant partagée entre deux mondes. S'inscrivant dans les meilleurs romans fantasy de l'année, Wings est une des séries «young adult» les plus lues en ce moment. Sortie le 16 Mai 2013.

Une Femme Sous La Menace**, Nora Roberts :**

La célèbre romancière américaine, connue pour ses romans d'amour et ses thrillers, est de retour cette année, avec Une Femme Sous La Menace. Mêlant thriller bien américain, avec policiers corrompus et mafia Russe, l'héroïne du livre aura aussi droit à son histoire d'amour, tout en essayant de faire tomber le clan Volkov, qui poursuit Abigail depuis la jeunesse. Fidèle à la recette des succès de Nora Roberts, seul l'avenir nous dira si il connaîtra le même engouement. Sortie le 2 Mai 2013.

Pour le mois de Juin :

Le 9ème Jugement ; **James Patterson**

Le célèbre écrivain et scénariste de films américain revient avec l'un de ses domaines de prédilection, le polar, ainsi que le thriller. La célèbre série des romans du Murder Club aura donc une suite, et ce roman-ci tournera autour du meurtre d'une femme et de son enfant froidement abattus, de cambriolages et d'un tueur en série. Tout cela ne fera-t-il pas trop pour le sergent Lindsay Boxer et ses fidèles acolytes Jill, Cindy et Claire ? Seule la lecture de ce livre, co-écrit avec Maxine Paetro vous le révèlera. Sortie le 5 Juin 2013.

Le Gardien De Phare ; **Camilla Läckberg**

Pour rester dans le même registre, l'écrivain suédoise de romans policiers continue sa série avec Erica Falck pour un septième volet. Entre les soucis familiaux de l'héroïne principale, et ses enquêtes sur l'île de Gräskar, ce tome s'annonce d'ores et déjà très mouvementé ! Sortie le 5 Juin 2013.

La Mer Silencieuse ; **Clive Cussler et Jack Du Brul**

Les Américains Jack Du Brul, romancier, et Clive Cussler, auteur et également chasseur d'épaves ont co-écrit ce roman, La Mer Silencieuse. Mêlant action, histoire, enquêtes et chasses au trésor moderne, ce roman nous mène dans l'Amérique des années 1940, durant l'attaque de Pearl Harbor, où trois jeunes découvrent un mystère au fond d'un puits sur une île de l'état de Washington, jusqu'à nos jours où les personnages principaux devront déjouer une malédiction après avoir trouvé sur cette même île, plus de soixante-dix ans plus tard, l'épave d'un mystérieux navire chinois. Beau clin d'œil à la profession de l'un des deux auteurs et originalité de par son histoire, La Mer Silencieuse pourrait déjà intéresser les passionnés. Sortie le 5 Juin 2013.

Vampire City, Tome 7, Double Jeu ; **Rachel Caine**

Et pour finir en changeant de registre, les mordus de bit-lit young adult seront aussi servis en Juin 2013, puisque l'américaine Rachel Caine publiera la suite de sa série Vampire City, déjà traduite en plusieurs langues. Nous retrouverons donc Claire et ses fidèles amis, dont Eve, pour une virée de plus dans la dangereuse Morganville qui donnera une fois de plus, du fil à retordre aux humains, dans un monde où (pour une fois, par les temps qui courent) les vampires ne sont pas des gentils. De quoi vous faire frissonner, ou simplement vous distraire ! Sortie le 19 Juin 2013.

Maze vous souhaite donc une bonne lecture !

- Rachel Portanier

L'ÉCUME DU BISON

Un homme et une femme immergés en plein bonheur dans une eau bleue et limpide, cela vous dit quelque chose? L'Écume des Jours, voilà le titre de cette histoire qui aurait dû être heureuse. C'était sans compter l'esprit agité du Bison Ravi, Boris Vian pour les intimes, qui l'imagina en 1946. Son succès fut inexistant, certes, mais ce roman reste néanmoins l'un des plus intriguant travaux de Vian.



Pourtant, c'est avec application que Vian s'est affairé à constituer cette histoire à l'imaginaire défiant toute arbitrarité. La fougue l'a envahi lors de l'écriture, très rapide, et pour cause : l'œuvre devait concourir pour le prix Pléiade, prix qui devait assurer une place d'honneur au jeune écrivain de 26 ans, soutenu entre autres par Queneau et Sartre. Prodige en devenir, Vian venait de publier le roman Vercoquin et le Plancton, mais surtout, l'aujourd'hui célèbre J'irai Cracher Sur Vos Tombes, signé sous le nom de Vernon Sullivan, l'un de ses nombreux noms de plume, et l'unique qui lui rapporta un peu de gloire de son vivant. Mais voilà, le génie du jeune homme alors employé à l'Office Professionnel des Industries et des Commerces du Papier et du Carton, n'a été que peu reconnu. L'ouvrage une fois sorti des presses ne s'est vendu qu'à 800 exemplaires et le prix Pléiade a été remporté par le protégé de Malraux, Jean Grosjean, pour son recueil poétique Terre du temps.

Pour parler de Boris Vian, il faut avoir à l'esprit la formation scientifique d'ingénieur qui construisit sa pensée à l'École Centrale de Paris. Cette culture de la précision, des mécanismes, Vian s'en servira pour établir son style littéraire si atypique et moderne, qui surprendra ses contemporains. Ainsi L'Écume des Jours dont la rédaction avait été commencée dans les bureaux de l'AFNOR (l'association française de normalisation), où il était employé avant de finir entre des monticules de papier mâché, montre clairement une prise en contre-pied des schémas traditionnels littéraires. Ce ne sont que détails, certes, mais ils font la différence. Dans cette optique, l'intrigue principale du roman, l'union entre Colin, un jeune homme rêveur et habile de ses mains, et Chloé, la douce fille en fleur, se révèle calamiteuse et le mariage signe de son sceau indélébile le début de la fin pour les amants. Bonheur, joie, tout cela n'est que passager, contrarié sans cesse par la maladie, la dureté du monde et puis la mort qui détruit jusqu'à la beauté, jusqu'aux fleurs reposants sur la poitrine de Chloé, elle même habitée par une fleur démoniaque, un nénuphar d'un mètre, qui s'ébat librement dans l'un de ses poumons. Colin, dévasté devant l'agonie de sa belle se doit d'agir. Hélas, les traitements sont onéreux, puisqu'il faut traiter le mal par le mal, et les fleurs coûtent cher. A peine sorti de son voyage de noce, il doit donc trouver un travail dans le monde échafaudé par Vian, régi seulement par la productivité des hommes, où la froideur prévaut, et il faut bien le dire, où le non-sens est roi. Dans un dédale impossible à maîtriser, le jeune homme se perd et puis vieillit sans prévenir, d'un coup. Sa belle se meurt elle aussi, enfermée dans cet appartement jadis souriant et empli d'une douce lumière ocre et qui désormais ne cesse de rétrécir et de s'assombrir, provoquant la panique de sa plus vieille locataire, une souris aux moustaches noires, la gardienne du couple. Mais cet animal tutélaire ne pourra rien faire d'autre que de constater la ruine du couple, accentuée par l'ami dépensier de Colin, Chick. Cet adorateur de Jean Sol-Partre - on aura reconnu ici l'anagramme de Jean-Paul Sartre - ne peut s'empêcher de collectionner tous les livres et documents de l'écrivain, quand bien même cela le plonge dans une misère totale où il entraîne son ami de toujours, Colin.

Et cette descente en enfer épouse le raisonnement chaotique de ces jours qui ne laissent derrière eux qu'un filet d'écume au printemps venu qui voit s'éteindre les personnages. Renaissance ? Non ! Vian ne saurait adhérer aux idées préconçues, même s'il clame dans son avant propos : "Dans la vie, l'essentiel est de porter sur tout des jugements a priori". Ici s'impose la part instinctive du créateur et c'est ainsi que l'esprit de Vian va à contre-courant des convenances.



Il insère dans une logique qui n'appartient qu'à lui les moments d'épanouissement de ses personnages en plein hiver, avec un mariage fastueux, puis le déclin et la mort quand les beaux jours arrivent. Pied de nez au raisonnement commun, cette marque excentrique se poursuit avec une utilisation de la langue elle aussi poétique : néologismes qui baptisent les inventions toutes plus farfelues les unes que les autres, comme le ''pianocktail'', un piano qui compose un cocktail selon la mélodie jouée, ou bien les ''doublezons'' qui font figure de monnaie dans ce monde si particulier. De même, l'organisation de l'intrigue toujours semble se dérober sous les yeux du lecteur, l'emmener un peu plus au dedans du rêve, voire de l'hallucination, où tout semble finalement normal, jusqu'à ce tapis qui bave allègrement sur le sol, secondé par le cuisinier, qui, tout naturellement, pêche les anguilles au fond de son évier en les appâtant avec des ananas ...

Vous êtes dans l'univers de Boris Vian, prenez garde où vous mettez les yeux, cela pourrait n'être pas sans danger pour un amoureux de l'ordre aristotélicien.

Enfin, laissez vous bercer par cette musique étrange des mots et du jazz qui traverse l'œuvre comme un fil d'Ariane. Pour sûr, Chloé se souvient encore de Duke Ellington, ce pianiste américain admiré de Vian et partout présent dans ce roman dont l'étiquette de ''classique'' fait sourire. C'est en explorateur de la réalité que l'auteur, trompettiste passionné, cherche à toucher la note bleue de l'imaginaire. Mêlant joies, tristesse et nostalgie, L'Écume des Jours nous laisse en effet cet arrière goût de bonheur avorté et figure parmi les œuvres majeures de cet homme qui déserta la scène littéraire, emporté par une crise cardiaque, à 39 ans.

- *Marine Roux*

MODE

LA CAMPAGNE CHOC DE SAINT LAURENT

Hedi Slimane, nommé il y a moins d'un an à la tête de la création de la prestigieuse marque de couture Saint Laurent compte bien entreprendre de dépoussiérer la marque en chamboulant tous les codes du monde de la mode.

En effet, le tout nouveau directeur artistique compte bien donner un côté punk rock à la marque, comme en témoigne le dernier défilé de prêt-à-porter féminin de l'hiver 2013, mélangeant ainsi perfectos de cuir, robes en tartan et autres pièces emblématiques du monde du rock. Mais si ce défilé avait déjà remué la presse, Hedi Slimane ne s'arrête pas ici et nous a récemment dévoilé une campagne publicitaire des plus surprenantes. On peut y voir le chanteur Marylin Manson (avec lequel il avait déjà collaboré dans le cadre de son travail de photographe), la très grunge Courtney Love, Kim Gordon de Sonic Youth ou encore le chanteur Ariel Pink. Il est même prévu que Marylin Manson joue le rôle du mannequin et défile pour la prochaine collection homme de la marque.

Ces icônes grunge et rock, emblèmes de la provocation, devenues égéries de la grande maison de couture parisienne, vont certainement aider à attirer l'attention sur Saint Laurent. En effet en choisissant le côté provocateur avec cette campagne, Hedi Slimane et Saint Laurent font parler d'eux : on retrouve cette campagne dans tous les magazines, sur Twitter, les blogs,etc. Serait-ce alors un coup marketing de génie de la part de Slimane? Utiliser la provocation est en effet un moyen pour faire très rapidement parler de soi en économisant de nombreuses publicités. En effet, les photos de la nouvelle campagne Saint Laurent on fait le tour de la toile et des médias en très peu de temps, ce qui s'avère être un coup de publicité non négligeable pour la marque.

Pour sa défense, Hedi Slimane rappelle que l'ancrage rock de Saint Laurent n'est pas quelque chose de nouveau, puisque le fondateur de la maison de couture, Yves Saint Laurent lui-même, a habillé Mick et Bianca Jagger pour leur mariage. Ainsi, Hedi Slimane redonne une véritable identité à la marque, une personnalité, en l'orientant vers un univers relié à la musique, au rock, au grunge et à la provocation. Le créateur a ainsi entrepris le renouvellement de la maison Saint Laurent, et cette aventure est à suivre de près, promettant encore quelques surprises de taille.

- Jodie Blin



SAINT LAURENT
PARIS


SAINT LAURENT
PARIS

LE CRÉATEUR DU MOIS : JEAN-PAUL GAULTIER

Jean-Paul Gaultier est resté gravé dans toutes les mémoires pour sa célèbre marinière bleue marine, ainsi que son usage revisité du corset qui est devenu l'emblème de sa marque. Surnommé "l'enfant terrible de la mode", qualifié des fois d'excentrique, d'anticonformiste ou encore de radicalement novateur pour le domaine de la mode, le créateur français ne laisse pas indifférent. Rétrospective sur la carrière d'un des plus grands stylistes actuels.



Une passion précoce, mais un début difficile

La passion de Jean-Paul Gaultier pour l'univers du textile est née dès sa plus jeune enfance, grâce à sa grand-mère qui l'initie à la couture. A à peine 6 ans, il confectionne déjà des tenues pour ses ours en peluche en fouillant dans les malles de cette dernière. C'est d'ailleurs durant ces expériences stylistiques qu'il fait la découverte de corsets, qui deviendront -des années plus tard- le modèle emblématique de sa marque. Adolescent, il esquisse déjà des croquis pour des collections qui sortent de son imaginaire et les envoie à plusieurs grandes maisons de couture dans l'espoir de se faire repérer. Et c'est au richissime et renommé Pierre Cardin qu'il tape dans l'œil, puisque le jour même de ses 18 ans, il intègre la célèbre maison de couture de ce dernier pour un an. Navigant de Jacques Esterel (couturier français) à Jean Patou (couturier et créateur d'une maison de parfum), Jean-Paul Gaultier découvre un univers qui le fascine et apprend à consolider ses connaissances du milieu de la mode. C'est finalement en 1976 que le créateur se décide enfin à lancer sa toute première collection au Palais de la découverte à Paris et par la même occasion, à fonder une maison de couture à son nom. Sa première collection est un véritable désastre, et le styliste tarde à lancer sa carrière.

Une carrière placée sous le signe de la non conformité

En 1978, à court d'argent, ce dernier est prêt à jeter l'éponge après sa collection Grease. Mais la maison Kashiyama lui commande une ligne de vêtements intitulée James Bond, cette collection sera la bonne. Elle permettra enfin à Jean-Paul Gaultier d'être propulsé sur le devant de la scène. Voulant se démarquer de ses contemporains, le créateur annonce dans Libération au début des années 80: "Créateur non conforme cherche mannequins atypiques, gueules cassées ne pas s'abstenir », il énonce ainsi très clairement son désir de s'affranchir des canons esthétiques de l'époque et la volonté assumée de faire dans l'extravagant. Il crée alors les premiers castings sauvages, et introduit une véritable révolution dans le monde de la mode en mixant des vêtements improbables et en prônant la faute de goût. Renversant toutes les conceptions classiques de la mode, Jean-Paul Gaultier invente même des jupes pour les hommes pour sa collection Et Dieu créa l'Homme. Mais ce jeu sur la sexualité ne s'arrête pas là. « L'enfant terrible de la mode » bouleverse tous les codes en créant des collections basées sur le concept d'androgynie. C'est ainsi qu'il invente la collection Une garde-robe pour deuxen 1985. On peut la voir comme un hommage à Yves Saint-Laurent, puisqu'il revêt ses mannequins femmes de vestes de smoking. Mais il faut également et surtout y voir un signe de la constante provocation présente dans le travail du couturier.

Des créations qui restent ancrées dans le paysage actuel de la mode

On note déjà dès 1983 l'apparition de la fameuse marinière de Jean-Paul Gaultier, grâce à sa collection Toy Boy. Il réinvente la marinière, et remet au goût du jour ce vêtement tout d'abord réservé à l'uniforme de marin. La spécialité du styliste, c'est le détournement de vêtement, aussi prend il un malin plaisir à démocratiser l'usage de ce vêtement, tombé en désuétude. Mais son travail ne s'arrête pas là puisqu'en 1990, ce dernier est personnellement choisi par Madonna pour confectionner les costumes de sa tournée Blond Ambition Tour. C'est alors que le monde entier découvre son fameux corset aux seins coniques, qui reste encore actuellement un symbole de la marque Jean-Paul Gaultier. Le créateur a également beaucoup collaboré pour l'élaboration de costumes dans des films tels que Kika de Pedro Almodovar, Le Cinquième Élément ou La Cité des enfants perdus. Artiste complet et éclectique, Jean-Paul Gaultier s'est aussi adonné à la création de parfums.

- Eloïse Prével

LES MUST HAVE DE LA SAISON

Le soleil printanier est enfin arrivé, ce qui marque le changement de saison, et, comme à chaque changement de saison, un changement de garde robe s'impose. En effet on range enfin toutes les affaires d'hiver pour faire de la place à celles du printemps. Et comme à chaque changement de saison, les renouvellements stylistiques ne manquent pas, ainsi on trouve un vaste choix de styles dans les boutiques. Il faut donc faire des choix, se construire son propre look en cherchant à travers toutes ces collections que l'on nous propose. Mais certaines pièces méritent plus d'attention que d'autres, et ainsi Maze a sélectionné pour vous les indispensables de la saison, et comment les porter.

LE BLAZER RAYÉ



Les rayures sont décidément la grande tendance de la saison. Verticales, horizontales, fines ou larges, elles sont partout. Notre coup de cœur va pour les larges rayures verticales, qui donnent une touche originale et rock'n'roll à votre look. Toutes les enseignes les déclinent sous plusieurs formes : pantalons, chemises, t-shirts, shorts,... mais il est plus rare de les voir sur un blazer, ce qui rend cette pièce encore plus originale. En effet les rayures cassent le côté très classique du blazer, et le réveillent en lui donnant un côté rock, tout en gardant un peu du classique. En effet, si c'est un must-have c'est qu'il peut à la fois être utilisé dans un look rock mais en même temps dans un look plus classique. Il peut sembler difficile à porter, mais ce n'est pas le cas : on le porte avec des vêtements unis, simples, qui le mettront en valeur.

LA BRASSIÈRE



Toute droit sorties des fifties, la brassière fait son coming back dans le monde de la mode. En effet, cette pièce plutot vintage est de retour, en version 2013. On en trouve pour tous les goûts : en couleur, noir, en cuir ou en jean, à motifs ou bien unie. Comment la porter ? Il faut faire très attention car la brassière peut très vite tomber dans le vulgaire : ainsi préférer la porter avec des jupes et pantalons taille haute, qui souligneront le côté vintage, on la porte avec des choses simples. Le must ? la porter sous un blazer, elle en deviendra même élégante, et apporte une touche originale.

LES LUNETTES DE SOLEIL



Qui dit retour du soleil dit lunettes de soleil. Plus qu'un accessoire nécessaire pour protéger nos beaux yeux du soleils, elles sont devenues un accessoire de mode incontournable, décliné sous des dizaines de formes. Nous avons retenu deux paires particulièrement originales pour cette saison : les lunettes dites "yeux de chat" ou les lunettes rondes. Ici encore, on fait un grand bond en arrière avec des pièces qui nous rappellent les années 60. Les lunettes rondes façon John Lennon font leur grande réapparition cette année et on les trouvent dans plusieurs coloris et motifs, quant aux lunettes yeux de chat, aux borts pointus, nous rappelant la belle Elvira dans Scarface, on en trouve aussi pour tous les goûts. Attention, ces lunettes étant très originales, elles seront un point fort de notre look, on évite donc un look trop extravagant, ou un maquillage trop voyant.

UNE ROBE DE SOIRÉE

Avec le printemps vient aussi la saison des mariages ou du moins la saison des longues soirées entre amis, il faut donc là aussi prévoir quoi porter en de telles occasions. Ce qu'il faut c'est une robe de soirée, plutôt décontractée. On la choisira de préférence de couleur vive, qui sera sublimée par les rayons du soleil, de forme assez simple, et de noble matière comme par exemple la soie. En effet la couleur vive cassera le côté très classe de la soie sans pour autant l'enlever.

DES SANDALES COMPENSÉES

Les sandales sont par définition LA chaussure de l'été. On

en trouve sous toutes les formes, des milliers de modèles existent pour satisfaire tout le monde. Nous vous conseillons donc un modèle original mais tout de même assez mionimaliste, qui ira avec tous vos looks. Ce modèle compensé est très graphique ce qui fait son originalité, mais le choix de couleurs simples fait qu'on peut le porter avec tout et tous les jours, et le talon compensé vous donnera une allure élégante en allongeant vos jambes. Vous pouvez retrouver ces sandales compensées et d'autres chaussures pour cet été sur Zalando.fr.



LA POCHETTE EN PLEXIGLAS

Vue sur le défilé Chanel, la pochette en plexiglas a de quoi étonner. En effet, ici la question de l'originalité ne se pose même pas. Le plexiglas, utilisé pour un sac est très surprenant : on pourrait croire à une sorte de jouet. On le trouve dans des couleurs très vives, qui réveillent nos looks. Petit et assorti d'une chaînette, ce petit sac va absolument avec tout, a notre plus grande surprise. Il peut même être utilisé en soirée, avec une tenue très simple, noire ou dans des tons neutres, ce qui le mettra en valeur. Attention toutefois à ce que l'on met dedans : en effet sa totale transparence nous oblige à prêter une grande attention à ce que l'on emmène avec nous.



LE JEAN COLORÉ

Le Jean, pièce incontournable de nos dressings est encore là cette année. Pour le printemps on le trouve décliné dans des couleurs très vives tels que Bleu Azur, Rose, Jaune, ils mettent du peps et du fun dans nos looks. On le porte avec des tons plutôt neutres pour un look classique, ou bien on peut se risquer au total look color block, qui, s'il est réussi donne un bel effet et apporte de la joie de vivre.



LE TOP COAT 3D

Au niveau des ongles, on découvre les top coats 3D. Le fonctionnement est très simple : il est composé de paillettes mélangées à un vernis transparant pour les fixer sur nos ongles. Comme tout top coat, on choisit une base unie qu'on applique premièrement. Puis on rajoute par dessus cette base le top coat avec les paillettes. Ici elles sont dorées, mais on en trouve de toutes les couleurs, des mélanges ...



LE FARD À PAUPIÈRE COLORBLOCK



Le printemps est la saison idéale pour oser porter les couleurs, et le maquillage est bien évidemment de la partie. Il est temps de sortir les fards colorés pour nos yeux, rose, bleu, orange, vert, violet, jaune.... on trouve absolument toutes les couleurs. Nous vous conseillons les fards de la marque Makeupforever, qui ont une très belle couleur et qui tiennent vraiment bien. Pour éviter l'effet clown, on ne maquille que les yeux, le reste du visage restant très neutre.

- *Jodie Blin*

JEUX VIDÉO



E-SPORTS : GUIDE PRATIQUE POUR SPORTIFS PARESSEUX

On part souvent du principe que les sportifs sont athlétiques, musclés ou encore actifs toute la journée. La majorité d'entre eux le sont. Mais certains résistent encore : les gamers. Vous allez probablement me dire qu'ils ne sont pas des sportifs, et vous n'auriez pas forcément tort. Ce sont ces athlètes d'un genre différent. Une nouvelle génération peut-être ? En tout cas, ils ne montrent pas moins de détermination ou de travail que les sportifs classiques, et pour cause : c'est un travail particulièrement lucratif, à condition comme toujours, d'être bon.

Un gamer, qu'est ce que c'est ? C'est tout simplement le terme anglais pour joueur, rien de bien spécial là-dedans. Vous et moi pouvons le devenir, voire même le sommes déjà. Seule différence avec les e-athlètes : ils sont payés pour jouer. Poussé à un niveau professionnel, le jeu vidéo est devenu une vraie entreprise. Le joueur pro a plusieurs sources de revenus, parmi elles les tournois, le streaming ou encore les sponsors. Mais tous les jeux sont-ils profitables, ou simplement exploitables à un niveau professionnel ? Certainement pas.

En tête des jeux lucratifs se trouve un trio bien connu dans la communauté : Counter Strike, League of Legends et Starcraft. Ces trois jeux vous sont peut-être inconnus, c'est l'occasion de les découvrir.

Counter Strike



© Droits Réservés

Counter Strike, l'un des plus anciens jeux compétitifs, est un simple jeu de tir à la première personne (FPS), par équipes, terroristes contre anti-terroristes. Voilà maintenant dix ans que les professionnels s'affrontent sur le même jeu, c'est donc la scène où les joueurs sont les plus vieux - certains ont jusqu'à quarante ans.

Starcraft II

Starcraft est l'un des jeux édités par Blizzard – créateurs du bien connu World Of Warcraft (WOW) – et pratiqué dans le monde entier. Le principe du jeu est simple : construire une armée suffisante pour réussir à dominer son adversaire sur une carte, le jeu pouvait se dérouler en un contre un, autant qu'a deux, trois ou quatre. Une scène particulièrement compétitive et tout aussi ancienne que Counter Strike. Le jeu est dominé par les coréens depuis maintenant de nombreuses années, et la preuve la plus flagrante est l'identité de l'ancien champion du monde : c'était une top-modèle coréenne qui détenait le titre mondial pendant quelques années.



© Droits Réservés

League of Legends

Enfin League of Legends est un MOBA (Multiplayer Online Battle Arena) qui a explosé depuis sa sortie il y a trois ans. Version très poussée d'un Tower Defense, le jeu a donné lieu à plusieurs tournois aux cagnottes alléchantes : près de cinq millions de dollars à décrocher la saison dernière.

League of Legends ou l'ascension vers le succès

Si l'on pourrait passer des heures entières à discuter de stratégies ou des tenants et aboutissants du jeu, il est plus intéressant de se concentrer sur les joueurs aux commandes. Puisque c'est un jeu d'équipe (à cinq contre cinq), les joueurs sont engagés ensemble par des équipes célèbres – ou non – puis sponsorisés. Certaines équipes sont déjà reconnues dans les autres jeux compétitifs, d'autres sont nées de League of Legends. Quant aux sponsors pour les équipes, ce sont majoritairement des marques d'ordinateurs ou accessoires électroniques qui se portent volontaires : qui cracherait sur une pareille publicité ?

Cette publicité se déroule donc durant les tournois, et pendant les sessions de streaming des joueurs.



Le terme streaming est déjà revenu trois fois dans le texte, il serait peut-être temps de l'expliquer ! Vous être probablement amateurs de séries télé, et votre péché mignon est d'en regarder à longueur de journée ? Pour satisfaire ce besoin, vous allez souvent sur des sites de visionnage en ligne, autrement appelé streaming. Les joueurs ne regardent pas les séries, mais ils jouent, et laissent les autres joueurs, souvent non professionnels, regarder leurs parties. Les pros parlent à leur audience, et interagissent avec eux à travers le chat. Pendant ces sessions de jeu, ils passent des publicités, par vagues de trois, et gagnent un certain montant par pub, multiplié par le nombre de personne visionnant ladite pub. Un gagne pain conséquent pour certains joueurs, plus adulés que d'autres, qui peuvent totaliser près de 40.000 personnes les regardant. A noter que le record d'audience pour un joueur unique se monte à 140.000 personnes, lors d'un événement particulier organisé par la communauté. Lors des tournois, l'audience peut monter jusqu'à plusieurs millions de téléspectateurs, du fait de la rediffusion par certains chaînes télévisées asiatiques (la finale du tournoi de l'année dernière avait rassemblé 8.000.000 de personnes environ).

Vous l'avez compris, c'est un métier lucratif. Mais ne vous faites pas d'illusions, comme beaucoup de sports et loisirs avec une dimension professionnelle, ce n'est pas accessible à grand monde.

Un sport comme les autres

Il faut également comprendre que la scène des e-sports est très compétitive, autant que peut l'être celle du football, du rugby ou autres sports célèbres. Avec cette compétitivité viennent les rivalités, les drames et autres événements propres au sport. Les départs et arrivées dans les équipes sont fréquents, et souvent accompagnés de débats enflammés sur internet ; le trashtalk (action de provoquer un ou plusieurs adversaires avec des propos plus ou moins agressifs) est de mise entre les fans des équipes, et les équipes elles-même. En un mot comme en mille, les e-sports se sont maintenant révélés être aussi passionnants que les sports classiques. C'est probablement là une adaptation du monde aux nouvelles technologies, avec de nouveaux sports.

Et pour ceux qui seraient sceptiques, l'argument principal est souvent l'inactivité des joueurs. Il faut savoir que la majorité de ces derniers sont entraînés par des coachs qui leur créent des emplois du temps sur mesure, qui allient exercice physique, mais également préparation tactique des matchs, et une alimentation équilibrée. Certains se sont même imposés un programme de sport : chaque mort dans le jeu (ce qui arrive fréquemment, mais devrait arriver le moins souvent possible), un nombre de pompes ou abdominaux sont spécifiés. Une façon comme une autre de faire son exercice régulièrement.

- Pierre Guesde

Defiance : le croisement entre MMO et série TV

Il y a peu, Trion nous proposait une nouvelle sorte de MMO-Shooter à la troisième personne, j'ai testé pour vous Defiance dont les événements sont basés sur les événements de la série éponyme diffusée sur Sy-Fy. Basé sur le modèle Free-To-Play, ce jeu s'annonçait sous les meilleures augures alors, pari gagné ou non pour Trion ou non? Nous allons le voir tout de suite.

Pour résumer un peu l'histoire, tout commence forcément avec une grande guerre avec d'un côté, les êtres humains qu'on devine bien sous-armés, désemparés et désorganisés, et de l'autre les Votan, une sorte d'über race d'extra-terrestres voulant juste s'installer sur la Terre histoire de trouver un nouveau foyer vu que chez eux, tout a gentiment brûlé. Les voilà donc en négoce avec les gouvernements mais vu que personne n'arrive à un accord, on envoie l'artillerie, toutes ces péripéties vont conduire à gravement atteindre la planète tant au niveau paysage qu'au niveau du climat, à cause notamment de la pléthore d'armes utilisées, des substances s'échappant des carcasses de vaisseaux aliens éparpillés aux quatres coins de la planète mais aussi des vaisseaux de terraformation qui auront fait leur boulot avant de s'écraser au sol. Bref, vous l'aurez deviné, il y a de quoi faire attraper un rhume à Eva Joly et compagnie. C'est dans une chouette ambiance post-apocalyptique que les survivants s'organisent comme ils peuvent pour se partager ressources et tout ce qui peut l'être afin d'affronter également des espèces de mutants, fruit des diverses expositions aux énergies aliens fuyant des débris de vaisseaux et transformant les pauvres humains exposés en des espèces de monstruosités que vous allez bien sur plomber, petits assoiffés d'xp que vous êtes. C'est ici que commence votre aventure mais également la série télévisée, là c'est le MMO qui nous intéresse, voyons voir comment il est fait.

Vous vous en doutez, tout MMO commence par la classique phase de création du personnage et là c'est la première déception, d'expérience personnelle j'ai rarement vu un système de création aussi pauvre, on commence déjà par choisir la race du personnage entre les Humains (forcément) et les Irathien une race de Votan assez bien intégrés sur la planète dont l'apparence rappelle vaguement les Klingon de Star Trek, une fois la race et le sexe choisi, on essaye de trouver une configuration à peu près potable pour la tronche du protagoniste, en effet, il n'y a que 8 options au maximum pour personnaliser votre personnage c'est vraiment très peu quand on sait que c'est Trion qui a fait Rift ou les options étaient plus variées et la suite n'est pas mieux, on vous propose par la suite des classes avec un background qui change très peu tant la différence au départ sera pour le skin, elles sont au nombre de quatre et se nomment: Vétéran, Survivant, Paria et Mécanicien, chacun équipés d'une arme différente (mais après tout quelle importance étant donné que vous pouvez équiper TOUT et n'importe quoi) point de Sainte Trinité non plus, on oublie le classique Tank, Heal et DPS, on fonce direct sur le terrain et on allume tout ce qui bouge!



«And now for something completely different...»

Parlons maintenant gameplay, alors que vous vous crashez joyeusement à la suite d'une attaque, vous passez en mode tutoriel pour apprendre à maîtriser l'interface ainsi que la ch'tiote puce qu'on vous a implanté appelée sobrement EGO, en plus de vous créer des hallus pas possible où vous verrez par moment votre guide spirituel lumineux personnel, ce système vous permettra d'utiliser des pouvoirs spéciaux au fur et à mesure de votre prise de level et des vos orientations de jeu. On vous donnera déjà à choisir un pouvoir actif parmi quatre propositions: invisibilité temporaire, augmentation des dégâts au corps-à-corps, sprint et des doubles de vous-même sous forme de leurres, par la suite, cet arbre de talent comportera des attributs actifs ou passifs afin d'augmenter vos dégâts et diverses petits utilitaires sympa. Afin d'utiliser au mieux cet arbre de talent, vous aurez la possibilité d'équiper une arme principale, une arme secondaire, des grenades, un bouclier, et un véhicule qui reste somme toute une façon assez chouette de se déplacer grâce à son mode turbo et sa maniabilité absolument géniale... Non je plaisante, avec un Quad tout-terrain on est même pas foutu de monter un muret de 20cm de haut, ça manque quand même pas mal de possibilité de détruire un peu l'environnement, quand on fonce à toute bringue dans un muret, on s'attend pas à être stoppé net sans prise de dégât ou autre, d'autant plus que pour traverser une map de haut en bas, vous aurez besoin d'une bonne dizaine de minutes, c'est pas mal sur le principe mais en situation réelle, on se rend vite compte qu'on évolue en espace assez restreint.

Revenons tout de même sur les équipements qui seront pour la plupart entièrement personnalisation grâce à divers mods que vous pourrez acheter en jeu ou via le cash-shop



qui montre que peu importe le prix d'un jeu Free-To-Play, il faut bien se faire des ronds sur quelque chose et j'oubliais d'évoquer le système Season Pass qui permettra d'avoir accès aux futurs DLC suivant l'évolution de la série même si il est possible comme dans bon nombre de jeux basés sur le même modèle de joueur agréablement et de bien évoluer sans forcément sortir la carte bancaire.

Defiance vous proposera donc une campagne solo riche en action de génie ou tout se résumera basiquement à obéir sans poser aucune question, en vous faisant malmener par une espèce de militaire dopé au café et aidé par moment d'une Votan absolument agaçante, dans le but de sauver la princesse... Ha non mauvais jeu, de sauver le big boss du système EGO. Pour ce faire vous évoluerez en monde ouvert rempli de quêtes annexes variées où le seul pied que j'ai pris était pendant les retombées d'Arches qui oppose un bon nombre de joueurs à des légions entières de monstres à cribler de balles. Toujours dans le gameplay, on pense forcément arme à feu donc tirer depuis une position couverte, oubliez cette idée mes chers amis, on se trouve dans la configuration no brain du MMO-TPS, en effet, il vous sera impossible de se mettre à couvert pour défendre un point lors d'une quête, je pense notamment à une certaine tour de radio à réactiver alors qu'on se fait canarder de tous les côtés par des mutants zarbis à moitié à poil avec des casques de la première guerre mondiale et des sulfateuses énormes, tiens parlons-en d'ailleurs de ces mutants, on est tous d'accord pour dire qu'une arme à feu, ça fait mal, ça peux même tuer, QUE NENNI! Vous aurez beau vider vos 10 chargeurs dans le monstre, il sera d'autant plus debout qu'il pourra également vous infliger une somme de dégâts ridiculement élevés rien qu'avec le poing! Mutant ok, mais faut pas abuser non plus, je passerai aussi volontairement sur la hitbox plus que douteuse, les balles qui passent à travers des murs en béton armé, tout ce qu'on espère pour ce titre, c'est que les dév écouterons les joueurs pour une fois et décideront de faire de la bonne grosse mise à jour pour améliorer un peu le tout, le jeu en lui-même n'est pas mauvais et j'ai pris plaisir sur certaines choses, mais il est vrai que la majorité de point négatifs ne peuvent qu'être améliorés.

- Gianni Santangelo


ART



LA LIBERTÉ DU MODÈLE SELON PAUL-ARMAND GETTE

Né en 1927, ancien professeur aux beaux-arts de Paris, Paul-Armand Gette est un artiste plasticien qui joue aussi bien de la photographie que des mots, et refuse d'être rangé dans une quelconque case. Son art protéiforme, qui use et ose de multiples supports et surfaces pour se déployer dans toute sa plénitude, puise son inspiration tant auprès de la gent féminine que de la botanique, relevées d'un soupçon de mythologie personnelle. Mais Paul-Armand Gette est aussi et surtout un trublion, qui se plaît depuis toujours à donner des coups de pieds dans les fourmilières, quitte à se trouver ensuite boudé par les administrations. J'ai commencé à correspondre régulièrement avec lui en 2011, par échange interposé de mails : nous nous tenons au courant de nos projets mutuels et discutons de certaines thématiques que nous avons en commun au sein de notre propre travail. Il a généreusement accepté de parler pour Maze d'un concept qui lui est cher, la « liberté du modèle». Témoignages par regards croisés avec l'une de ses modèles privilégiées depuis maintenant plusieurs années, Sophie Volatier.

En 1970, je décide de remplacer mon modèle virtuel, l'Alice de Lewis Carroll, par les petites filles qui se trouvent dans mon entourage, pour éviter soigneusement les modèles professionnels dont je redoute les attitudes stéréotypées. C'est ainsi que Nathalie deviendra mon premier modèle, suivie de beaucoup d'autres.

Trois choses étaient d'ores et déjà primordiales pour moi :

1 – l'acceptation par la personne d'être mon modèle

2 - la liberté de choisir ses vêtements

3– l'acceptation des images produites (photographies puis vidéos) avec cette même personne.

Ceci étant acquis, je donnais quelques vagues indications sur le sujet et très vite la personne me disait ce qu'elle aimerait faire.

A partir de là, mes modèles intervinrent de plus en plus lors des séances de prises de vue et je me contentais de suggérer un lieu de promenade ou d'accepter celui qui était proposé, et cela jusqu'en 1983, où durant l'été je posais la question suivante à Pernilla : Puis-je te toucher ? et la même question à Sophie durant l'automne. Les « oui » que j'obtins ouvrirent la porte au Toucher du modèle.

Cette étrange question, étant devenue possible du fait de la nubilité de ces personnes, était bien évidemment suivie d'une autre : Où ?

Ce « où » était bien ambigu car il pouvait concerner le site où se produirait le toucher, aussi bien que la partie du corps qu'il était possible de toucher. Il était évident qu'un « non » à la première question mettait immédiatement fin à l'aventure proposée et que l'énoncé de la deuxième provoquait souvent un éclat de rire, car dans le lourd contexte de notre société son humour est indéniable !

Cette liberté dans mon cas était si présente en permanence que j'éprouvais le besoin de la formuler en 1991 et de la proposer à trois de mes modèles pour qu'ils soient entièrement responsables de cet état de modèle. Je suis passionné par ce sujet alors que peu de personnes s'y intéressent. Les réponses furent surprenantes et évasives tant il semble que l'idée de modèle soit liée à une subordination à la volonté des artistes. Pourtant depuis longtemps je n'étais pas satisfait par cette chosification de la personne acceptant d'être modèle, que ce soit par plaisir ou par nécessité.

Les seuls médiums utilisés dans le cas de la liberté du modèle sont ceux produisant des images indicielles (photographies – vidéos – films – photocopies).

Avec le modèle, cela se passe bien, il fait ce qu'il veut comme il veut et je me contente d'une liberté « de point de vue ». Il est quelques fois surpris de ce que j'ai choisi de regarder, mais il a la liberté d'en demander la destruction, ce qui est très rare. Au début, je donnais quelques indications, mais vraiment très générales, dans le genre «on va faire une promenade», et je ne demandais rien concernant l'habillement. Avec le temps, je ne demande plus rien du tout. Par exemple Sophie est venue il y a deux semaine avec un ensemble vert qui lui plait beaucoup et elle avait envie que nous fassions des photographies. Je pense que le «nous» qu'elle a employé est très important. Elle n'a pas dit «que je fasse», où le «je» m'aurait désigné, mais bien «nous» (elle et moi). Dans les cas où j'ai demandé à une personne si elle voulait bien



être Artémis par exemple, le projet est alors entre ses mains et peut devenir tout autre que ce que j'avais imaginé.

Je ne choisis pas vraiment mes modèles, je pose la question «Qui veut être mon modèle ?» et accepte toute personne y répondant sans critères de sexe ou d'âge.

Bernard Marcadé a dit que j'étais un «voyeur autorisé» et je trouve l'expression très juste. Dans «la liberté du modèle» il existe un rapport «exhibitionnisme/voyeurisme» nouveau dans le sens où le voyeur et autorisé à voir et la personne libre de montrer ce qu'elle veut montrer.

Je ne suis pas vraiment l'inventeur de ce concept bien que ce soit peut-être moi le premier à le formuler clairement. On en trouve des traces chez Bonnard, Rodin, Duchamp, Matisse (bien que pour ce dernier, je suis loin d'être d'accord avec ce qu'il raconte).

Il est bien certain que toute recherche ayant le corps pour sujet, nous fait pénétrer dans l'espace du désir et du plaisir partagé dès que la liberté des protagonistes est respectée et alors les horizons s'élargissent considérablement.

Les yeux de la nouvelle Galatée : Sophie Volatier

Sophie Volatier est modèle pour Paul-Armand Gette depuis plus de 35 ans. Sa relation privilégiée avec l'artiste débuta



vers l'âge de neuf ans et se prolonge encore aujourd'hui. Elle nous fait part de son expérience.

Paul-Armand connaissait ma mère. Il m'a demandé si je voulais bien être son modèle quand je devais avoir neuf ans. Il me semble que les premières images ont été faites lors d'une promenade en barque dans le Bois de Vincennes.

Je vivais à l'époque une partie de l'année en France et une autre partie à l'étranger. Année après année, nous avons fait des photos ensemble, chez Paul-Armand et Turid ou en extérieur. Paul me proposait, m'invitait à lui montrer comment je ferais si je m'installais ici ou là.

Puis je suis devenue une jeune fille, mon corps s'est transformé et nous avons continué à faire des photos ensemble, comme ça, de temps à autre avec des temps d'interruption de plusieurs mois voire années parfois. Et notre relation perdure depuis 35 ans. Nous avons fait des photos ensemble le mois dernier. La façon dont je perçois la liberté du modèle avec Paul-Armand, c'est qu'il sait créer un espace où quelque chose de libre peut se développer, émerger, être. Il n'impose pas, il propose, invite, suggère ou laisse faire. Cela a lieu à la fois au cours d'une séance mais aussi plus largement dans la relation elle-même. Je peux proposer une séance de photo, une thématique, un lieu spécifique, des vêtements particuliers. Il m'invite ou je l'invite dans le monde dont nous avons tous deux la clé, un endroit où quelque chose va se vivre simplement, naturellement, organiquement, un endroit duquel il ramènera des images.

Ma perception de la liberté a évolué, bien sûr, au fil de notre relation. Vu d'aujourd'hui, j'ai l'impression que j'étais plus timide, que j'attendais de Paul-Armand des consignes et que ma liberté résidait dans le fait d'acquiescer, de modifier ou de refuser ce qu'il me proposait. Ma liberté, c'était aussi de toujours avoir la sensation de participer activement aux images même si extérieurement je pouvais donner la vision d'une certaine passivité. Plus tard, j'ai clairement senti qu'il n'attendait pas de moi quelque chose de précis si ce n'est d'utiliser ma liberté de modèle, ma liberté d'être. Par moment j'ai même senti que je ne savais pas trop comment utiliser cette liberté qui m'était offerte, j'avais l'impression de tâtonner, de ne pas trop savoir quoi en faire. Sans doute cela m'a-t-il permis au fur et à mesure de me laisser guider par mon ressenti : envie, confort, douceur, plaisir, enthousiasme. Je n'ai pas été modèle pour un(e) autre artiste. Ma seule expérience de « modèle » étant celle que j'ai vécue

avec lui, je vois cela comme une « relation » particulière. Par contre, j'ai été « modèle » dans des écoles de coiffure quand j'étais adolescente, dans mes périodes de vie à Paris. Dans la plupart des cas, j'avais la sensation d'être prise en considération dans mes envies mais il est arrivé deux fois que j'ai clairement la sensation d'être une perruque vivante. Même si c'était de mes cheveux et de ma tête dont il était question, le coiffeur-enseignant semblait utiliser mes cheveux et ma tête comme une matière première dénuée de conscience... la première fois, j'ai pleuré et j'ai attendu que ça repousse, la deuxième fois ça m'a servi à arrêter l'expérience d'être modèle pour coiffeur.

Par rapport à l'extérieur, j'ai senti très tôt que c'était un sujet tabou donc j'ai pris l'habitude de ne quasi pas en parler. Mon ex-mari s'est même servi de cela pour convaincre des ex-amis de me suspendre de mes fonctions de marraine de leur petite fille... Il n'y a que mon mari qui porte un regard libre et aimant sur Paul-Armand et notre relation. Même aujourd'hui en vous écrivant, j'ai la sensation de ne pas trop savoir quels mots utiliser pour décrire quoi. Ce qui me vient, ce sont des sensations, des lieux (son premier appartement, son deuxième appartement, le jardin des plantes, rue du vert bois, chez moi), des matières, certains imprimés de vêtements que j'ai porté lors des séances, des petits voyages que nous avons fait (en barque, en métro, en train...), la douceur de ses mains, le bruit de sa respiration quand il fait des photos. En vous écrivant je me remémore des séances que j'avais un peu oubliées, au Musée d'art moderne, dans la fac où il enseignait, chez une galeriste en Belgique... au fil des rencontres, j'ai découvert un véritable artiste, quelqu'un qui explore, donne à voir, invite, suscite et surtout un magnifique spécimen humain !

Je ne sais pas dans quelle mesure cette relation a contribué à la personne que je suis aujourd'hui, mais ce qui est rigolo c'est que je suis éprise de liberté et j'aime la nature... toutes ces jolies fleurs et verdures que j'ai pointé du doigt enfant au Jardin des plantes, j'aime la terre, le ciel, les bois, la plage... j'aime tous ces lieux d'où Paul-Armand et moi avons eu la chance de pouvoir rapporter des images.

A VOIR (recommandé par Paul-Armand Gette, sur la présence du «modèle» au sein de son travail)

1970 – Les petites filles (premières photographies avec Nathalie)

1980 – Les sous-vêtements des enfants de sexe féminin (achat d'une petite culotte durant l'été à Berlin pour répondre aux attaques d'une critique suédoise concernant les photographies de petites filles)

1983 – Le toucher du modèle (l'été en Suède avec Pernilla, l'automne à Paris avec Sophie)

1991 – Les coloriages (principalement d'aréole)

La liberté du modèle (lettre la proposant (sans succès) à trois modèles en septembre)

1994 – Les menstrues de la déesse (déclaration d'intention…)

1995 – La toilette du modèle (Babeth à Bordeaux)

2001 – La toilette intime du modèle (à Sète avec Enna en octobre dans le jardin de la Villa St. Clair)

© Toutes les images sont des images inédites généreusement offertes par Paul-Armand Gette pour Maze, faites en collaboration avec Sophie Volatier en 1984, 1989, et 2013

- Maël Baussand

KEITH HARING : UNE RÉFLEXION SUR LE MONDE

On connait tous le nom de Keith Haring. Malgré tout, beaucoup se méprennent. Ce n'est pas seulement le créateur de petits bonhommes et de chiens colorés, que l'on voit régulièrement décorer stylos, tee-shirts et autres accessoires. C'est bien plus que cela !

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP), allié avec le CENTQUATRE, propose du 19 avril au 18 août la plus grande rétrospective jamais consacrée à cet incontournable artiste de la culture pop. En plus de 250 œuvres, les deux musées, complémentaires, retracent l'engagement politique de l'artiste. The Political Line nous fait ouvrir les yeux, et (re)découvrir la vie trépidante de Haring, trop courte (1958-1990), mais pourtant très riche ! Toiles immenses, bâches, statuts, rames de métro ou son Pop Shop, c'est un foisonnement de supports que nous présentent ces deux expositions.



Le CENTQUATRE ne couvre que de très grandes œuvres, comme les Dix commandements, panneaux de sept mètres de haut, criant de vérité dans leur réinterprétation. Cette œuvre a été réalisée en trois jours au CAPC de Bordeaux, en 1985, relevant ainsi d'une performance incroyable, étant donné le travail titanesque réalisé. Pourtant, ce n'est qu'une mise en bouche ! Il existe des objets encore plus impressionnants, parfois choquants, toujours étonnants, colorés ou bichromes, mais surtout engagés. LE CENTQUATRE est frustrant, tant on veut en savoir plus.

Le MAMVP permet d'assouvir cet appétit intellectuel qui a été grandement ouvert. La visite commence par ses premières œuvres, où ses figures récurrentes prennent forme. C'est comme cela que l'on découvre ce que chacune symbolise, ce que chacune défend. Car effectivement, Haring avait un code que l'on découvre au fil de la visite. Peu à peu, on comprend mieux le personnage. Keith Haring est homosexuel, atteint du Sida, et concerné par la politique, mais c'est surtout sa grande sensibilité aux horreurs quotidiennes qui nous touche. Il dénonce sans concessions des régimes liberticides et inégalitaires comme l'apartheid en Afrique du Sud.

Sa vie a aussi été animée par une lutte sans relâche contre le crack, les rapports sexuels non protégés, le racisme ou les horreurs de la guerre. La consommation et les médias de masse en prennent aussi pour leur grade, avec Andy Mouse, figure hybride d'Andy Warhol et de Mickey Mouse plutôt inquiétante. C'est le capitalisme qu'il attaque dans sa lucidité : bien qu'il soit son ami, Andy Warhol est présenté comme un homme d'affaire. L'hégémonie des Etats-Unis et de leur monnaie, le dollar, réalisée sur le dos des autres, le répugne, comme en témoigne de grands aplats de peinture. Il y aussi la religion, considérée comme restrictive pour l'individu, car le contrôlant. Il vise spécifiquement extrémistes religieux et fondamentalistes, et considère que : "Les gens qui font le plus de mal sont ceux qui prétendent connaître les réponses", tout ceci dans le respect de la foi individuelle. Serpents ou croix étouffantes (qui s'immiscent dans les corps, voire dans les cerveaux) sont souvent présents. Si l'on doit résumer, Keith Haring a une vision apocalyptique de la société. La fin du monde est d'ailleurs un thème omniprésent, la mort est toujours là, c'est une fatalité, elle est inévitable.



Après des heures passées à observer, à disséquer le travail du street artiste, c'est une certaine violence, une vision sanguinaire et pessimiste du monde que l'on peut retenir. Assoiffés de liberté totale et d'égalité, allez-y, vous découvrirez un homme qui a donné corps et âme pour des causes auxquelles il croyait. La protestation passait, passe et passera toujours par l'art. Tel est le message de Keith Haring, personnage torturé.

- Louison Larbodie

Le trouble de civilisation à l'avènement de la photographie

Réalisme et Idéalisme mis en œuvre dans le portrait
ou
Quand l'intimité surpasse l'identité.

Pablo Picasso qui s'était intéressé au portrait par une approche réaliste aussi bien que cubiste, c'est-à-dire travaillant la représentation de la face humaine du réalisme à l'abstraction, rapporte dans ses Écrits un questionnement qui concerne toute l'histoire du portrait: « Faut-il peindre ce qu'il y a sur un visage, dans un visage ou derrière un visage ? ». En nous rapportant à cette question comme le point de départ de la réflexion, il semble important alors de distinguer le réalisme de l'idéalisme. Pour utiliser d'autres formes du langage plus signifiantes, on peut se référer à Charles Baudelaire qui, dans son texte *Salon de 1846* (au chapitre IX « Du Portrait »), explique qu'il existe deux manières de comprendre le portrait : l'histoire et le roman. La première est de rendre « fidèlement les contours et le modelé du modèle » tandis que la seconde est « de faire du portrait un tableau, un poème avec ses accessoires, plein d'espace et de rêveries ». Il semble évident que le portrait (et son histoire) se sectionne en deux approches que sont, d'après ce qui vient d'être dit, l'identité (le réalisme) et l'intimité (l'idéalisme).



Louis XIV couronné par la victoire devant Namur - Pierre Mignard - 1692

Au XIXe siècle, le romantisme amène à la réconciliation de ces deux extrêmes. Cette réconciliation introduit un trouble de civilisation qui, amplifié par le bouleversement de l'invention de la photographie, va totalement changer les modes de représentations jusqu'à faire dominer l'idéalisme, ou plutôt, faire surgir l'idéalisme du réalisme, l'intimité de l'identité, le sublime du grotesque. C'est là tout l'enjeu du romantisme, de faire concilier la double nature de l'homme qu'est sa nature matérielle, le corps, et sa nature idéale, l'âme. Mais au-delà de cette réconciliation, le romantisme (et tout le genre du portrait dès lors) trouve son accomplissement dans la subjectivation, dans l'intimité. Non dans une intimité personnelle, dans le plus profond d'un être, mais dans l'intimité qui nous conduit à l'autre, car « on ne promeut de plus intérieur à soi qu'en s'ouvrant à l'extérieur de l'autre » (*De l'intime*, Francois Jullien). Le réalisme n'exclut pas une part d'idéalisation, mais elle consiste seulement dans le choix d'une seule attitude caractéristique. Le portrait du roi, comme celui de Louis XIV en vêtements de sacre peint par Hyacinthe Rigaud en 1701, c'est l'illusion de l'idéalisme. Là où nous tendons, c'est le portrait où l'intimité d'une personne surgit, mais aussi un portrait qui soit le rappel vers cette intimité. C'est ainsi qu'on peut concevoir toute l'entreprise du portrait, dans une ligne du temps qui s'étend du Moyen-âge à nos jours, comme d'un mouvement qui va du réalisme à l'idéalisme, de l'identité jusqu'à l'intimité.



Portrait de Jean de Julienne - Jean-Antoine Watteau - 1715-20

Après le retour de ce genre oublié par les représentations des donateurs ou des personnalités religieuses (saints, papes), à la cours de France, le roi décide de prouver sa puissance et celle de sa famille par le portrait comme outil de propagande. Cette décision vient de l'insuffisance de sa repré-

sentation morale par le seul biais des seigneurs, baillis ou sénéchaux. Marie de Médicis avait par exemple fait appel à Paul Rubens pour diffuser l'image de son fils Louis XIII. Mais on rencontre dans le tableau évoqué ci-dessus ou alors dans les portraits de souverains un manque de réalisme. Ce dernier se retrouve déplacé de la toile au titre, de l'entité picturale à l'énoncé scripturaire. Il n'a pas encore l'importance qu'il obtiendra dans les siècles à venir. Dans les deux portraits des ducs de Bourgogne (Anonyme, *Portraits des ducs de Bourgogne*, Philippe III le Bon et Charles le Téméraire XVe siècle) où les deux personnages sont placés de profil et peint en buste, on reconnait les personnages non par leur ressemblance qui reste approximative (sans doute) mais par les titres des œuvres qui identifient les deux ducs. Il est évident que l'aspect réaliste et idéaliste restent inapparents, seul vaut la diffusion de l'image et du pouvoir. On peut tout de même voir dans cette diffusion du pouvoir un certain idéalisme qui serait celui du souverain. Nous y viendrons un peu plus loin. Au fur et à mesure que le portrait se développe, il se fait de plus en plus réaliste. Cela s'explique par un volonté de l'artiste à représenter le visage parfaitement, mais aussi de l'homme représenté de pouvoir se découvrir et se voir tel qu'il est. Alors du XVIe au XVIIe siècles les portraits attachent de plus en plus d'importance à la représentation exacte de la face humaine aussi bien dans le genre du portrait que dans le tableau d'histoire. C'est aussi au cours de ces siècles que le portrait dépassent la sphère essentiellement souveraine pour intégrer également la sphère bourgeoise. Les œuvres les plus révélatrices de cette période d'évolution sont sans doute le *Portrait de Marie Stuart* de François Clouet en 1564, *Les rondes de la nuit* de Rembrandt en 1642, et *Stéphanus Geraerdts et sa femme Isabelle Coymans* en (1650-1652) de Frans Hals. Le portrait du roi demeure le plus important et le plus diffusé car il est appelé à être démultiplié en très grand nombre que ce soit par la peinture, la sculpture, la gravure ou jusqu'aux médailles et pièces de monnaie ou tout autre technique. Le portrait du roi obéit à une double vocation : il est l'effigie d'un individu et à ce titre, il doit être ressemblant. Mais il est bien davantage, car il doit aussi, et même d'abord, exalter la dignité de la fonction, par essence divine puisque le roi est une personne humaine et une idée abstraite. Le roi est la quintessence même du droit au portrait. On trouve un certain aboutissement dans le *Portrait de Louis XIV* de Hyacinthe Rigaud peint en 1701 qui associe ressemblance physique (réalisme) et la morale du modèle au faste et à la puissance de la dignité véritablement divine de la fonction royale. Mais, et nous revenons là à ce que nous disions plus haut, peut-on considérer le portrait du roi (comme celui de Rigaud) comme d'un portrait où ressort l'idéalisme ? La ressemblance physique est incontestable - on retrouve cette même visage dans ces autres portraits comme ceux de Pierre Mignard : *Louis XIV devant Namur* (1693-1694) – mais l'aspect idéal du portrait qui existe n'est qu'illusion car il ne prend en compte seulement quelques aspects caractéristiques. C'est ainsi que le portrait du roi, c'est du réalisme, mais c'est l'illusion d'un idéalisme. Le seul idéal du portrait se situe autour de la relation entre représentation et pouvoir ou plutôt comme l'explique Louis Marin dans *Le portrait du roi* dans « Les pouvoirs de la représentation et les représentations du pouvoir. ». Premièrement, l'institution du pouvoir s'approprie la représentation comme sienne. Il se donne des représentations, il produit ses représentations de langage et d'image et deuxièmement, la représentation, le dispositif de représentation produit son pouvoir et se produit comme pouvoir. Re-présenter, c'est présenter à nouveau : Le préfixe re- importe dans le terme la valeur de la substitution, faire comme si l'absent était présent non pas comme présent mais comme effet de présence. C'est à la vue de cette définition de « représenter » qu'Alberti au livre II de *De la Peinture* écrivit : « La peinture recèle une force divine qui non seulement rend les absents présents (...) mais plus encore fait que les morts semblent presque vivants. Après de nombreux siècles, on les reconnait avec un grand plaisir et une grande admiration pour le peintre ». Mais représenter est aussi montrer, intensifier, redoubler une présence. Le roi n'est vraiment roi que dans des images. Le portrait de roi que le roi contemple lui offre l'icône du monarque absolu qu'il désire être au point de se reconnaître et de s'identifier par lui. Les images sont sa présence réelle. En 1662 et 1683 les logiciens de Port-Royal au chapitre XIV de la deuxième partie de leur logique écrive « un portrait de César, c'est César », un portrait de Louis XIV, c'est donc Louis. Mais l'idéalisme tel qu'il se définit à son apparition lors de la période romantique exclurait ce Portrait de Louis XIV qui n'est qu'illusion d'idéalisme car outil de propagande.

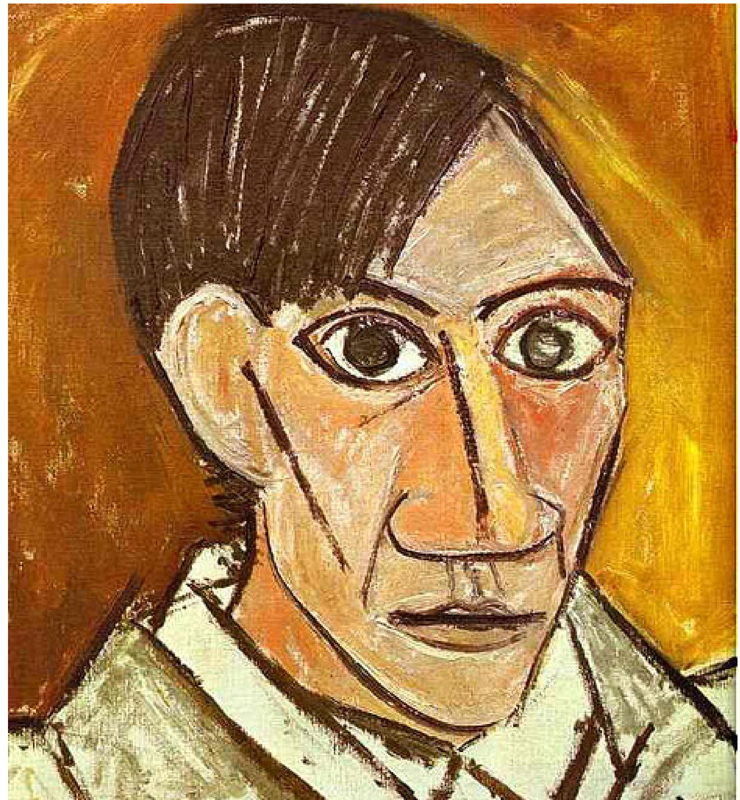


Autoportrait au chien noir - Gustave Courbet - 1842

C'est dans la période romantique, au XIXème siècle, et dans les prémices du romantiques, au milieu du XVIIIe siècle, qu'on peut assister à une véritable recherche ou de quête de l'idéalisme. C'est à cette époque de contestation politique et de recherche de l'idéal que ce qui se trouve dans et derrière le visage est questionné. Avec l'expansion du portrait public et bourgeois c'est le portrait d'artiste qui connait un véritable essor. A travers leurs représentation c'est un idéal littéraire ou philosophique que les artistes essayent de faire sortir de la figure d'un autre artiste. Je pense par exemple aux deux *Portraits de Diderot* de Levitzky et Farognard en 1770 dont la visée est essentiellement philosophique ou

encore à la gravure du *Portrait de Watteau et Jean de Julienne de Tardieu* en 1731 où l'on voit le peintre Watteau en train de peindre et son mécène, ami et amateur d'art Jean de Julienne dans un parc. L'espace représenté n'est plus seulement réaliste avec les deux personnages représentés mais aussi idyllique avec un espace de rêverie. Mais le but véritable du romantisme, avec la lutte politique et l'opposition face aux formes classiques (il ne faut pas oublier que le romantisme est né de la révolution) est avant tout cette réconciliation du réalisme et de l'idéalisme. On trouve dans les textes de Victor Hugo (comme la *Préface de Cromwell* ou d'*Hernani*) l'importance apporté aux deux termes de « sublime » et de « grotesque » ou dans les textes de Charles Baudelaire (comme *Qu'est ce que le romantisme ?* Ou *Salon de 1849*) aux termes « Histoire » et « Roman » pour parler du portrait. Il existe dont deux extrêmes dans l'art du portrait que les romantiques vont faire coïncider car « l'artiste n'est artiste qu'à condition d'être et de n'ignorer aucun phénomène de sa double nature » (L'essence du rire in *Ecrits sur l'art*) que sont sa nature matérielle et corporelle (et donc réaliste), et sa nature idéale : l'âme. C'est avec les travaux d'autoportraits de Gustave Courbet (et qui donneront suite à la lignée des autoportraits du XIXe et XXe siècle) que commence cette réconciliation, ou plutôt que l'idéalisme va en quelque sorte surgir du réalisme. L'idéalisme va donc surgir dans le travestissement. Jean Starobinski explique dans Portrait de l'artiste en Saltimbanque (1970) : «Depuis le romantisme, le bouffon, le saltimbanque et le clown ont été les images hyberboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont plu à donner d'eux-mêmes et de la condition même de l'art. (...) Le jeu ironique a la valeur d'une interprétation de soi par soi : c'est une épiphanie dérisoire de l'art et de l'artiste. ». *L'autoportrait au chien noir* de Gustave Courbet (1842) formule le travestissement par un rapport au théâtre et la mise en scène : le déguisement prenant alors une importance considérable. Le travestissement devenant la synthèse harmonieuse du physique et du moral par la forme première du travestissement : figure du partage entre féminin et masculin, l'artiste partagé entre travestissement et androgénie tente d'approcher l'essence de l'idéal et de l'absolu. Le schéma sacramentel qui conduit à transformer l'androgyne est une figure d'excellence et est comparable à l'attitude narcissique qui trouve sa satisfaction dans la métamorphose. C'est ainsi que, par la synthèse du réalisme et de l'idéalisme par le travestissement entre féminin et masculin, l'art du portrait a reconsidéré sa façon de représenter la face humaine dans cette période de liberté tant en arts que dans le monde social.

Mais la vrai révolution dans l'art du portrait est et reste celle apportée par l'invention et l'avènement de la photographie car le réalisme à ce moment doit disparaître de la peinture car il n'y a plus sa place. Roland Barthes dans *La chambre claire* (1980) écrit : «Se voir soi-même (autrement que dans un miroir) : à l'échelle de l'Histoire, cet acte est récent [...]. Il est curieux qu'on ait pas pensé au trouble (de civilisation) que cet acte nouveau apporte. Je voudrais une Histoire des Regards. Car la Photographie, c'est l'avènement de moi-même comme autre : une dissociation retorse de la conscience d'identité. (...) ». Il est clair que le trouble (de civilisation) est considérable car peinture et photographie vont dépasser le simple réalisme pour passer à l'abstraction, à la déstructuration ou l'effacement du visage pour faire ressortir autre chose, pour découvrir le vrai visage de l'homme qu'est son idéal : l'âme. En peinture par exemple on passe complètement à d'autre mode de représentation avec Pablo Picasso qui peint des portrait de façon cubiste, Salvador Dali qui rend méconnaissable le visage de Pablo Picasso dans *Portrait de Pablo Picasso* (1947), ou encore Francis Bacon qui interroge le visage avec son *Étude d'après le portrait du pape Innocent X de Velasquez* (1650), 1953 qui transforme le portrait réaliste de Velasquez en un portrait idéaliste ou encore les portrait d'après photographies d'Egon Schiele comme *L'artiste joueur* ou *Autoportrait avec les doigts étirés* (1911). Schiele est obsédé par son visage et surtout par son propre corps, ce qui impose un trait aigu, nerveux, cassé, limitant des surfaces étriquées et relevé de couleurs stridentes. L'accent est mis sur les parties sexuelles, les visages au masque cadavérique, les doigts étirés et écartés; Schiele s'observe, se dissèque. Il exacerbe le dédoublement. Il est désormais évident que le portrait pictural est seulement et à coup sûr dans une recherche de l'idéalisme, le réalisme ayant disparu de son domaine de recherche.



Autoportrait - Pablo Picasso - 1907

Mais quand est-il pour la photographie ? L'objectif est le même : il est de retrouver dans le visage réel de l'individu photographié l'idéalisme si souvent oublié. Henri Quartier Bresson dans *Des images et des mots* posait le problème : « Si en faisant un portrait on espère saisir le silence intérieur d'une victime consentante, il est très difficile de lui introduire entre la chemise et la peau un appareil photographique », problème auquel les artistes allaient devoir



Atomicus - Salvador Dalí - 1948

répondre. C'est ainsi que Philippe Halsman inventa le principe de la Jumpology en photographie. Dans son *Jump Book* (1997) il explique qu'« En plein saut le protagoniste, dans une soudaine explosion d'énergie, surpasse la pesanteur. Il ne peut contrôler ses expressions, ses gestes faciaux, et les muscles de ses membres. Le masque tombe. La vraie personne se fait visible. » C'est le cas par exemple pour son *Dali Atomicus* (1948). Mais d'autres photographes questionnent la face humaine de différentes façon, Aziz et Cucher dans *The Dystopia series* (1994-95) effacent complètement le visage humain, Krytyna Ziach dans Inner Eye (2007) fait fermer les yeux de ses modèles qui oblige le spectateur à envisager un autre moyen de rentrer en contact, un autre moyen de communication. Ce chemin que prend le portrait photographique et picturale après le romantisme vers l'anonymat du portrait est sans doute la plus grande évolution du genre. Car en laissant le réalisme et l'identité de côté au profit de l'idéalisme et de l'intimité, l'artiste touche au plus près du modèle et de l'Homme. Christian Boltanski dans *album de famille*, 1971 (150 photographies) et *Archives* (1988) présente au spectateur des centaines de visages mis en lumière. Il établit une dramaturgie de la célébration accentuée par les pouvoirs dramatiques des lampes qui mettent en lumière l'anonymat. Et le caractère anonyme que prennent presque tous les portraits aujourd'hui sont l'aboutissement ultime des rapports entre réalisme et idéalisme depuis l'invention de ce genre car c'est seulement devant un portrait anonyme que le spectateur se sent devenir lui-même portrait, et c'est cela, « La vérité de la peinture portrait » (Roland Recht – *L'art de paraître* – 1988)

L'enjeu de l'art du portrait est donc l'idéalisme, l'intimité ou plutôt la possibilité qu'il à de faire surgir l'intimité d'une identité, d'un réalisme et de nous conduire à elle. Jean-Luc Nancy dans *Le regard du portrait* (2000) écrit : « Le portrait est moins le rappel d'une identité qu'il n'est le rappel d'une intimité. L'identité peut être au passé, l'intimité n'est qu'au présent. Mais encore : le portrait est moins le rappel de cette intimité qu'il n'est un rappel à cette intimité. Il nous convoque à elle ou vers elle, il nous conduit en elle ». Et rappelons-le, "on ne promeut de plus intérieur à soi qu'en s'ouvrant à l'extérieur de l'autre » (*De l'intime*, Francois Jullien). Le portrait et son histoire représentent à eux seuls toute la tension entre réalisme et idéalisme qui ne peut se conclure que dans la proéminence de l'intimité. C'est vers cet idéale que tendent toute les sciences de l'homme et tous les arts.

- Thibault Comte

Le Ministère de la **Culture** et de la **Communication** présente





Le **Crédit Mutuel** donne le LA

www.culturecommunication.gouv.fr

Fête de la MUSIQUE

21 juin 2013

www.fetedelamusique.culture.fr

Lpdigital














FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION
ON
OFF
CITIA
www.annecy.org
Annecy 2013
FESTIVAL 10 – 15 JUIN
MIFA 12 – 14 JUIN